This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

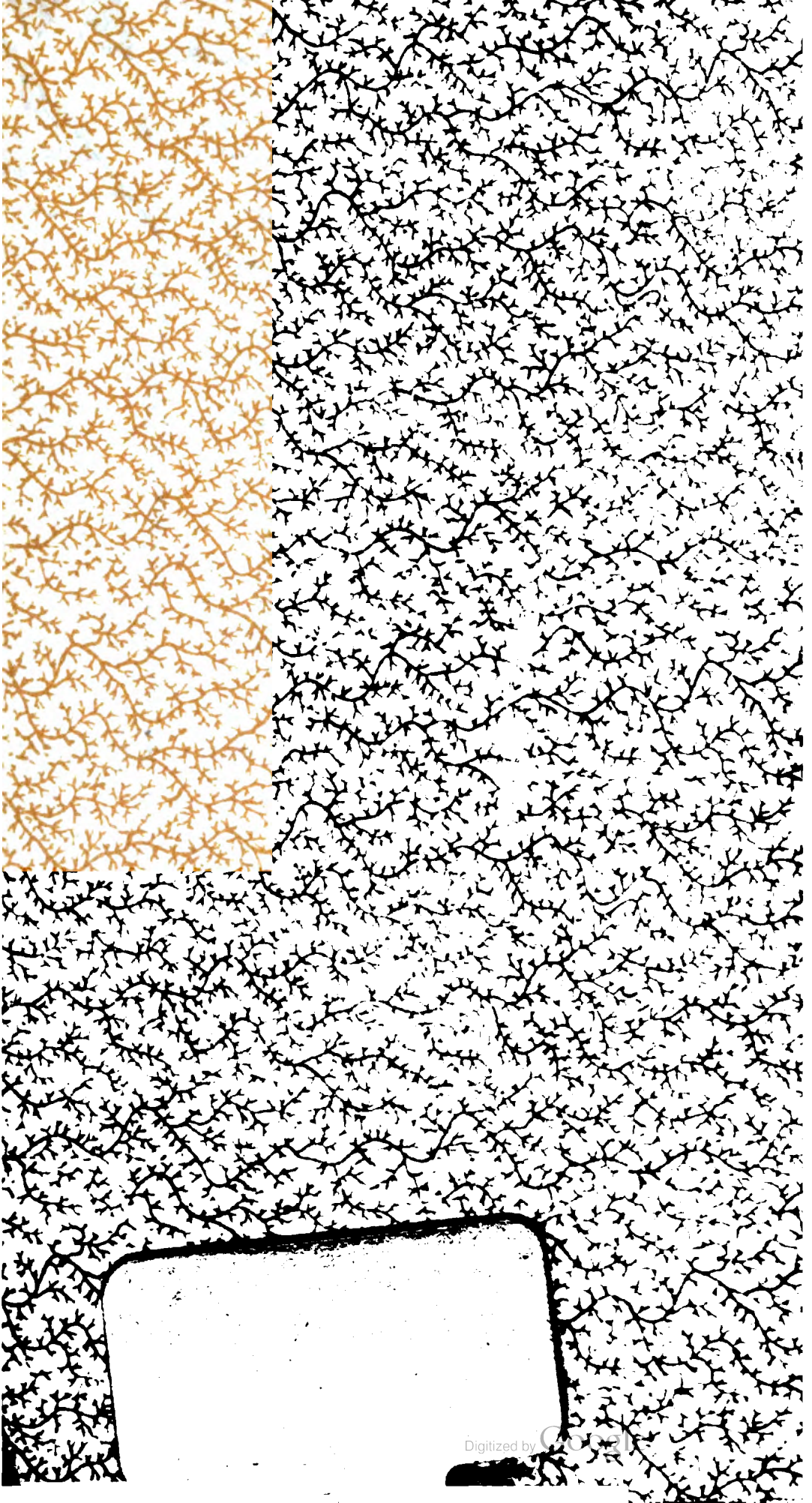
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

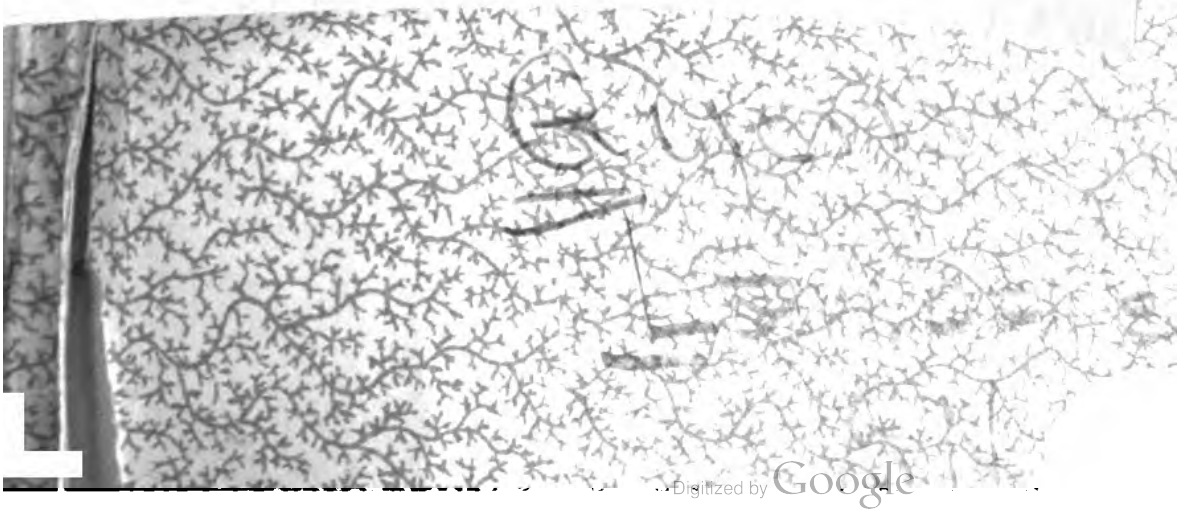
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`


Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES HISTORIQUES

DE

MARIE-THÉRÈSE-LOUISE DE CARIGNAN,

PRINCESSE

DE LAMBALLE,

Une des principales Victimes immolées dans les horribles journées des 2 et 3 Septembre 1792 ;

Publiés par Mme. Guénard.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

Chez LEROUGE, Imprimeur, passage du Commerce, cour de Rohan, près la rue Saint-André.

1801.

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES HISTORIQUES

DE

MARIE-THÉRÈSE-LOUISE DE CARIGNAN,

PRINCESSE DE LAMBALLE.

JAMAIS la cour n'avoit paru aussi tranquille que dans cette année; on se félicitoit de la paix, dont le premier article avoit été la reconnoissance de l'indépendance de l'Amérique; et Louis XVI qui ne connoissoit que le bonheur de ses semblables, s'estimoit heureux

Digitized by Google

en pensant que des hommes dont il prisoit les vertus lui devoient la liberté ; liberté, comme je l'ai déjà dit, qui devoit lui être si funeste, et dont la France ne recueillit alors d'autre fruit que la haine implacable des Anglais qui ne nous ont jamais pardonné de leur avoir enlevé la domination du continent de l'Amérique septentrionale ; haine qu'ils ont dissimulée, et dont les effets pèsent encore sur la France où ils excitent sans cesse de nouveaux troubles. Mais accusera-t-on le roi de n'avoir suivi que les mouvemens de son cœur! Imaginoit-il que parmi les princes de son sang, il se trouveroit une ame assez atroce pour s'unir à ses perfides voisins ! Et lorsqu'il voyoit régner en apparence, autour de lui, la paix et le repos, pouvoit-il croire que déjà la terre sur laquelle il marchoit, semblable à celle qui avoisine les

Digitized by Google

volcans, renfermoit dans ses entrailles les matières qui, mises en action par des scélérats, la feroient entr'ouvrir sous ses pas et l'engloutiroit pour jamais! Il ne faisoit aucune attention à ce goût dominant des modes anglaises que le duc de Chartres avoit amenées en France, ni à ses voyages à Londres; il ne voyoit dans des manières infiniment opposées à celles des autres princes, que le résultat de ses principes, qu'il ne pouvoit regarder comme dangereux, parce que le jugeant sans moyens par lui-même, il ne pensoit pas qu'il pût être un jour chef de parti, si toutefois on peut donner ce titre à celui dont on n'employoit que le nom.

A cette époque les philosophes seuls prédisoient une révolution, les uns par l'exagération de leur philantropie, les autres pour se rendre célèbres. Mais ces élémens de

Digitized by Google

désordre étoient, comme je le dis, renfermés dans les ténèbres, et jamais on ne se crut plus à l'abri de tout mouvement. La situation des finances, quoiqu'assez mauvaise, n'alarmoit pas. Des impôts et des emprunts suppléoient à tout. L'état ressembloit à ces jeunes gens qui dévorent leur patrimoine, mais qui tant que cette ressource subsiste ne s'apperçoivent pas de la misère qui les menace. Le roi dont l'extrême bonté a été taxée de foiblesse, s'imposoit la plus sévère économie; mais il n'avoit pas le courage d'exiger la même retenue dans les personnes de la famille royale. Déjà sa maison militaire et domestique avoit souffert une telle diminution, qu'elle n'avoit plus rien de cette magnificence des derniers règnes. Il n'avoit ni maîtresse, ni favoris; et cependant des sommes immenses étoient employées à des dépenses

Digitized by Google

multipliées, qui n'ajoutent rien à l'éclat du trône. Le peuple souffroit, mais les courtisans étoient heureux, et Paris, qui n'a de commerce que celui des bagatelles inutiles, s'enrichissoit aux dépens du reste de l'état. Un cercle dont les rayons ne s'étendoient qu'à une distance bien peu considérable en comparaison du reste de l'empire, réunissoit les plaisirs, les arts, le goût et l'abondance; et tout le talent des ministres consistoit à empêcher que le roi ne portât plus loin ses regards. Si les plaintes de ceux qui ne participoient pas à l'opulence factice qui environnoit le trône, arrivoient à son cœur vraiment paternel, il se fâchoit, menaçoit de disgracier ceux qui ne remplissoient pas ses intentions, s'affligeoit d'être si mal secondé; mais on lui promettoit des temps plus heureux; on imposoit silence

Digitized by Google

à ceux qui avoient osé élever la voix, et le roi semblable à une mère tendre, réveillée par les cris de son enfant, qui se rendort dès qu'elle ne l'entend plus, retrouvoit sa sécurité lorsque les ministres étoient parvenus à lui dérober la connoissance du malheur des habitans de la campagne.

Ce fut ce calme décevant qui laissa à ses ennemis, ou plutôt à ceux de la patrie, le temps de préparer dans le silence les secousses rapides qui firent disparoître du sol de la France un trône affermi par quatorze siècles. Mais les moyens qu'ils employèrent furent si obscurs qu'il est presque impossible de les décrire. Aussi ces années, jusqu'à celles qui touchèrent la révolution, n'offrent aucun évènement mémorable. Et la princesse de Lamballe que la faction des Polignac avoit presqu'entièrement éloi-

Digitized by Google

gnée de l'intimité de la reine, vivoit en simple particulière, consacrant une grande partie de ses revenus à soulager les infortunés, ou à récompenser les actes de vertu : j'en rapporterai quelques exemples. Le récit des actions glorieuses sert d'émulation à ceux qui courent la carrière militaire; celui des traits de bienfaisance engage à les imiter. Je me plais donc à peindre madame de Lamballe et monsieur de Penthièvre répandant leurs bienfaits sur la femme Meuthe qui, mère de dix enfans, en adopte un onzième resté sans parens et dans la plus profonde misère. J'aime à la voir encourager par sa présence les travaux de Tréport, dans le comté d'Eu, qui ont conservé le port de Dieppe, qui sans les écluses que le prince fit faire à ses frais, auroit fini par se combler. Il n'appartient qu'aux grands propriétaires de s'immorta-

Digitized by Google

liser par de semblables entreprises; mais il faut pour être digne de mériter cet honneur, ne pas dissiper en folles dépenses, pour des chiens, des chevaux, et des femmes perdues, les revenus de ces mêmes terres, qui, reportés sur le sol, lui donnent la fertilité et par elle enrichissent l'Etat.

Les ames douces et exemptes de passions trouvent, dans les découvertes des arts, un aliment au feu qui les anime sans les dévorer. Aussi, madame de Lamballe prit un vif intérêt à la découverte que fit monsieur Mongolfier, d'une nouvelle manière de voyager, qui n'avoit eu jusqu'alors aucun exemple. Elle assista, avec toute la cour, à sa première expérience. Il enleva, de Versailles, le 19 septembre 1783, cette machine aërienne à laquelle il donna son nom. Il avoit adapté à la Mongolfière une espèce de cage qui

Digitized by Google

renfermoit trois animaux de mœurs et de goûts fort opposés ; le coq dont le fier courage l'a fait prendre pour devise aux Français ; l'agneau doux et timide, emblême plus mystérieux et non moins révéré : quant à leur troisième compagnon, sa démarche pénible et son goût pour les eaux fangeuses ne lui auroient pas fait prendre sa route au-dessus des nuages ; et le pauvre canard qui n'avoit jamais quitté les bords de l'abreuvoir qui l'avoit vu naître, ne fut pas peu surpris de se voir enlever à quatre cents toises. MM. Mongolfier et Pilâtre-Desrosiers qui avoient jugé de la direction, suivirent la machine aërienne, et arrivèrent au moment où elle tomba dans le bois de Vaucresson, à une demi-lieue du point du départ. La cage avoit été séparée par l'effet de la chûte. Mais ces premiers aréonautes, qui n'avoient nulle idée du

Digitized by Google

cklin la jugea en sage, et dit que c'étoit un enfant encore au berceau, qui pouvoit être un grand homme ou un sot. Dix-sept ans se sont écoulés depuis la première ascension, et on n'a pas encore pu parvenir aux moyens de se diriger, qui seroit le seul but utile. MM. Charles et Robert remplacèrent la Mongolfière par un ballon rempli d'air inflammable, et donnèrent au public, le 4 décembre de la même année, le superbe spectacle de voir deux hommes s'élever au-dessus de l'atmosphère, et parcourir un long espace. Blanchard qui, dès 1780, avoit inventé des aîles pour franchir les airs, et qui à cette époque avoit trouvé le parachûte que je le vis manœuvrer, laissa bientôt la machine dangereuse d'Icarre, pour celle de Charles et Robert. Il est de tous les aréonautes le plus infatigable; il a traversé le Pas-de-Calais, et mon-

Digitized by Google

tré à nos voisins, si jaloux de nos succès dans tous les genres, qu'il pouvoit y avoir un jour un moyen de descendre chez eux sans craindre leurs vaisseaux. Garnerin a suivi et surpassé ses maîtres : mais si l'on en excepte les ballons pour servir à observer une ville assiégée, cette brillante découverte a, comme presque toutes celles du siècle dernier, présenté plus de singularité que d'utilité réelle.

Cependant, je ne puis, toutes les fois que je vois des hommes se confier à cette machine, m'empêcher d'éprouver un sentiment de reconnoissance et d'admiration qui m'émeut jusqu'au fond du cœur : qui sait, me dis-je, si ce ne sera pas à leur courage qu'on devra les découvertes les plus importantes pour l'humanité ! Et en me souvenant de la mort cruelle de Pilâtre Desrosiers, je n'ai de tranquillité que lorsque

Digitized by Google

je sais qu'ils sont descendus à terre sans accident.

La loge de la Candeur décerna une couronne à monsieur Mongolfier ; la grande maîtresse l'accueillit avec les sœurs, et lui réitéra les éloges qu'il avoit reçus de son altesse à Versailles. La fête avoit deux objets : le premier, de célébrer celui qui avoit ouvert cette nouvelle carrière aux observations des phénomènes de la nature ; le second, de rendre au nommé Thyon, les hommages que son héroïsme méritoit, d'autant plus qu'il avoit laissé ignorer depuis quatre ans, par excès de modestie, un de ces traits sublimes de courage qui caractérisent la nation française.

Au siège de Brumstown-ville, dans l'île de Saint-Christophe, le nommé Thyon, âgé de vingt ans, soldat au régiment de Touraine, étant chargé avec plusieurs de ses camarades

Digitized by Google

du service de l'artillerie, portoit une bombe à la batterie ; ces énormes masses sont suspendues par un anneau de fer à un bâton qui est posé sur l'épaule de deux hommes. En traversant le terrein qui se trouvoit entre le parc et la batterie, un boulet de canon de l'ennemi fracassa le bras du jeune Thyon, qui ne tenoit plus que par un nerf : il arrête, prie son camarade de laisser poser à terre le bout du bâton qu'il portoit, lui emprunte son couteau, achève de séparer son bras, recharge la bombe sur l'autre épaule, marche droit à la batterie, y dépose son pesant fardeau, et va ensuite se faire panser. Lorsqu'il fut guéri, on l'envoya à l'Hôtel-des-Invalides, où l'on ne sut que quatre ans après ce trait magnanime ; et comme le gouverneur lui faisoit le reproche flatteur de l'avoir, par sa modestie, privé du plaisir de rendre hommage

Digitized by Google

à ses vertus, il répondit que c'étoit au général, et non à lui, de parler de cette action, supposé qu'on crût qu'elle vallût la peine d'être citée. Thyon reçut les plus grands honneurs en loge. Il étoit assis à côté de monsieur Mongolfier, au haut bout d'une table de cent couverts, où le brave Thyon ne pouvoit contenir sa reconnoissance et ses larmes.

M. du V*** composa à l'instant les couplets suivans que Thyon chanta :

Air : *Faisons l'amour, faisons la guerre.*

PLEIN du bonheur qu'ici je goûte,
Ne puis-je l'exprimer tout haut :
Pour songer à ce qu'il m'en coûte
Je sens trop bien ce qu'il me vaut.
Victime du sort et des armes,
Si leurs coups n'ont pu m'ébranler,

Digitized by Google

Dans un moment si plein de charmes,
Le sentiment obtient des larmes
Que mes maux n'ont point fait couler (Bis).

On dit qu'un homme, ou qu'un génie,
Admis comme moi dans ces lieux,
Sait dans le char de la féerie,
S'élever au séjour des Dieux,
De son talent, qu'il me pardonne
De n'être jamais curieux,
Quand on obtient une couronne
Que l'honneur, que la beauté donne,
Sans lui n'est-on pas dans les cieux. (Bis)

Comme je ne reparlerai point dans cet ouvrage des aréonautes, je ne puis me dispenser de nommer un de ceux dont l'ascension a fait le plus de bruit, malgré que le fait que je vais rapporter ne soit arrivé que deux ans après.

Le duc de Chartres qui avoit la manie, malgré la nature, de vouloir passer pour brave, que dis-je! pour audacieux, chercha à persuader à tout Paris qu'il n'y avoit au-

Digitized by Google

un danger qu'il n'affrontât, et fit annoncer avec emphase, que qui voudroit le voir monter en ballon, eut à se rendre à St.-Cloud ; et tout Paris s'y rendit. On étoit assez surpris que celui qui n'avoit pas eu le courage de tenir la mer, dans la campagne d'Ouessant, voulût, sans aucune nécessité, affronter un péril infiniment plus certain que celui des hazards maritimes. On remarqua à l'instant qu'il entra dans la nacelle, qu'il étoit pâle et tremblant ; mais le concours étoit si nombreux, qu'il n'osa se dédire. Le ballon s'éleva avec succès, et bientôt l'altesse et ses compagnons disparurent. Ils devoient faire un voyage de long cours ; mais à peine étoient-ils au-dessus de Meudon, que les oscillations de la nacelle causèrent au duc de Chartres un tel effroi, qu'il demanda à l'aréonaute s'il n'y avoit pas moyen de descen-

Digitized by Google

dre. — Rien de si facile, monseigneur, il ne faut qu'ouvrir la soupape ; et l'ayant ouverte, le ballon descendoit doucement, ce qui ne répondoit pas à l'impatience que le prince avoit d'être à terre. Alors, tirant son épée il en donna plusieurs coups dans le ballon pour en faire plus promptement échapper l'air inflammable. Cette précaution pensa lui être funeste, et à ses compagnons. S'il avoit été seul, on peut bien dire, même pour lui, qu'il eut été heureux que cette fanfaronade eut terminé une vie qu'il devoit perdre sur l'échafaud, après l'avoir souillée de crimes. En descendant, il revint à St.-Cloud, où il exagéra les dangers qu'il avoit courus ; mais malheureusement pour lui, ceux qui l'avoient accompagné publièrent sa lâcheté, et on n'en fut pas étonné.

Lorsqu'un pays offre l'image de

Digitized by Google

la tranquillité, il invite ses voisins à le visiter, et c'est ce qui rend les révolutions si désavantageuses par ce qu'elles éloignent le concours des étrangers qui apportent du numéraire. Le Français trouve plus d'avantages qu'aucun autre peuple à attirer chez lui les voyageurs, qui échangent leur or contre des objets qui tirent toute leur valeur de la main d'œuvre et de la fantaisie du moment. Le calme qui précède les orages paroissoit si profond, qu'on ne vit jamais autant d'illustres étrangers venir en France. Le roi de Suède voulut pour la seconde fois aussi visiter nos contrées. C'étoit un prince doué des plus rares qualités, et dont la sagesse et le courage devroient servir d'exemple à ceux qui veulent changer la face des empires.

Gustave III, sous le nom de comte de Naga, fut accueilli à la cour avec cette aménité qui la ca-

Digitized by Google

ractérisoit. Il avoit un jugement trop sûr, pour ne pas apprécier ceux qui la composoient : et Louis XVI fut celui à qui il rendit les plus sincères hommages. Pendant son premier séjour en France, il lui avoit fait part du plan qu'il avoit formé de se soustraire à la tyrannie du sénat, qui, sous prétexte de contrebalancer l'autorité du roi, s'étoit emparé de toute la puissance, et accabloit le peuple que Gustave ne pouvoit rendre heureux.

On sait avec quelle hardiesse il exécuta son projet sans répandre une goutte de sang. Il rendit au peuple ses droits, et se donna celui de faire respecter les lois. Ce prince dont la physionomie peignoit les grandes qualités, resta à Paris moins de temps qu'il n'auroit desiré. Ayant appris par les dépêches de ses ministres qu'il y avoit des mouvemens à Stockolm, il partit sur-le-champ,

Digitized by Google

ce qui ne donna pas le temps à monsieur le duc de Penthièvre de le posséder dans une de ses délicieuses maisons.

Mais s'il ne reçut pas le successeur de Charles XII, il déploya à Annette, célèbre encore par les amours de Diane de Poitiers, la magnificence qu'il savoit montrer dans les occasions importantes, pour recevoir Henri de Prusse, comte d'Oëls, l'émule de Frédéric le Grand. Après une fête brillante, le duc de Penthièvre et la princesse de Lamballe conduisirent ce héros sur le terrein de la bataille d'Yvri, où ils lui firent remarquer un obélisque élevé en mémoire de ce mémorable évènement arrivé en 1590. Monsieur de Penthièvre y avoit fait trouver une jeune fille conduisant un troupeau, qui paissoit tranquillement l'herbe fleurie, que le sang de nos ayeux avoit jadis trempée.

Digitized by Google

La bergère offrit à l'illustre étranger un bouquet, et à ceux qui l'accompagnoient. Madame de Lamballe lui présenta une branche de laurier que le héros déposa sur le socle de l'obélisque, hommage flatteur pour le chef des Bourbons, qui, du séjour de la gloire, voit dans les guerriers fameux, ses frères d'armes, et non ses rivaux.

Le 24 Septembre de la même année 1784, le feu prit à l'hôtel de Toulouse. Madame de Lamballe montra dans cette occasion infiniment de courage et de sensibilité; elle resta constamment au milieu du désordre qu'un tel évènement entraîne toujours, uniquement occupée que les pompiers et ceux qui avoient été appelés pour arrêter les progrès du feu, n'exposassent pas leurs jours pour sauver des objets précieux, mais infiniment moins que la vie des hommes. Ses vœux furent

Digitized by Google

exaucés, il n'arriva aucun accident; et le même jour, la princesse alla avec son beau-père à l'église St. Eustache, en rendre à Dieu leurs actions de graces.

Retracerai-je un évènement qui, à cette époque, causa l'allégresse publique, comme à toutes les naissances des enfans de nos rois; et en parlant de celle du duc de Normandie, n'est-ce pas rouvrir des plaies qui saigneront long-temps encore. Quel a été le destin de cette foible plante, qu'un vent brûlant a desséchée jusque dans sa racine! Ah! n'accordez pas vos perfides secours à ce malheureux enfant; laissez-le, à l'instant où il n'a pas encore mouillé ses lèvres dans le vase amer de la vie, passer du néant à la mort; et vous serez ses bienfaiteurs. Que sera-ce pour lui que quelques années où il existera dans la pompe et les délices de la cour? Que lui

Digitized by Google

serviront la tendresse de ses malheureux parens, les soins des dames qui environnent son berceau ! en arrivera-t-il moins à ces temps terribles, où son innocence ne le mettra pas à l'abri de la cruauté de ses bourreaux et de ceux de sa famille ?

Je le vois encore cet aimable enfant; il étoit avec madame de Soucy, celle qui depuis accompagna Madame en Allemagne ; je vois encore son doux sourire ; il paroissoit flatté du plaisir que nous trouvions à le considérer. L'amie de madame Elisabeth, car madame de Soucy l'étoit des deux princesses que sa respectable mère, madame Mackau, avoit élevées, lui dit de saluer les dames qui venoient lui faire sa cour ; ce qu'il fit avec une grace charmante.

Ce fut la dernière fois que je vis cette victime dévouée au malheur.

Digitized by Google

Ses traits me sont restés présens, et quand mon imagination effrayée compare ce respect et cet amour qui environnoient son berceau, avec ce cachot infect où l'infâme Robespierre l'a tenu si long-temps enfermé, n'osant livrer ce foible rejeton des rois à la hache homicide qui avoit moissonné sa malheureuse famille, il le forçoit de descendre dans la tombe par des traitemens si barbares, que s'ils n'étoient attestés par des témoins irrécusables, on voudroit, par honneur pour l'humanité, croire qu'il n'y a pas eu de monstre capable de les faire souffrir à un enfant aussi innocent qu'infortuné.

Ah! que n'a-t-il pu survivre assez long-temps à ce tigre altéré de sang, pour quitter avec sa sœur un pays où les intérêts poliques ne permettoient pas qu'il demeurât! Il auroit trouvé une terre hospitalière, où, par les plus tendres soins, on eût effacé

Digitized by Google

les traces profondes que ses malheurs avoient dû faire dans un âge aussi tendre: mais celui qui règle les destinées des hommes, l'a appelé à lui; et le réunissant à son auguste père, il leur a donné une couronne qui ne périra jamais.

Madame de Lamballe que son attachement pour la reine ramenoit toujours auprès d'elle dans les occasions où elle pouvoit le lui témoigner, passa à Versailles presque tout le temps des couches de sa majesté. Il parut que l'amitié de Marie-Antoinette s'étoit réveillée pour la sur-intendante de sa maison, et elle lui fit l'honneur de venir dîner chez elle à l'hôtel de Toulouse, le 25 mai 1785, deux mois après la naissance du duc de Normandie. La veille, elle avoit accompagné la reine à Notre-Dame et à Sainte-Geneviève, où sa majesté étoit venue rendre ses actions de graces à Dieu, pour son heureuse

Digitized by Google

délivrante; et elle revint dîner avec la reine aux Tuileries.

Quelque temps avant, le roi rendit dans son conseil un arrêt qui défendit au chevalier d'Arcq de porter ce nom, et lui enjoignit de prendre celui de Ste.-Foix. Cet homme, qui avoit la célébrité d'une vie scandaleuse, a occupé le public par ses réclamations contre monsieur le duc de Penthièvre, dont il paroît cependant certain qu'il étoit frère naturel, étant, à ce que l'on assure, fils de monsieur le comte de Toulouse. Il avoit toujours été regardé comme tel par les officiers du prince, et son altesse sérénissime le traitoit avec beaucoup d'amitié. Il avoit les armes de la maison de Toulouse, et en faisoit porter la livrée à ses gens. Il n'y avoit jamais eu sur ces objets aucune contestation, et le grand amiral fournissoit avec sa munificence naturelle, à la dépense

Digitized by Google

du chevalier d'Arcq, de manière à lui donner dans le monde une existence digne du sang dont il sortoit : mais, loin de répondre aux bontés d'un frère qui ne se conduisoit ainsi que par générosité, puisqu'il n'y avoit aucun titre authentique qui pût prouver juridiquement la naissance de monsieur de Sainte-Foix, celui-ci dissipoit sans aucune retenue, non-seulement les bienfaits de monsieur le duc de Penthièvre, mais même faisoit une si excessive dépense, qu'il étoit accablé de dettes, que son altesse eut la bonté de payer plusieurs fois. Enfin, cet intrigant, las d'être obligé de tout attendre de celui qu'il nommoit son frère, chercha à s'affranchir des devoirs qu'impose la reconnoissance, et demanda comme droit ce qui ne lui avoit été donné jusqu'alors qu'à titre de bienfaits. Il n'auroit peut-être pas

Digitized by Google

de lui même conçu cet audacieux projet; mais à cette époque, il étoit intimement lié avec madame Sabatin, maitresse reconnue du duc de la Vrillère, dont elle déshonora le ministère en vendant, sans pudeur, non-seulement les graces qui dépendoient du duc, mais même les lettres de cachet. Il étoit impossible que la société d'une telle femme ne corrompît pas le cœur du chevalier pour qui elle trompoit son amant sexagénaire. Bientôt il partagea l'infame commerce de madame de Langeac; car le duc avoit trouvé un homme assez lâche pour donner son nom à la dame Sabatin; et monsieur d'Arcq s'abreuva avec elle des pleurs des infortunés dont il vendoit la captivité. Mais ce n'étoit point encore assez pour subvenir à ses ruineuses dépenses, il crut qu'en intentant un procès à monsieur le duc de Penthièvre, comme fils du

Digitized by Google

comte de Toulouse, et exigeant sa légitime, il se verroit en état de ne plus redouter la misère où ses folies l'entraînoient

Malgré l'extrême bonté de monsieur de Penthièvre, il ne put supporter tant d'audace et d'ingratitude. Cité devant les tribunaux par celui qui lui devoit son existence, il l'abandonna à toute la rigueur de la loi qu'il avoit osé invoquer. Les juges ne voyant à monsieur d'Arcq aucun titre, lui ordonnèrent de quitter le nom d'Arcq, les armes et la livrée de la maison de Toulouse, de prendre celui de Sainte-Foix; et ainsi, loin d'avoir, par ce procès, amélioré son sort, il le rendit beaucoup plus triste. Ses plaintes furent si amères, que la cour l'éloigna de Paris; et celui qui avoit vendu des lettres de cachet, en reçut une qui l'exila à quarante lieues de la capitale. Il falloit qu'il fût bien coupa-

Digitized by Google

ble, pour que monsieur le duc de Penthièvre le traitât si sévèrement, et que madame de Lamballe n'employât pas, pour adoucir sa situation, l'empire que ses vertus et sa douceur lui donnoient sur le cœur de son beau-père; mais personne ne plaignit monsieur de Sainte-Foix, et n'accusa le prince d'injustice.

Après le jugement du parlement qui avoit cassé le mariage du prince Eugène de Carignan avec mademoiselle de Lalande-Magnon, ce prince ne croyant pas moins que les sermens qu'il avoit prononcés aux pieds des autels ne pouvoient être violés, il se retira avec celle que son cœur s'étoit choisie, au château de Domart, en Picardie.

Là, oubliant les hommes dont il avoit tant à se plaindre, et ne vivant que pour une compagne chérie, il passoit des jours trop heu-

Digitized by Google

reux pour qu'il fût possible que leur durée égalât leur félicité. Déjà quelques années s'étoient écoulées ; et il sembloit que les sentimens du prince s'étoient accrus par la connoissance plus approfondie des vertus de son épouse. Tous deux à la fleur de l'âge devoient se promettre une longue suite de jours heureux, lorsque la mort vint frapper ce tendre époux dans les bras de celle à qui il avoit tout sacrifié. Sa perte fut très-sensible à madame de Lamballe : son cœur aimant ne pouvoit supporter l'idée de voir rompre les liens qui l'attachoient à sa famille ; et si le prince Eugène, en bravant les préjugés, paroissoit s'être s'éloigné de ceux de sa maison, ses motifs faisoient tellement l'éloge de son ame que sa sœur ne l'en chérissoit pas moins, et n'apprit pas, sans un vif chagrin, la perte de cet aimable prince. Sa veuve fut incon-

Digitized by Google

solable ; et la religion seule pouvant tempérer ses justes regrets, elle fit célébrer à Arras un service solemnel avec une pompe vraiment digne du descendant d'Emmanuel le Grand.

Au mois de mai 1785, un évènement que les princes ne devroient pas redouter (le nombre de ceux qui sont chargés du soin des cuisines devant les en garantir), pensa coûter la vie à madame de Lamballe et à madame de Pardaillant. Un cuisinier laissa refroidir un ragoût dans une casserole de cuivre, et changea ce mêts en poison, dont les effets furent si prompts et si dangereux, qu'il fallut tout l'art du docteur Seiffert pour en arrêter les progrès. On ne peut exprimer les alarmes que cet accident fit éprouver à monsieur le duc de Penthièvre : il aimoit madame de Lamballe comme sa fille, et comme l'amie

Digitized by Google

dont la société lui étoit la plus chère; l'idée de la perdre d'une manière si cruelle et si peu attendue, le plongeoit dans la plus vive douleur. Il ne quitta pas la chambre de la malade tant que le danger subsista; et lorsque monsieur Seiffert l'assura qu'il n'y avoit plus rien à craindre, il lui témoigna sa joie et sa reconnoissance de la manière la plus touchante. Madame de Lamballe, pénétrée de ces marques de tendresse, dit à son beau-père avec un sourire enchanteur, et que l'impression des souffrances qu'elle venoit d'éprouver rendoit encore plus touchant : *Ah ! que ce danger et les maux que j'ai ressentis sont pour moi précieux, puisqu'ils me donnent, mon père, une preuve de plus de votre tendresse pour moi.*

Sa convalescence fut plus longue que sa maladie qui n'avoit duré que quelques heures. Madame la

Digitized by Google

duchesse de Chartres partagea les soins et les attentions de monsieur de Penthièvre auprès de madame de Lamballe, qui les aimoit l'un et l'autre avec d'autant plus d'abandon, que son attachement étoit fondé sur son estime pour leurs vertus.

Le 24 mai, Sceaux vit encore les plaisirs visiter ses sombres bocages; et madame de Lamballe, dont l'amabilité rappeloit celle de madame la duchesse du Maine, y vint attendre avec monsieur le duc de Penthièvre, l'archiduc Ferdinand et l'archiduchesse son épouse, que leurs altesses reçurent avec ce faste que la modestie chrétienne n'empêchoit point monsieur le duc de Penthièvre de déployer, lorsqu'il falloit donner aux princes étrangers une idée de la magnificence française.

Les descendans de François Ier,

et

Digitized by Google

et de Charles - Quint se trouvoient réunis; et comme leurs aïeux, ils se fêtoient, se donnoient des marques d'égards et d'attachement, et ne s'en aimoient pas davantage. Combien cette contrainte de la politique doit être fatigante! Heureux celui, ignoré dans sa retraite, qui n'y reçoit que des vrais amis, et laissant son cœur diriger ses paroles, il ne dit jamais que ce qu'il pense!

Louis XVI qui avoit le goût, on pourroit même dire la passion de la chasse, héréditaire de sa famille, trouvoit Rambouillet le rendez-vous le plus agréable. Sa situation au milieu d'une forêt extrêmement giboyeuse, ses étangs où il étoit si facile de ramener le cerf, la proximité de Versailles, tout lui faisoit desirer d'en faire l'acquisition. M. le duc de Penthièvre alla au-devant de ses volontés, et reçut,

Digitized by Google

en échange, Chanteloup et le comté d'Amboise.

Heureux celui qui en retraçant l'histoire de son siècle, n'auroit qu'à rappeler, comme je l'ai fait jusqu'à ce moment, que des vertus ou des anecdotes piquantes par leur singularité, il ne causeroit que des émotions douces, et il ameneroit le sourire sur les lèvres de ses lecteurs ! Mais à l'époque de la fin de 1785, la scène va changer ; et les machinations si long-temps renfermées dans le secret, vont éclore : une foible étincelle causera un incendie que rien ne pourra éteindre qu'il n'ait dévoré tout ce qui se trouve sur son passage. Je n'ai plus que des crimes et des malheurs à décrire ; ils se trouvent tellement enchaînés à l'histoire de madame de Lamballe, par son attachement pour celle qui fut son amie dans les jours de sa gloire, qui parut

Digitized by Google

l'oublier, lorsque, parvenue au dernier dégré de puissance, elle sembloit ne rien attendre que d'elle-même, et qui la retrouva plus tendre et plus sensible encore lorsque tout l'abandonnoit, que je ne puis passer sous silence ces importans évènemens qui servirent d'abord d'aliment à la curiosité publique, et ensuite de prétexte à la haine, dont l'effet fut d'autant plus terrible que s'attachant à renverser ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Etat, elle ne put employer que des moyens proportionnés en scélératesse à la puissance de ceux qu'elle attaquoit.

Un rejeton de la branche infortunée des Valois, descendant d'un fils naturel de Henry II, végétoit dans la misère à Bar-sur-Aube; ne conservant de sa noble origine que les titres qui la prouvoient, et dont il avoit donné connoissance à ses

Digitized by Google

enfans à peine sortis du berceau, en leur disant qu'ils pourroient leur servir un jour. Il mourut, ainsi que sa femme, qui recommanda leur fille âgée de cinq à six ans, à leur fils qui pouvoit en avoir neuf à dix. Dénué de tout secours dans son pays, ce jeune enfant, en qui l'idée d'être descendu d'un roi donnoit celle, sinon des grandeurs (de la misère à un rang élevé il y avoit trop loin), mais au moins du bien-être, pensa qu'il ne pourroit en jouir qu'à Paris, où sûrement il trouveroit des protecteurs pour lui et sa petite sœur qui étoit d'une figure charmante. Il se décida donc à l'amener avec lui.

Qu'on se représente les descendans d'un roi de France, suivant péniblement une route aussi longue pour leur âge, sans autre moyen de la parcourir que la bienveillance qu'ils inspiroient, et l'on conviendra

Digitized by Google

qu'il n'est pas besoin que de grandes révolutions ébranlent les empires pour voir tomber du faîte des honneurs dans la plus profonde misère les êtres que la fortune abandonne; le temps seul suffit pour amener les changemens. Qu'on ne me dise point: l'auteur de la famille de Valois ne devoit qu'à la nature la qualité de fils d'Henry II. Je répondrai que les rois seuls en France jouissoient du droit de donner aux enfans dont l'amour les avoit rendus pères, un éclat si brillant, que leur éclat éclipsoit les plus anciennes maisons du royaume; et le fils d'Henry II pouvoit prétendre, pour sa postérité, aux mêmes honneurs, aux mêmes richesses dont les enfans naturels de ses successeurs ont été comblés. Ainsi, le sort de ces pauvres orphelins n'en étoit pas moins capable de faire sentir la fragilité des grandeurs humaines.

Digitized by Google

Enfin, après des peines et des fatigues cruelles, ils arrivèrent à la porte de monsieur de Boulainvillier. Quand les maîtres sont bons, il est bien rare que leurs valets soient durs et hautains. Les petits de Valois furent donc accueillis avec humanité ; les graces du jeune garçon, la figure vive et piquante de la petite, intéressèrent les gens de la maison : on leur donna à manger, on les caressa, on les fit causer. Le frère qui savoit qu'il ne possédoit que sa généalogie, dit qui il étoit, et offrit à en donner des preuves, dans les vieux parchemins qu'il avoit soigneusement emportés avec lui. Le valet de chambre de madame de Boulainvillier, que ces enfans intéressoient, alla rendre compte à sa maîtresse de cette singulière avanture. Elle étoit sensible et généreuse, elle ordonna qu'on lui amenât ces pauvres petits voyageurs. Leur phy-

Digitized by Google

sionomie lui plut infiniment, elle les présenta à son mari qui fit examiner leurs papiers; et lorsqu'on lui eut assuré qu'ils prouvoient une filiation non interrompue, depuis le fils d'Henry II jusqu'à ces infortunés, il les reçut dans sa maison, les fit élever avec grand soin, et ayant fait reconnoître leur généalogie par Chérin, il fit entrer le jeune homme dans la marine royale, où ceux de ses camarades qui ont servi avec lui, m'ont assuré qu'il s'étoit toujours conduit en homme d'honneur.

Monsieur de Boullainvillier maria mademoiselle de Valois avec monsieur le comte de Lamotte. C'est un grand écueil que la beauté et trop d'esprit; voilà ce qui perdit madame de Lamotte : puisse son exemple inspirer aux femmes l'éloignement le plus grand pour l'intrigue, qui conduit indubitablement à la perte de toute considération, et souvent à

Digitized by Google

l'infamie ! Ce fut là le sort de cette malheureuse femme ; l'ambition, l'amour de l'argent, non pour le thésauriser, mais pour paroître avec éclat, lui fit employer tous les moyens pour parvenir à son but. Elle alla plusieurs fois à Versailles. Y vit-elle la reine ? Gagna-t-elle sa confiance par ses manières séduisantes ? ou n'a-t-elle fait qu'un tissu de mensonges dans tous ses mémoires ! Voilà ce que personne ne pourra pénétrer, ce que je ne m'efforcerai point de savoir, et si j'en étois instruit plus particulièrement, ce que je n'écrirois pas. Me permettrois-je d'ajouter aux maux qui ont accablé ceux qui figurent dans cet étonnant procès, ils sont bien plus malheureux que coupables ; je les plains et je me tais. Les suites en furent horribles pour madame de Lamotte ; cette infortunée, condamnée à une flétrissure pire que la mort, opposa

Digitized by Google

m courage inutile contre l'exécuteur d'un arrêt qui révolta tout Paris, non que l'on crût universellement madame de Lamotte innocente, mais on eût voulu que l'on employât d'autres moyens de la punir : d'ailleurs, pouvoit-elle être seule coupable ? Pourquoi l'a-t-on choisie pour l'unique exemple d'une sévérité inouie ? et ceux qui parurent seconder les vues de la cour, ne trempoient-ils pas déjà dans le complot de la perdre ? car, n'est-il pas certain qu'il suffisoit à la sûreté publique, si madame de Lamotte étoit réellement l'auteur d'un stratagême aussi hardi que le déguisement de la Doliva, qu'elle fût séquestrée de la société et renfermée dans un couvent ? Falloit-il lui faire souffrir un supplice douloureux, et dont la marque ineffaçable feroit rougir tous ceux du sang royal, dont on ne lui disputoit pas d'être issue ? N'étoit-ce

Digitized by Google

pas apprendre au peuple que le prestige des rangs disparoîtroit bientôt ? Falloit-il la faire renfermer dans un séjour destiné aux êtres les plus méprisables de son sexe ? la réduire à n'avoir d'autre lit que la paille, d'autre nourriture que du pain noir, des fêves et une once de viande tous les huit jours ? être détenue dans une salle immense, dont les fenêtres à plus de six pieds de haut, laissoient à peine pénétrer le jour à travers les énormes barreaux qui en défendoient l'entrée ? Là, jamais de feu, ni de lumière. Ah ! vivre ainsi est bien pis que de mourir. Et c'est une femme accoutumée, depuis l'instant où madame de Boulainvilliers la reçut chez elle, à toutes les commodités du luxe, que l'on condamne à ce sort barbare ! Sûrement, en lui faisant porter sa tête sur l'échafaud, on eût moins blessé toutes les convenances, et on les auroit res-

Digitized by Google

pectées, en la faisant vivre dans un asile sûr, où elle n'eût pas été privée des premiers objets de nécessité.

Madame de Lamballe, dont l'ame étoit trop sensible pour n'être pas touchée du sort de cette infortunée, se rendit dès le lendemain à la Salpétrière, et demanda à la voir pour lui porter quelque consolation. La supérieure qui ne connoissoit pas l'extrême bonté de la princesse, et qui ne voyoit dans cette démarche de l'amie de la reine qu'un surcroit d'humiliation pour madame de Lamotte, fit cette réponse infiniment dure : *elle n'a pas été aussi, madame, condamnée à vous voir :* mot terrible, je le répète, qui ne devoit, sous aucun rapport, être adressé à celle dont j'écris les mémoires, mais qui prouve l'impression profonde que ce jugement avoit causée. Madame de Lamballe, qui n'avoit suivi que le mouvement de

Digitized by Google

son cœur, ne parut point s'apercevoir de ce que cette réponse avoit d'insultant, et n'en remit pas moins à la supérieure, pour madame de Lamotte, une somme assez considérable. Mais, suivant l'usage établi dans cette maison, elle fut partagée entre toutes celles qui étoient en prison avec elle, et elle n'en reçut qu'un foible adoucissement. Elle trouva le moyen, peu de jours après, de s'échapper; et prenant à pied le chemin de Bar, elle eut le temps de réfléchir à celui où elle avoit parcouru le même espace, foible enfant alors, dont l'innocence et les charmes intéressoient tous ceux qui la rencontroient; à présent, rejetée de la société, flétrie dans toute l'étendue du mot, comment pouvoit-elle résister à son affreuse situation!

Le desir de la vengeance l'attachoit à la vie; et elle n'attendoit que le moment où elle seroit dans une

Digitized by Google

terre étrangère, pour la faire éclater. Arrivée à Londres, elle s'occupa, dit-on, de recueillir dans un libelle les différens évènemens de sa vie, et y répandit tout le poison de la calomnie contre la reine. Cet écrit, dont je n'ai point souillé mes regards, s'il est d'elle, mais dont j'ai entendu parler, comme ce qui pouvoit être de plus atroce, seroit un grand argument contre son auteur : si l'innocence élève sa voix pour se défendre, elle se respecte assez pour ne pas joindre à sa justification des injures et des calomnies. D'ailleurs, quel temps auroit-elle choisi pour faire paroître ce recueil d'infamie ? c'est celui où la reine livrée aux plus cruels chagrins, devoit être un objet respectable, même pour ses ennemis, par le courage avec lequel elle les supportoit. Cependant, il lui resta encore assez de puissance pour faire enlever la totalité de l'édition qui fut brûlée dans

Digitized by Google

un des fours de la manufacture de Sèvres. M. de Laporte, intendant de la liste civile, en garda un seul exemplaire ; il fut retrouvé sous ses scellés, et servit à faire réimprimer cet affreux ouvrage qui fut dévoré par ceux qui eussent été bien fâchés de trouver la reine innocente, dans la crainte qu'elle n'échappât à la fureur de ses bourreaux. Maintenant, il est rentré dans la poussière d'où ne devroient jamais sortir de semblables productions qui couvrent plus de honte celui qui les écrit que ceux contre qui elles sont dirigées.

La bonté semble être l'appanage des femmes : nées pour consoler le genre humain des malheurs qui l'assiègent, elles doivent porter avec elle la joie et le bonheur. Une femme intervertit l'ordre de la nature, lorsqu'elle quitte le rôle qu'elle lui a assigné, d'adoucir la férocité

Digitized by Google

naturelle de l'homme, et qu'elle l'excite, au contraire, à accabler les coupables, qui devroient trouver, dans un sexe doux et timide, l'indulgence et la pitié; car, autant il importe que les criminels soient convaincus, pour que leurs jugemens les signale et les sépare de la société, autant il est intéressant de voir une femme implorer la pitié pour adoucir leur malheur. Il n'est donc pas étonnant que Paris qui, jusqu'à ce moment, s'étoit plu à voir la reine comme une divinité bienfaisante, dont les seuls regards portoient la consolation dans l'ame des infortunés, ne pût comprendre comment elle avoit abandonné madame de Lamotte à l'horreur de son sort; et comme le Français est extrême en tout, de l'idolâtrie qu'il avoit pour elle il passa à l'indignation.

Ce sentiment n'étoit point partagé

Digitized by Google

par ceux qui approchoient la reine. Elle avoit tant d'esprit, de graces, ses manières étoient si séduisantes, que les personnes qui vivoient dans son intimité, lui étoient sincèrement attachées, et leur opinion sur elle n'a point varié; mais celle du public devint chancelante, et les ennemis particuliers de cette princesse excitèrent les mécontens. Sa majesté ne vit plus sur ses pas cette foule qui se pressoit autrefois pour la voir; elle n'entendit plus, comme je l'ai déjà dit dans un autre ouvrage, ces murmures flatteurs, qui sont un hommage d'autant plus précieux que rien ne peut les commander. Si la reine avoit eu alors des amis courageux, ils eussent, par leurs conseils, trouvé facilement le moyen de lui faire regagner l'amour du peuple qui, semblable aux enfans, s'irrite et s'appaise d'un rien. Mais personne ne lui dit que cette froi-

Digitized by Google

deur que la nation lui témoignoit, pouvoit avoir des suites funestes, et loin de chercher à la détruire, elle en fut offensée. Sa physionomie jadis si douce, si caressante, si je puis me servir de cette expression, ne peignit plus en public que la hauteur et le dédain pour l'opinion de ceux qu'elle étoit loin de regarder comme pouvant disposer de son sort et de celui de sa famille.

Plus la reine se dépopularisoit, plus le duc de Chartres cherchoit à se faire de nombreux partisans. Il étoit devenu le centre d'une faction qui, dès le temps de la ligue, avoit jeté les premiers fondemens de cette désunion qui sous les règnes des fils d'Henry II pensa déchirer la France. Le génie d'Henri IV la sauva des malheurs dont son démembrement la menaçoit : mais, ce qui est remarquable, c'est que deux siècles s'écoulèrent sans avoir changé l'es-

Digitized by Google

prit de cette faction. On pourroit imaginer que ceux qui avoient formé ce plan, s'étoient seulement endormis, et qu'ils se réveillèrent dans ces années de trouble qui précédèrent la révolution. Non, on ne peut, en voyant les mêmes principes, les mêmes moyens employés, se figurer que plusieurs générations s'étoient englouties dans la nuit du tombeau; et cependant rien n'étoit changé dans ces conceptions criminelles, que les individus qui cherchoient à les développer. Je ne sais si cette observation a été faite par d'autres que par moi, mais je ne crois pas l'avoir vue dans aucun des ouvrages qui ont paru depuis la révolution; et cependant c'est un des phénomènes le plus surprenant de l'esprit humain. De même que l'Autriche et les puissances rivales de la maison de Bourbon, veulent donner un roi à la France pour gouverner sous

Digitized by Google

son nom, de même les grands du royaume pensent à ériger leurs gouvernemens en souveraineté indépendante de la cour. Les protestans, avant l'abjuration de Henry, veulent une république, et ne servent qu'avec indifférence la cause de leur chef, que tant de vertus auroient dû leur rendre cher. Sans la célèbre journée d'Arcq la France tomboit dans la plus complette anarchie. Si le roi eut montré la même vigueur que Henry, il auroit conservé sa puissance : mais, nous l'avons dit, il étoit imbu des principes philantropiques, et son horreur pour le sang lui faisoit regarder comme un crime toute mesure sévère.

N'anticipons point sur les évènemens : j'ai seulement marqué cette première cause à la révolution ; nous allons voir maintenant dans les deux années qui précédèrent,

Digitized by Google

les partisans de d'Orléans semer la discorde entre les pouvoirs afin de les anéantir. Mais en vain auroient-ils tenté cette grande entreprise : si le désordre des finances n'avoit pas secondé leurs projets, ils n'auroient jamais pu parvenir à les exécuter. Monsieur Necker, par son compte rendu, avoit séduit le peuple qui ne refléchissoit pas que le tort le plus grand que puissent avoir les particuliers comme les gouvernemens, est de divulguer sa position pécuniaire. Est-elle opulente, elle excite l'envie ; est-elle mauvaise, cette dangereuse confidence anéantit le crédit qui peut relever les fortunes les plus délabrées, si on n'en fait pas usage pour augmenter la masse des dettes. Je suis si persuadé qu'à Dieu seul appartient de sonder les intentions, que je n'ai point la hardiesse de juger celle de M. Necker. Mais il n'en est pas moins

Digitized by Google

vrai qu'il étoit protestant, et, par conséquent, qu'il devoit tenir par ses opinions à cette secte que les rois n'avoient jusqu'alors contenue que par des mesures révoltantes, et dont les religionnaires devoient nécessairement chercher l'occasion de se venger : n'est-il donc point présumable que M. Necker, entraîné par l'attachement à sa croyance, et ne pouvant, comme étranger, prendre à la France cet intérêt qu'inspire l'amour de la patrie, seconda les vues de son parti, par son affectation d'apprendre à l'Europe entière l'état de nos finances ; ce qui étoit un moyen sûr d'en rendre la restauration impossible, et, par-conséquent, de forcer le roi à convoquer les Etats-Généraux. Soit que ses vues eussent été pénétrées, soit, comme il est plus probable à imaginer d'après le caractère de ceux qui composoient la cour de Louis

Digitized by Google

XVI, qu'il ne fournît pas assez à leurs folles dépenses, il fut disgracié; et les finances passèrent successivement dans les mains du vieux monsieur Joli de Fleury qui n'y entendoit rien, dans celles de monsieur d'Ormesson, très-honnête homme, mais dont la simplicité des mœurs fut tournée en ridicule par nos aimables de la cour, qui le forcèrent à donner sa démission; et enfin, dans celles de monsieur de Calonne, homme plein d'esprit, qui avoit le travail le plus facile et des vues utiles, mais qui tenoit trop à conserver, à quelque prix que ce fût, la place de contrôleur-général, pour pouvoir mettre dans cette importante administration la sage économie dont la France avoit besoin.

Je ne citerai pour faire connoître le caractère de ce ministre, dont on a si diversement parlé, qu'un trait qui m'a été rapporté par une

Digitized by Google

de mes parentes; elle étoit alors une des plus jolies femmes de Paris, avoit besoin du ministre, et le ministre la trouvoit très-à son gré; mais n'ayant pas l'espoir de s'en faire écouter, il voulut au moins lui donner une haute idée de son active bienveillance, persuadé que les éloges prononcés par une aussi belle bouche, serviroient plus à sa réputation que ceux des écrivains gagés de ceux dont ils attendent des graces.

Madame la comtesse de *** avoit obtenu une audience particulière de monsieur de Calonne. Elle se rend à l'heure convenue; et contre l'usage qui vouloit que le ministre fût seul pour recevoir la personne qui avoit à lui parler, ma parente est fort étonnée de trouver le contrôleur-général travaillant avec son secrétaire. Elle s'arrête à la porte du cabinet, craignant de commettre

Digitized by Google

une indiscrétion. M. de Calonne se lève, vient à elle de la manière la plus respectueuse, et en même temps la plus agréable : Pardon, madame, lui dit-il ; malgré tout le desir que j'avois de vous voir et de m'entretenir de ce qui vous intéresse, j'ai été forcé d'expédier sur-le-champ cette dépêche qui donnera quelque soulagement à des infortunés. Lui présentant un fauteuil, il se remit à son bureau, et dicta assez haut pour que madame de*** pût l'entendre, la lettre la plus touchante à l'intendant de Moulins, pour lui annoncer qu'ayant mis sous les yeux du roi la triste position des habitans d'un petit village qui avoit été entièrement détruit par un débordement, il avoit obtenu de sa majesté un secours, assez considérable pour les dédommager du malheur qu'ils avoient éprouvé. Qu'on ne perde pas un instant, monsieur, disoit-il

Digitized by Google

disoit-il à son secrétaire ; qu'un courier parte, qu'il porte à ces infortunés des consolations et des secours. Le ministère, ajoutoit-il les larmes aux yeux, n'a que ces momens d'agréables, c'est lorsque nous sommes les organes des bontés du roi. La dépêche finie, il vint à ma parenté, s'occupa du sujet qui l'avoit amenée chez lui, comme s'il n'avoit pas eu d'autre affaire à penser, ne lui parla pas des malheureux dont il avoit cherché avec tant d'empressement à adoucir le sort ; mais il vit qu'elle avoit partagé la sensibilité qu'il avoit montrée, et il ne douta pas, sachant qu'elle étoit répandue dans le plus grand monde, qu'elle ne publiât ce trait d'humanité et de zèle pour les êtres souffrans : ainsi, il avoit rempli le but qu'il s'étoit proposé.

En effet, la comtesse de ***, chez qui je soupai le soir à son retour

Digitized by Google

de Versailles, raconta ce dont elle avoit été témoin, et assura que la France étoit trop heureuse d'avoir un ministre qui réunissoit à l'esprit et aux graces, une *sensibilité exquise.* Tout le monde fut de son avis, elle étoit belle et riche : je fus peut-être le seul qui me dit intérieurement : il est bien adroit. Mais cette adresse qui suffit pour réussir dans le monde, ne suffit pas pour conduire les rênes de l'Etat; et sur-tout à cette époque où l'argent étoit tout, le contrôle - général devenoit le ministère le plus difficile. Aussi, il disoit de belles choses, amusoit le peuple et le roi par les rêves brillans de son imagination, faisoit aller cette machine détraquée, par l'art dangereux des anticipations, mais qui ne purent durer long-temps ; et enfin, il fut forcé de dire au roi qu'il ne savoit plus comment fournir aux dépenses de l'année

Digitized by Google

suivante. Louis XVI frappé comme d'un coup de foudre de cette déclaration, voulant concilier les intérêts du peuple en ne l'accablant pas de nouveaux impôts, et cependant faire face aux engagemens, en cherchoit inutilement les moyens. M de Calonne ouvrit l'avis d'assembler les notables; et le roi y consentit avec d'autant plus de plaisir, que ce moyen réunissoit, quant aux lumières, les avantages des Etats-Généraux (1) sans en avoir les inconvéniens. Le roi les convoqua pour le mois de janvier 1787, et on attendit avec la plus vive impatience le résultat de cette assemblée, qui eût pu avoir les plus heureux effets si les agitateurs n'a-

(1) On n'avoit point eu d'assemblée de notables depuis Louis XIII, en 1626. Le cardinal de Richelieu s'en servit pour ses vastes projets. M. de Calonne s'est perdu par elle.

Digitized by Google

voient pas prévu d'avance le parti qu'ils en pouvoient tirer.

Monsieur le duc d'Orléans venoit de mourir ; et quoiqu'il vécut de la manière la plus retirée, sa mort eut une influence politique bien plus grande qu'on ne l'imagina. Elle rendoit son fils maître d'une fortune immense, et des plus beaux appanages. Il faudroit que l'homme méchant fût privé de tous les avantages qui rendent puissant, et qui dans ses mains deviennent des armes terribles : mais quand le ciel veut punir les nations, comme je l'ai dit ailleurs, il donne aux hommes pervers tous les moyens d'exercer leur fureur. Ainsi, il appela à lui le duc d'Orléans, dont la bonté et la bienfaisance étoient si connues, que l'on ne le nommoit que le bon prince, pour donner à son fils la facilité de se livrer à toute son atrocité.

Madame la princesse de Lamballe

Digitized by Google

donna à madame la Duchesse d'Orléans tous les témoignages de sensibilité pour la perte de son beau-père, que cette princesse aimoit tendrement. Monsieur le duc de Penthièvre regretta dans le duc d'Orléans un ami sincère. Très-mécontent de son gendre, il jugeoit qu'affranchi de l'autorité paternelle qu'il n'avoit jamais osé braver ouvertement, il se livreroit à toute la scélératesse de son ame. Il craignoit pour le bonheur de sa fille, dont le bandeau de l'amour couvroit alors les yeux : mais il ne se dissimuloit pas que si jamais elle le connoissoit, elle cesseroit d'avoir pour lui l'attachement qui la rendoit si respectable et si malheureuse. Il paroît cependant, par la lettre de cette princesse, imprimée dans l'ouvrage ayant pour titre : *Correspondance de d'Orléans*, qu'elle conserva jusqu'en 1770 sa prévention en faveur de son époux.

Digitized by Google

Rien de plus tendre que cette lettre ; elle lui prodigue les témoignages les plus touchans de confiance et d'attachement : pas une plainte, pas un reproche. Tant de vertus paroissent au-dessus de l'espèce humaine ; et l'idée de la réunion de tant de qualités et de tant de vices, dans deux êtres dont les nœuds indissolubles n'en font qu'un, offre à l'imagination un tableau qui révolte, et le supplice de cette princesse ressemble à celui usité par des peuples barbares, qui enchaînoient un cadavre à un homme vivant. Mais, je le répète, elle n'en sentoit pas toute l'horreur, tant l'amour l'aveugloit. Ainsi, lorsque ses amis s'affligeoient de lui voir perdre dans le duc d'Orléans un appui contre les volontés de son déloyal époux, elle ne pleuroit dans son beau-père qu'un ami qu'elle aimoit et respectoit.

L'assemblée des notables ne s'ou-

Digitized by Google

vrit qu'au mois de mars 1787; ce qui donna le temps aux factieux de cabaler : aussi cette réunion ne fit qu'agraver les maux, au lieu de les adoucir, en faisant connoître dans les provinces les intrigues de la cour, et le délabrement des finances. Les députés, en arrivant, se formèrent en bureaux, qui furent autant de partis opposés. Les hommes ont en général peu de raison, et loin de la rendre plus lumineuse en se réunissant, il arrive presque toujours qu'elle se trouve anéantie par la multiplicité d'avis. Cent bonnes têtes réunies ne feront pas ce qu'une seule exécuteroit. Que l'on n'infère pas delà, que je penche pour le gouvernement monarchique, car il faut supposer que cette seule tête soit bonne; et comme il est à parier que sur cent il y en aura quatre-vingt-dix-neuf de mauvaises, on peut savoir ce qui vaut le mieux; mais il

Digitized by Google

n'en est pas moins certain que cette assemblée ne servit qu'à avancer les projets des meneurs.

Monsieur de Calonne développa son plan de finances qui, je crois, suivant mes foibles lumières, étoit très-exécutable; il proposoit la subvention territoriale qui rendoit la répartition des impôts proportionnée aux possessions, ce qui sûrement étoit de toute justice : mais une de ses plus grandes ressources, étoit l'édit du timbre, et on sut depuis combien elle étoit réelle. Le parlement s'y opposa : il dit ce que tout le monde feignoit d'ignorer, qu'il n'avoit pas le droit d'enregistrer les édits bursaux, qu'à la nation seule appartenoit de s'imposer elle-même, et qu'ayant jusqu'alors outrepassé ses pouvoirs, il s'en repentoit, et se restreindroit dorénavant dans ses fonctions de conseil-

Digitized by Google

lers-jugeurs. Si ce ne sont pas les mots dont il se servit dans ses remontrances, c'en étoit tellement l'esprit, que tout le monde entendit parfaitement que le parlement en appeloit aux états-généraux.

Le roi s'y seroit volontiers prêté; mais la cour en avoit une frayeur mortelle. On ne parut donc pas entendre ce que l'on demandoit, et le refus d'obéir fut puni par l'exil du parlement.

Calonne fut renvoyé, non parce que son plan étoit mauvais, mais parce qu'il n'avoit pas eu le bonheur de le faire adopter. Les courtisans cherchèrent un homme qui fût aussi accommodant que lui, et firent nommer le cardinal de Brienne. On se rappeloit encore les trois cardinaux qui avoient gouverné la France, et l'on trembla de retomber sous la puissance de la pourpre ecclésias-

Digitized by Google

tique. Mais Brienne n'avoit ni le génie ni la cruauté de Richelieu, ni l'adresse de Mazarin, ni le talent d'administrer de Fleuri ; c'étoit un homme d'esprit : mais, je le répète, un homme d'esprit et qui n'est que cela, n'est rien pour les grandes places, où il faut de grandes qualités pour s'y maintenir.

Il est des momens si critiques, que l'homme du plus grand génie auroit peine à tenir le timon de l'état prêt à être brisé par la tempête ; et c'étoit dans une circonstance si pénible que l'on confioit, avec le titre de sur-intendant des finances et la puissance de premier ministre, la chose publique à un homme sans principes, qui n'avoit pas su respecter les devoirs de son état ; ministre d'un Dieu dont il osoit nier l'existence, imbu des fausses maximes philosophiques, et croyant éblouir

Digitized by Google

par des projets qui n'avoient d'autre mérite que leur singularité.

Sans vouloir entrer dans les querelles interminables des parlemens avec la cour, que d'Orléans fomentoit secrètement, je n'en indiquerai que quelques traits, qui rappelleront ce que les écrivains de la révolution ont tracé d'une main plus habile que la mienne. L'ennui fit ployer l'orgueil du parlement ; il revint à Paris, enregistra la prolongation du deuxième vingtième, quoiqu'il eut dit, trois mois avant, qu'il n'en avoit pas le pouvoir. Le cardinal, enhardi par la foiblesse de ces magistrats, proposa d'autres impôts, et ils furent enregistrés. Mais ce n'étoit qu'une ressource momentanée, il falloit un emprunt, et le parlement refusoit d'enregistrer l'édit de création. On négocia, et au lieu d'un lit de justice on proposa une séance royale. Dépréménil y

Digitized by Google

parla avec cette éloquence qui lui étoit naturelle, de la nécessité de convoquer les états-généraux. Le roi fut au moment d'y consentir, mais il falloit avant tout de l'argent; et après avoir entendu les avis de plusieurs membres du parlement, sa majesté ordonna l'enregistrement pur et simple. Le parlement obéit. D'Orléans qui vit que ses complots étoient déjoués, eut, pour la seule fois de sa vie, l'audace d'un conjuré, et protesta, en présence du roi, contre tout ce qui s'étoit fait. Il en fut puni par l'exil, et reçut ordre de se retirer à Villers-Cotterêts. Ce fut le baron de Breteuil qui le lui signifia. Il eut beau dire au prince qu'il ne s'étoit chargé de cette pénible mission que pour lui en adoucir l'amertume, il ne lui pardonna jamais; et les gens sans parti, qui n'aimoient pas le duc d'Orléans, ne purent même approuver la démarche

Digitized by Google

marché de ce ministre dont la famille devoit tout à la maison d'Orléans ; et ne virent dans la conduite du baron qu'une insigne ingratitude. Rien n'est comparable à la fureur que cet exil fit éprouver à ce prince. Il haïssoit déjà le roi, et sur-tout la reine : il n'avoit pu leur pardonner la perte de ses espérances pour la charge de grand amiral ; et cette dernière mesure de rigueur l'exaspéra de telle sorte, qu'il n'étoit pas maître de garder le secret de la vengeance qu'il méditoit. On assure que dans le premier moment, il jura la perte de ceux dont la puissance l'éloignoit du centre des intrigues : mais, peu à peu, il reprit le plan qu'il s'étoit formé, d'en imposer par un calme apparent, et ne chercha plus qu'à se populariser dans cette province, affectant une affabilité et une gaieté qu'il étoit loin d'avoir.

Digitized by Google

Lorsque monsieur le duc de Penthièvre apprit l'exil de son gendre, il se rendit auprès de lui, non pour ce prince, mais pour la duchesse d'Orléans qui étoit venue joindre son époux. Madame de Lamballe ne se dispensa pas non plus des devoirs de l'amitié, et alla, en janvier 1788, passer quelque temps avec sa sœur et son amie. X

Villers-Cotterêts avoit été longtemps le séjour préféré de monsieur le duc d'Orléans; et malgré la simplicité du château, qui auroit à peine été digne d'un de nos financiers, il y passoit plusieurs mois de l'année. Il n'est rien, en effet, de plus beau que la forêt qui semble être un parc planté par les mains de la nature. L'air y est sain, et la température d'une telle douceur, que les fruits y sont délicieux. Mais ce qui doit distinguer cette ville de toutes les autres, c'est l'extrême

Digitized by Google

bonté des habitans ; ils ont une politesse, une obligeance, que l'on ne trouve nulle part ; il semble que l'hospitalité se soit réfugiée sous les antiques ombrages de la forêt qui l'environne. O vous que Villers-Cotterêts a vu naître, ou qui l'habitez, recevez, dans cet écrit, l'hommage de ma vive reconnoissance ! Que n'ai-je les moyens de vous la témoigner à tous en particulier ! mais je n'ai que l'expression de mon cœur, qui conservera jusqu'à mon dernier soupir le souvenir de votre sensibilité et de vos services ! Je demande pardon de cette digression où j'ai été entraîné par ma sensibilité, et je reprends mon récit.

Les raisons qui rendoient Villers-Cotterêts agréable à feu monsieur le duc d'Orléans, étoient celles qui en éloignoient son fils ; dix-huit-lieues de la capitale étoient une distance

Digitized by Google

trop considérable pour lui. D'ailleurs, la simplicité de cette habitation ne pouvoit convenir à un homme qui, dans sa Folie de Mousseau, au Rinci et dans toutes ses maisons de plaisance, réunissoit toutes les recherches de la volupté. Aussi se déplaisoit-il mortellement à Villers-Cotterêts, où l'on regrettoit trop son père pour l'y voir avec plaisir. On y adoroit madame d'Orléans ; et si cet exil n'eût pas affligé celui qu'elle aimoit, quoiqu'il fût si peu digne de ses affections, elle se seroit trouvée heureuse dans cette solitude, environnée de sa famille dont elle partageoit les amusemens.

Madame de Lamballe pensa être victime de ces jeux qui ne font tant de plaisir aux enfans que par l'idée du danger qui les accompagne. Les hommes que mille chagrins ont assaillis pendant une longue carrière,

Digitized by Google

tiennent à la vie ; les enfans qui n'en ont encore cueilli que les roses, l'exposent sans cesse.

M. de Beaujolois poursuivoit sa tante, madame de Lamballe, en jouant avec elle, et ses frères et sœurs, au cerf. La princesse pour éviter d'être prise, redouble de vîtesse; son pied s'accroche dans une racine, elle tombe de sa hauteur à la renverse. Toute la cour fut très-effrayée; elle seule assura que ce n'étoit rien, et cessa de jouer, plus pour céder aux instances de sa belle-sœur, que par la douleur que lui causoit sa chûte. Elle ne prit aucune précaution. Au bout de quelques jours, le contre-coup se déclara avec tous les symptômes les plus dangereux. Les médecins, les chirurgiens les plus habiles furent appelés, et ils décidèrent que si on ne parvenoit pas dans les 24 heures à dissiper le dépôt, il fau-

Digitized by Google

droit faire l'opération du trépan. Heureusement que les moyens qu'ils employèrent réussirent ; les inquiétudes cessèrent, et la princesse échappa à ce danger pour vivre encore quelques années dans les alarmes, les chagrins les plus cuissans, et mourir ensuite d'une mort mille fois plus cruelle que celle dont les secours de l'art la garantirent à cette époque.

Madame de Lamballe revint à Paris, et assista à la séance publique de l'académie française, qui, le 14 mai de la même année, s'ouvrit par la réception de monsieur le chevalier de Florian. Cet auteur, l'ami de toutes les ames vertueuses et sensibles, avoit été page de monsieur le duc de Penthièvre, au service duquel il étoit resté attaché en qualité de gentilhomme. Il faisoit hommage de ses aimables productions au prince, avant de les donner

Digitized by Google

au public; et malgré l'austérité des lois du christianisme, son altesse ne pouvoit s'empêcher d'applaudir à ses ouvrages, qui, pour la plupart, n'étoient que des comédies et des romans; mais la morale en étoit si pure et si douce, qu'il falloit nécessairement convenir avec Rousseau, qu'un peuple corrompu ne pouvant se passer de ce genre de littérature, il est trop heureux que des auteurs vertueux veuillent bien s'en occuper, puisque c'est la seule manière de faire entendre des leçons de morale à ceux qui ne connoissent d'autres lois que celles du plaisir, et qui n'iroient point chercher dans des livres sérieux, dont le titre seul les épouvanteroit, ces traits touchans de tendresse filiale, de probité, d'honneur, de courage, dont les ouvrages de monsieur de Florian sont semés. Qui auroit été le législateur, venant de voir jouer

Digitized by Google

le Bon Ménage, qui eût osé voter la loi du divorce ! Qui ne regrette pas l'empire de la religion et des lois de la chevalerie en ayant lu *Gonsalve* ! Le dogme consolant de l'immortalité de l'ame est prouvé sans réplique dans sa *Galathée*, par le respect qu'inspire la vallée des tombeaux. Si ceux qui sévissent, en général, contre ce genre de productions trop souvent funeste pour les mœurs, bien plus souvent aussi inutile qu'ennuyeux, ont raison, je leur demande grace pour les romans de Florian, en les priant de se souvenir que monsieur le duc de Penthièvre les lui a tous entendus lire avec le plus vif intérêt ; il aimoit l'auteur et ses ouvrages, parce que ce qui ne se rencontre pas toujours, l'un donnoit une juste idée de l'autre. Aussi vit-il avec satisfaction monsieur de Florian s'asseoir dans le fauteuil académi-

Digitized by Google

que ; et il ajouta, ainsi que madame la duchesse d'Orléans et madame la princesse de Lamballe, à la gloire de son triomphe en y assistant. Je ne puis mieux faire connoître la sensibilité que cet auteur en ressentit, qu'en donnant un extrait de son discours de réception, où il peint leurs altesses d'une manière si vraie et si touchante.

Peu de gens étoient parvenus aussi jeunes à l'Académie Française, et y sont entrés avec autant d'éclat que Florian : « A mon âge, dit-il » dans son discours de réception, » on n'a pu étudier l'homme que » dans soi-même. Je perdrois trop » de mon bonheur, en imaginant » le devoir à moi-même ; et mon » cœur jouit mieux d'un bienfait, » que ma vanité ne pourroit jouir » d'un triomphe ».

Ici sa reconnoissance se tournoit

Digitized by Google

naturellement vers un prince (1)
« que soixante ans d'une vie pure
» et sans tache ont rendu l'ob-
» jet de la vénération ; dont le nom
» tant de fois béni par le pauvre,
» n'a jamais été prononcé que pour
» rappeler une bonne action ; qui
» né dans le sein de la grandeur,
» comblé de tous les dons de la
» fortune, ignore s'il est d'autres
» jouissances que celle d'être bien-
» faisant ; celui dont l'aimable mo-
» destie souffre dans ce moment de
» m'entendre révéler ses secrets, et
» qui aura peine à me pardonner
» la douce émotion que je vous
» cause : il a daigné solliciter pour
» moi ; son rang n'auroit pas captivé
» vos ames libres et fières, mais

(1) S. A. S. le duc de Penthièvre, présent à la séance, ainsi que madame la duchesse d'Orléans, les princes ses fils, et la princesse de Lamballe.

Digitized by Google

» ses vertus avoient tout pouvoir
» sur vos cœurs vertueux et sen-
» sibles ».

L'émotion fut vive en effet ; mais elle redoubla, lorsqu'à la faveur d'une transition adroite et heureuse, on entendit l'éloge des deux princesse, « dont l'une appelée par
» son rang et par des devoirs chéris de son cœur, auprès d'une
» reine bienfaisante, ne veut de
» crédit que pour être utile et de
» faveur que pour être aimée; dont
» l'autre, modèle adoré des filles,
» des épouses, des mères, en vivant toujours pour les autres,
» rend impossible à tout ce qui l'entoure de vivre autrement que
» pour elle, n'a jamais cherché que
» sa propre estime, et s'est attirée
» un culte public, s'étonne qu'on
» lui sache gré de devoirs qui sont
» ses plaisirs, et que nous voyons
» placée entre l'exemple et la ré-

Digitized by Google

» compense de ses vertus, son père,
» qu'on avoit cru inimitable comme
» elle ».

A ces mots, les plus vifs applaudissemens, un transport universel s'élança du fond des cœurs. Quel spectacle, quel hommage rendu à la vertu ! comme tous les yeux mouillés de larmes de tendresse, se tournoient vers les objets de ce culte public, qui de leur côté étoient émus, et paroissoient pénétrés de la plus vive reconnoissance ! Monsieur de Florian mourut peu d'années après, victime de son attachement à ses bienfaiteurs, dont les malheurs lui firent une impression terrible ; et s'il échappa à la hache homicide, les lettres n'en ont pas moins à demander compte de sa mort à l'affreux gouvernement des tyrans de 1793, puisque ce sont les horreurs qu'ils commirent qui furent cause du chagrin profond dont cette

Digitized by Google

ame sensible fut accablée, et qui détruisant sa santé, le conduisit lentement au tombeau. On attribue à cet aimable auteur le portrait de madame de Lamballe qui parut vers ce temps.

LORSQUE Vénus donna le jour aux Graces,
Elle leur dit: enchantez les mortels,
Les jeux, les ris marcheront sur vos traces,
Et tous les cœurs deviendront vos autels.

Vous Aglaé, vous aurez pour leur plaire,
Un joli front, avec deux grands yeux bleus:
Sur votre taille élégante et légère
A flots dorés joueront vos longs cheveux.

Bouche mignone et lèvre purpurine,
Perles autour, teint de roses et de lys,
Seront le lot de la tendre Euphrosine,
Dont le cœur seul connoîtra tout le prix.

Un esprit fin, le sel de la saillie,
Une voix tendre, une aimable gaieté,

Digitized by Google

Le goût des arts embelliront Thalie;
Car le talent ajoute à la beauté.

Jaloux de voir la brillante fortune
Du beau trio, que fit alors l'amour!
Il rassembla les trois Graces en une,
Belle Lamballe, et vous vîtes le jour.

Il n'est qu'un point où vous et vos modèles,
Douce beauté, ne vous ressemblez pas.
La volupté marchoit toujours près d'elles,
C'est la vertu qui conduit tous vos pas.

Six mois s'étoient écoulés de la dernière année des mille de gloire de la maison régnante, lorsqu'une de ces grandes secousses de la nature sembla prédire, par le plus terrible orage que de mémoire d'homme on peut se rappeler, celui plus violent encore qui éclateroit au moral, le même jour de l'année suivante, le 14 juillet 1788. Le roi chassoit dans la forêt de Rambouillet quand tout-à-coup un ouragan

Digitized by Google

parcourt avec la rapidité de l'éclair cent lieues de pays dans sa longueur sur environ quatre à cinq de large. Dans cet espace, le ciel sembla avoir rompu une partie de la voûte azurée qui tomboit en morceaux de glace dont la dureté égaloit celle du cristal. Tout fut détruit par ce fléau dévastateur; les hommes même qui se trouvent dans les champs ne peuvent s'y soustraire qu'en gagnant avec la plus grande vîtesse les cavités des rochers; les troupeaux sont écrasés; la cîme orgueilleuse du chêne est abattue et brisée par ces morceaux de glace, comme le plus foible arbrisseau : emblême trop frappant de ce qui arriva dans le cours de l'année qui suivit celle-ci. Il ne resta dans l'étendue dont je viens de parler, rien qui pût dédommager le laboureur de son travail. Les bleds prêts à recevoir la faucille, étoient non-seulement

Digitized by Google

hachés, mais la terre avoit été tellement déchirée par la chûte de ces grélons dont il y en avoit du poids de dix livres, que les racines étoient étendues sur le sol. Rien n'étoit comparable à la désolation que cette tempête laissa après elle, et que la bienfaisance seule des riches propriétaires adoucit.

Monsieur le duc de Penthièvre non-seulement remit à ses fermiers leur redevance; mais il fit distribuer des seçours considérables aux habitans de ses terres qui avoient été ruinés par l'ouragan et la grêle. Madame de Lamballe y joignit des dons particuliers. Ah! jouissez, bonne et sensible princesse, du bonheur de répandre des bienfaits, de sécher les larmes des infortunés! quelqu'affreuse qu'ait été votre fin déplorable, vous eûtes jusqu'à vos derniers momens le bonheur de pouvoir faire du bien à ceux qui

Digitized by Google

vous entouroient; vous n'avez pas été réduite, comme les autres personnes de la famille royale, à l'impuissance de donner, qui est, comme le disoit la fille de Louis XVI, la véritable pauvreté. Moissonnée la première de cette race auguste et infortunée, c'est en quelque sorte du sein des jouissances que vous avez passé dans la nuit du tombeau; et vos jouissances étoient de rendre heureux tout ce qui avoit le bonheur de vous être attaché.

Cependant, les évènemens se pressoient, et le parlement par son obstination, et Loménie par sa maladresse, livroient l'état à la faction Orléanique, qui prenoit chaque jour de nouvelles forces. Le ministre proposa une cour plenière, qui enlevoit au parlement de Paris l'avantage d'être la cour des pairs, l'abolition de deux chambres, la création de grands baillages pour

Digitized by Google

resserrer l'étendue du ressort du parlement de Paris, et toujours des emprunts et des impôts que le parlement refusoit d'enregistrer, ce qui causa des convulsions que la faction d'Orléans rendoit tous les jours plus terribles.

Loménie lassé de lutter sans moyens contre tant de difficultés qui devenoient de moment en moment plus insurmontables, se retira; et pour le malheur de la France, il laissa aux intrigues des Orléanistes le moyen de rappeler Necker. Celui-ci fut reçu par tous les partis comme un Dieu tutélaire; et ce fut à l'occasion de son retour au ministère, que l'on vit se manifester les premières émeutes populaires; elles commencèrent dans la place Dauphine. Un nommé Carl, protestant, excita les ouvriers en orfévrerie qui étoient presque tous calvinistes, à témoigner leur joie d'une manière

Digitized by Google

fort alarmante pour les paisibles habitans de ce quartier. Ils les forçoient d'illuminer leurs maisons, et jetoient des pierres contre celles qui ne l'étoient pas. Ce Carl fit une dépense tellement au-dessus des moyens qu'on lui connoissoit, pour distribuer de l'argent et du vin à toute cette troupe d'écervelés, que l'on ne douta pas qu'il n'étoit que l'agent du duc.

Ces premiers rassemblemens, enfans de la gaieté populaire, dont les éclats ont toujours quelque chose de féroce, mais dont cependant on ne connoissoit pas encore le danger, prirent bientôt un caractère plus alarmant; et l'on vit, comme dans les rues de Londres, le peuple s'essayer sur des manequins à frapper des coups plus terribles : celui de Loménie, en habit de cardinal, fut brûlé dans la place Dauphine. L'on vit aussi mille autres extravagances,

Digitized by Google

que l'on entremêloit d'une espèce de culte, que ces mutins exigeoient de tout ce qui passoit devant la statue d'Henri IV : hommage que ce grand roi méritoit, mais qui dans le sens où les meneurs le faisoient rendre au peuple, n'étoit qu'une satyre contre le roi régnant.

D'Orléans qui cherchoit enfin à lever le masque et à prouver son attachement à la cause du peuple, prit l'instant où cette tourbe étoient rassemblée au pied de la statue de son ayeul, pour passer dans sa voiture sur le Pont Neuf. On lui signifia comme aux autres d'en descendre ; ce qu'il fit avec une extrême complaisance, et cria avec ses bandits : vive Henri IV ! Ce furent ces mêmes individus, indignes d'honorer le plus grand homme que la France compte au nombre de ses rois, qui abbatirent cette statue que la reconnoissance auroit dû garantir de la

Digitized by Google

fureur du vandalisme ; et croyez après cela que la multitude a une opinion : non, elle n'a que celle de ceux qui la paient ou l'égarent. On employa la force pour réprimer cette première effervescence ; mais la cour n'avoit point de plan fixe, et on ne savoit quel parti prendre.

Necker soutenu ou soutenant d'Orléans, car l'un ne me paroît pas plus prouvé que l'autre, cherchoit à profiter des troubles pour arriver à son but, qui étoit d'humilier la noblesse et le clergé, ce qu'il ne pouvoit faire que par la convocation des Etats-Généraux. C'étoit le vœu de toute la nation par des motifs différens ; et le parlement qui s'en croyoit l'organe, les demandoit à grands cris. La paix avec la cour fut signée à ce prix ; et la famille royale eut la douleur de voir ces mêmes hommes, qui depuis quelque temps agitoient la ca-

Digitized by Google

pitale, porter le peuple à rendre à ses magistrats les hommages qu'il étoit accoutumé à n'offrir qu'à ses rois. Pour lui en marquer sa reconnoissance, le parlement s'empara de tous les coupables pris dans les dernières émeutes, et, d'après un jugement, les mit en liberté. La cour qui se flattoit que les Etats-Généraux abaisseroient l'orgueil de ces corps, qui depuis si long-temps rivalisoient de puissance avec elle, abandonna la suite de cette affaire. Le calme revint dans la capitale pendant quelque temps; mais d'Orléans qui suivoit son plan, ou ses partisans qui le suivoient pour lui, avoit organisé des moyens trop sûrs d'entretenir le trouble.

Nous avons parlé de ce terrible orage qui avoit dévasté une si grande étendue de pays. Parmi les fautes du cardinal de Loménie, la plus funeste à cette époque, fut la permis-

Digitized by Google

sion illimitée de l'exportation des grains. La faction désorganisatrice en profita d'une manière bien cruelle. Au moment où cet évènement rendit le bled plus rare, d'Orléans, à ce que l'on assure, fit enlever, à l'instant de la récolte, presque la totalité des grains, et les fit passer en Angleterre, pour les en faire revenir ensuite à un prix exhorbitant. Il étoit facile de faire entrer le duc d'Orléans dans ce projet, qui ne fut que trop bien exécuté, puisque c'étoit un moyen de gagner de l'argent, et tout le monde sait que c'étoit sa passion dominante. On ne s'apperçut de l'enlèvement de cette denrée de première nécessité, sur-tout pour les Français, que lorsqu'il n'y avoit plus moyen d'y remédier. Louis XVI en éprouva la plus sensible affliction; et le peuple qui l'accusoit de sa détresse, ne savoit pas à quel

Digitized by Google

point il en étoit douloureusement affecté.

Ce fut alors que sa majesté s'abandonna aveuglément aux volontés de monsieur Necker, à qui il croyoit un talent particulier pour les approvisionnemens. En effet, ce ministre avoit écrit, sur ce sujet, un ouvrage très-éloquent avant d'être chargé des finances ; mais écrire et agir sont deux choses très-différentes. Il lui fut impossible d'empêcher le renchérissement du pain à Paris, ce qui étoit toujours, même dans les temps où le monarque avoit le plus de puissance, une cause de mouvemens dangereux ; qu'on juge ce qu'il devoit être dans ces momens où tout servoit les factieux. Les provinces n'étoient pas plus tranquilles que la capitale : la Bretagne surtout étoit dans une fermentation très-inquiétante ; ce qui est le plus extraordinaire, et qui prouve que

ce

Digitized by Google

ce qui est décidé dans les décrets de la providence, ne peut manquer d'être. La secte philosophique vouloit une révolution, pour tout ramener à l'idée favorite des philosophes, *égalité absolue* ; et ce furent les nobles et les corps privilégiés qui en amenèrent l'instant.

Je sais bien, comme je l'ai déjà remarqué, que l'esprit de la ligue existoit encore. On étoit las de l'ordre des choses. La noblesse des provinces étoit envieuse de celle de la cour. On vouloit l'égalité, c'est-à-dire, que personne ne vouloit connoître rien au-dessus de lui. Cette inquiétude avoit été l'ouvrage d'une paix trop longue ; ce qui dans un Etat monarchique est un grand inconvénient, parce que la noblesse n'ayant rien à faire que de servir, reste pendant la paix dans une oisiveté qui l'abatardit si elle est igno-

Digitized by Google

rante, et qui la porte à l'esprit de révolte si elle s'instruit.

Les ministres avoient fait une grande faute à la fin de 1787, en abandonnant la cause des Hollandois, après les avoir soulevés contre le stadthouder. Si à cette époque on avoit employé l'activité de cette turbulente noblesse, pour soutenir ses utiles alliés, on ne l'auroit pas vue se mêler des affaires des parlemens : mais il étoit écrit que la liberté planeroit sur la France, et que tous les ordres, par des moyens différens, arriveroient au même point.

Quand on fut convenu de la nécessité de convoquer les États-Généraux, il restoit une grande difficulté, c'étoit de savoir quelle forme on donneroit à la représention. M. Necker, fidèle dans son cœur au parti populaire, en caressant les grands, sur-tout le clergé qu'il trom-

Digitized by Google

poit par ses fausses promesses, sentoit qu'il n'y avoit que la double représentation qui assureroit la réussite de ses projets, qui, je crois, étoient, à cette époque, très-opposés à ceux du duc d'Orléans, et ce ne fut que la force des circonstances qui les réunit. Il vouloit, à ce que j'ai toujours pensé, une démocratie royale où il se flattoit d'être la seconde personne de l'Empire ; les grands, une aristocratie pure, dont le roi eût été le chef. D'Orléans vouloit des troubles, la guerre civile et toutes ses horreurs, pour que le roi et sa famille périssent victimes des fureurs populaires, et alors, lui laissassent un trône qu'il avoit toujours ambitionné. M. Necker cherchoit donc à donner au tiers-état tous les moyens d'écraser les deux autres ordres. Il avoit trouvé le roi peu content des nobles, et Burck assure même qu'il avoit persuadé à sa majesté que la

Digitized by Google

seule manière d'affermir sa puissance, étoit de diminuer celle des grands. Je ne conçois pas, si l'assertion de cet Anglais est vraie, comment elle a pu trouver quelque crédit sur l'esprit du monarque; il me semble que ce raisonnement ressembleroit à celui d'un architecte qui voudroit prouver que pour assurer la solidité d'une coupole, il seroit nécessaire d'abattre les colonnes qui la soutiennent. J'aime donc bien mieux croire que le ministre n'eut besoin pour faire adopter son plan, que de présenter au roi l'utilité de la partie la plus nombreuse de son peuple.

Non, Louis XVI ne pouvoit vouloir que le bien des hommes, et il étoit incapable de ces froids calculs de la politique qui sacrifia tout à son seul intérêt. Peut-être est-il possible que l'esprit philosophique eût aveuglé le roi; qu'il ne regarda

Digitized by Google

pas comme important au soutien de la monarchie de conserver les privilèges des nobles, qu'il trouvoit onéreux aux autres classes de la société. Mais avoir eu le projet de les détruire, pour établir un despotisme absolu sur le reste de ses sujets, non, cela n'a jamais pu entrer dans l'esprit du meilleur des hommes, et il n'est qu'un étranger qui ait pu avoir cette opinion de Louis XVI. Il est donc bien plus à présumer que monsieur Necker ne lui confiât jamais ses projets, si toutefois il en avoit lui-même, car tout est énigmatique dans ces évènemens, les résultats seuls en sont connus, mais les ressorts qui les produisirent resteront ensevelis dans la nuit des temps. *Que sais-je !* disoit Montagne en parlant des sciences. Ce mot s'appliqueroit bien plus justement encore pour tout ce qui a trait à la politique ; et ceux qui établissent un

Digitized by Google

système et veulent y soumettre les différens personnages qui figurent sur la scène, n'écrivent qu'un roman sous le nom imposant de l'histoire. Les hommes agissent d'après les évènemens qui se succèdent rapidement, sur-tout dans les temps de révolution, et il est impossible de deviner ce qu'ils n'ont peut-être jamais pensé ; la seule manière d'approcher de la vérité, sur-tout comme le dit un auteur bien intéressant, lorsque ceux que l'on veut juger sont morts, c'est de comparer l'ensemble des actions d'un homme ; alors on peut dire presqu'avec certitude : Louis XVI n'a pu vouloir que le bien, d'Orléans que le mal.

Quand le ministre vit qu'à l'exception du roi il avoit trop de difficulté à faire adopter son plan, il eut recours à une seconde assemblée des notables. Ce que je remarquerai encore sans en rien inférer, c'est

Digitized by Google

que des sept bureaux qui se formèrent, le seul que Monsieur présidoit adopta la double représentation. D'après cela, il sembloit qu'on auroit dû ne pas aller en avant ; mais monsieur Necker le vouloit, et alors ce qu'il vouloit étoit immanquable. Il ne faut que jeter un coup-d'œil sur l'état des trois ordres, pour présumer ce que l'on devoit attendre de cette forme qui a été si utile à la liberté.

Les nobles pour la plupart, ou vivoient pauvres et ignorés dans les provinces, ou venoient à la cour mandier des faveurs. Ce n'étoient plus les pairs du roi, les défenseurs nés de la monarchie ; c'étoient en général des hommes qui ne comptoient les honneurs attachés à leur naissance, que comme un moyen d'avoir plus d'argent, ou d'en payer moins à l'état. Ainsi, comme le dit l'auteur que j'ai déjà cité, la noblesse

Digitized by Google

s'étoit laissée dépouiller de ses utiles prérogatives, pour avoir en échange des privilèges dangereux pour la société. D'ailleurs, ce corps étoit moins susceptible d'union que les deux autres, par l'extrême différence qu'il y avoit entre noble et noble. Sur quatre-vingt mille familles nobles en France, il n'y en avoit, à ce qu'on assure, que mille d'origine ; ce qui ne surprendra pas en pensant au nombre de charges qui ennoblissoient, et quand on sait que lors de la guerre de la succession, les lettres de noblesse se vendoient six mille francs.

Le clergé n'avoit plus cette prépondérance qu'il avoit due si longtemps à la vénération du peuple, et l'extrême jalousie du bas clergé contre les évêques, et contre tous ceux dont les dignités rapportoient beaucoup d'argent, entretenoit des divisions intestines dans cet ordre, qui

Digitized by Google

l'empêchoient d'agir d'une manière utile pour la conservation de ses priviléges qu'il craignoit tant de perdre. Au contraire, le Tiers-Etat ne pouvoit avoir qu'une même volonté, abaisser les premiers, et se trouver leur égal. Les lumières, l'esprit, les connoissances étoient au moins les mêmes que dans les deux autres, et dès qu'ils étoient le double, ils réunissoient le double de moyens. D'ailleurs, je ne sais comment on avoit pu influencer les choix, de manière à ce que sur trois cents membres du clergé, il s'en trouvoit deux cent trois sans dignités ecclésiastiques, qui par conséquent devoient se réunir au troisième ordre dont ils étoient par la naissance ; et sur les six cents du Tiers, il y en avoit trois cent soixante et quatorze pris dans les hommes de loi : accoutumés à discuter les intérêts de leurs cliens avec adresse, que ne feroient-ils pas

Digitized by Google

lorsqu'il seroit question des leurs !

A cette époque, monsieur le duc d'Orléans ne dissimula plus ses projets : il n'avoit plus besoin de l'influence mystérieuse des Francs-Maçons ; et comme le dit dans le temps un homme, que j'ai beaucoup connu et qui jugeoit de sang froid, les loges furent ouvertes, et les clubs les remplacèrent avec une telle fureur, que bientôt chaque parti eut les siens. Celui des monarchiens cependant ne se forma qu'après celui des Jacobins, que les premiers nommèrent des enragés, et monsieur d'Orléans s'y montra avec la plus grande assiduité. Il négligea les parlemens dont il n'avoit plus besoin, et sut par ses agens leur enlever la faveur du peuple : ainsi, ce corps après avoir tout sacrifié, à ce qu'il disoit, au bonheur de ce même peuple, en fut abandonné.

Il sembloit que les intempéries

Digitized by Google

des saisons conspiroient avec le duc d'Orléans, pour lui donner les moyens d'assurer ses coupables projets. Nous avons déjà vu avec quelle cruauté il avoit, sous des noms étrangers, arraché à la France les grains que la grêle avoit épargnés; voyons-le dans le cruel hiver qui précéda la tenue des Etats, profiter de l'affreuse misère que la rigueur de la saison faisoit souffrir à tout ce qui ne vit que de son travail, en paroissant répandre à pleines mains des bienfaits qui presque tous se passèrent en promesse, sur la foi desquelles les curés et les administrateurs avancèrent des fonds assez considérables dont il ne les remboursa pas.

Madame la duchesse d'Orléans, mesdames de Lamballe et de Bourbon donnèrent réellement des sommes très-fortes; mais c'étoient sa femme et ses sœurs : ainsi, c'étoit lui, disoient ses préconisans, qui

donnoit. Il y avoit des journaux qui répétoient, à chaque page, qu'il nourrissoit la moitié de Paris ; et on le croyoit. Ces journalistes écrivoient que, sans lui, la moitié des habitans de ses terres seroient morts de faim et de froid ; et on le croyoit. Cependant, j'ai la certitude qu'une petite ville de son appanage, où il y a quinze cents habitans, a reçu, pour tout secours, huit cents livres de riz dans tout le cours de l'hiver, et quelques cordes de bois ; et je crois pouvoir assurer que toutes ces aumônes qu'il faisoit sonner si haut, n'étoient pas plus abondantes ; et tandis que le roi et la reine répandoient avec la plus grande profusion leurs secours sur les pauvres, et qu'on n'y pensoit seulement pas, on célébroit avec emphase les dons parcimonieux de ce nouveau Catilina, dont il avoit les vices sans en avoir le courage.

Ces

Digitized by Google

Ces mêmes hommes qui, lors de la construction des rues du Palais-Royal, ne cessoient de l'accuser d'une avarice sordide en 89, célébroient sa générosité, son humanité, sa bienfaisance ; mots d'autant plus répétés dans ces temps, que ce qu'ils expriment étoit le plus banni des mœurs. M. le duc d'Orléans s'arrêtoit dans les places publiques, gémissoit sur la misère du peuple, faisoit allumer des feux dans les rues, qui servoient de point de ralliement aux factieux qu'il soudoyoit. Louis XVI sortoit seul à pied, son chapeau sur les yeux, montoit dans les greniers de Versailles, donnoit des secours réels à la vertu malheureuse ; ne pouvoit-on pas se dire : l'un a reçu des hommes sa récompense, et l'autre qui n'a rien fait que pour Dieu, à qui les actions les plus cachées sont

Digitized by Google

connues, la reçoit maintenant de lui dans sa véritable patrie.

Madame de Lamballe gémissoit en secret avec monsieur le duc de Penthièvre sur les malheurs dont elle prévoyoit que la famille royale étoit menacée. Il s'est essayé au crime, lui disoit-elle en parlant de son beau-frère, il fut la cause trop certaine de la mort de monsieur de Lamballe. Ah ! que n'ai-je osé dans le temps vous dire tout ce que je pensois de cet homme que j'ai toujours haï ; mais vous eussiez, monsieur, regardé mes pressentimens comme l'effet d'une douleur injuste : d'ailleurs, j'avois lu dans le cœur de votre fille, je savois qu'elle l'aimoit ; et je me disois quelquefois, il est possible que tant de graces, de douceur, de vertus, le retirent des écarts honteux où il s'étoit livré depuis son enfance.

Je ne pouvois me persuader,

Digitized by Google

répondoit monsieur de Penthièvre, qu'il fût aussi corrompu. Mais si vous m'aviez parlé avec franchise. — Vous ne m'auriez pas cru, mon père, moi que vous pouviez, je le répète, accuser de prévention, puisque vous ne vouliez pas même entendre la voix publique, qui rarement se trompe lorsqu'elle est générale. — Ah! c'est, je vous l'avoue, ma fille, un reproche que je me fais à chaque instant de ma vie : mais quels peuvent être ses projets? — Tous ceux que l'ambition la plus effrénée peut concevoir. — Vous me faites frémir : quels seroient ses moyens! — Il emploiera tous ceux qu'on lui présentera. Voyez déjà comme il accoutume le peuple aux émeutes; et pensez-vous que ce ne soit pas lui qui a fait éclater celles qui ont eu lieu au retour du parlement? Croyez-vous que ce corps eût montré tant d'audace, si monsieur d'Orléans n'a-

Digitized by Google

voit pas corrompu une partie de ses membres, et fait séduire les autres par des orateurs à gage ! Vous estimez, monsieur le président d'Ormesson, magistrat intègre, et digne de la considération qui l'environne. Je sais qu'il disoit à quelqu'un que je ne nommerai pas, et qui lui représentoit combien le parlement s'éloignoit des anciens principes : *que voulez-vous, monsieur, notre corps n'est plus qu'une assemblée démocratique gouvernée par des enfans.* Et mon beau-frère après avoir séduit par l'appas de la faveur ces magistrats, vous verrez qu'il les abandonnera. Il paroît certain qu'il n'a plus même avec eux aucun rapport. — Mais que veut-il ? que prétend-il ? — Etre lieutenant général du royaume, mettre le roi en tutelle, et plus encore si la fortune le seconde ; et ce qui est bien malheureux, c'est qu'il n'y a plus aucun moyen d'arrêter

Digitized by Google

ses coupables projets, ou plutôt ceux que lui ont suggérés les hommes immoraux qui l'entourent ; il a tellement identifié sa cause avec celle du peuple, que la force ne l'en détacheroit pas à présent. Son exil seroit le signal d'une guerre civile. — Mais comment, reprit monsieur de Penthièvre, prétendroit-il à un trône dont tant de têtes le séparent? — Eh! n'a-t-il pas déjà tenté de faire assassiner les frères du roi, lorsqu'ils vinrent, l'un à la cour des aides, et l'autre à la chambre des comptes, après la séance royale? S'ils n'avoient pas opposé le sang froid, et donné les ordres les plus sévères à ceux de leur suite de ne pas paroître entendre les injures dont on les accabloit, ils étoient perdus; et le premier sabre tiré, on seroit tombé sur les princes qui n'auroient pu échapper à la fureur du peuple, excitée par les agens de ce mons-

Digitized by Google

tre. — Je crois, ma fille, que vous vous trompez, que vous exagérez ses criminelles prétentions ; il veut faire parler de lui. — On n'en parlera que trop, et de ses victimes. Puissiez-vous, vous que je chéris comme un père, n'être pas une des premières ! Il se ruine pour acheter des hommes qui vantent ses vertus ; et votre succession n'est sûrement pas comptée pour peu dans ses abominables spéculations. Quant à moi, ajouta madame de Lamballe, je ne le crains point, il ne me trouvera pas dans son chemin ; je vais peu à la cour, et j'irai encore moins : ce n'est pas que si je croyois la reine en danger, je ne la quitterois pas un instant ; mais elle a d'autres amis. — Qui lui feront beaucoup de tort. — Je le crois ; mais ils ont tant d'ascendant sur elle, que ce seroit inutilement qu'on entreprendroit de les éloigner de son cœur.

Digitized by Google

Cependant, la dernière fois que j'ai été à Versailles, elle avoit l'air très-inquiète; ses traits peignoient, malgré elle, la terreur; on diroit qu'un pressentiment douloureux la poursuit. Si les Polignac lui étoient vraiment attachés, ils s'éloigneroient de la cour pendant ces temps d'orage. — Ils savent qu'à Versailles, interrompit monsieur de Penthièvre, on ne retrouve pas une place que l'on a quittée, même pour l'intérêt du maître. — Je le sais : mais ils sont haïs, et en s'obstinant à entourer la reine, ils n'en seront pas moins perdus, et ils l'entraîneront dans leur perte. Les Etats-Généraux, influencés par d'Orléans, feront des choses bien extraordinaires. — Puissent-ils en faire pour le bien du peuple ! — Quand même ils feroient tout le bien qu'on espère, à coup-sûr les amis de votre gendre feront du mal. — Il faut espérer que non.

Digitized by Google

Ils se séparèrent après cette conversation, sans s'être confié le sujet réel de leur inquiétude. Il est une arrière pensée que la crainte des supplices même n'arracheroit pas ; à peine en convient-on avec soi-même, tant elle glace d'effroi. Mais il n'en est pas moins vrai, d'après cette conversation que quelqu'un bien digne de foi qui étoit présent m'a rapportée, que monsieur le duc de Penthièvre et madame de Lamballe ne doutoient pas, dès cet instant, que d'Orléans ne fût capable de tout pour satisfaire son ambition.

Tandis que le roi, séduit par les raisonnemens de monsieur Necker, attendoit le repos et la gloire de son règne, des Etats-Généraux, la reine en sentoit tout le danger ; et décidée, comme sa conduite l'a prouvé, à ne jamais abandonner son mari et ses enfans, elle ne voyoit pas,

Digitized by Google

sans la plus mortelle inquiétude, les agitations où les différens partis alloient jeter le royaume. Un chagrin bien vif se joignoit à ses alarmes, monsieur le Dauphin étoit dangereusement malade ; c'étoit un enfant charmant, et qui, comme tous ceux que de longues souffrances ont mûris, annonçoit une justesse dans l'esprit, une fermeté dans le caractère, qui étonnoient les hommes du plus grand mérite, à qui son éducation étoit confiée. La reine l'aimoit à l'idolâtrie, et ses craintes pour les jours de cet enfant chéri suspendoient celles que l'état politique de la France lui causoient. Jamais femme n'aima plus ses enfans ; elle avoit si long-temps attendu le bonheur d'être mère, qu'il sembloit que son affection s'en étoit accrue. Rien n'étoit comparable à la douleur qu'elle ressentoit de voir monsieur le Dauphin dépérir chaque jour :

Digitized by Google

malgré les tendres soins de ceux qui l'entouroient, et l'art des médecins, rien ne put le sauver; il mourut au moment de l'ouverture des Etats. Son ame qui annonçoit la fierté et la sensibilité la plus grande, brisa ses liens avant qu'il eût pu sentir tous les maux qui alloient fondre sur sa maison. La reine fut inconsolable : le roi partagea sa douleur; et reportant sur le fils qui lui restoit, et sur son adorable fille, les affections qu'il avoit pour l'enfant que le ciel lui redemandoit, il n'éprouva quelqu'adoucissement à sa profonde tristesse que dans les douces caresses de ceux qui lui restoient. Madame de Lamballe, toujours amie constante de la reine, vint à Versailles mêler ses larmes aux siennes. Quoiqu'elle n'eut pas goûté les charmes et les douleurs attachés à la maternité, son ame tendre et aimante n'en

Digitized by Google

devinoit pas moins ces sentimens, et son attachement pour la reine lui faisoit ressentir cette peine cruelle comme si elle lui eût été personnelle.

Les conférences nocturnes du Palais Royal furent transférées à Passy. Les conseillers au parlement n'y assistoient plus; il falloit des hommes plus propres aux vues désorganisatrices de d'Orléans. Je ne me permettrai pas de nommer ceux qui s'y rendoient, la plupart existent encore; ils peuvent se repentir, servir la France qu'ils faillirent anéantir; car, il faut en convenir, il y avoit parmi eux des hommes d'un grand génie, et quand on nomme Mirabeau (celui-là n'est plus), on peut donner une idée des qualités les plus brillantes de l'esprit et des dons les plus rares de l'éloquence. La partialité ne conduira jamais ma plume, et je rendrai toujours justice aux grands.

Digitized by Google

talens, en convenant de l'abus qu'en ont fait ceux qui les possédoient. Cette association dura jusqu'à l'ouverture des Etats-Généraux, et se réunit au club des Jacobins, dont le nom est devenu la plus mortelle injure.

Cependant, tout se disposoit pour les élections. Déjà Orléans, par les intrigues de ses agens, est nommé député du baillage de Villers-Cotterêts ; et non content de ce fruit de ses intrigues, il veut encore influencer les élections de Paris, où il trouva le secret de ne faire nommer que ses amis : on poussa même la flagornerie au point de le faire nommer député, quoiqu'il le fût déjà par un autre baillage. S'il avoit prévu l'être à Paris, il auroit moins intrigué dans le Valois. Mais, enfin, il ne pouvoit l'être dans l'un et l'autre, il s'en tint au premier.

Il ne faut pas croire qu'à cette

Digitized by Google

époque il fut le seul des princes du sang qui fût appelé à l'honneur de représenter la noblesse française, tous eussent été nommés ; mais la cour, par une politique bien étrange, s'y opposa. La noblesse du duché d'Albert, dont le nom rappelle celui de la mère d'Henry IV, avoit envoyé une députation à monsieur le comte d'Artois. La ressemblance des goûts de ce prince avec ceux de Henry le Grand, donnoit à ceux de la province qui avoit vu naître l'amant de Gabrielle, un grand attachement pour son petit-fils : on voit par les réponses de monsieur le comte d'Artois, qu'il éprouvoit un sensible regret de ne pouvoir répondre à la confiance des Béarnois. Il n'articule point les raisons de son refus, mais il est aisé de penser qu'elles n'étoient autres que la volonté du roi à qui surement on avoit persuadé qu'il n'étoit point de la

Digitized by Google

dignité des princes de la maison régnante, de siéger aux Etats : comme si cette assemblée n'étoit pas infiniment plus respectable que celle des Pairs, où ils s'honoroient de prendre place. Mais il falloit pour que d'Orléans la gouvernât, qu'il parût seul du sang des Bourbons ; car ceux qui prétendoient anéantir toutes distinctions, savoient bien que la multitude tiendroit encore long-temps au prestige des rangs, et que d'Orléans, sans vertu, sans grandes qualités, en imposeroit encore, par cela seul qu'il étoit prince du sang, et qu'on lui sauroit un gré infini des sacrifices qu'il feroit. O hommes ! parmi ceux d'entre vous qui se piquent de philosophie, que vous êtes encore imbus des préjugés que vous prétendez détruire !

Je ne doute point que ce ne fut d'Orléans qui eût engagé monsieur Necker à éloigner les princes de

Digitized by Google

l'assemblée, et il y réussit. Dès qu'il fut nommé, il voulut donner une haute idée de ses principes, et il fit répandre avec profusion un ouvrage dans lequel il exposoit ses intentions. Cet homme qui jusqu'à ce jour avoit fait poursuivre, avec une extrême rigueur, un paysan qui se seroit permis de tuer un lièvre dans son champ ; qui avoit dans tous ses appanages des terres gardées comme les plaisirs du roi, et où le gibier dévoroit les récoltes, pour qu'il y vînt une fois tous les trois ou quatre ans prendre le plaisir de la chasse, déclara que son premier vote seroit pour l'abolition des capitaineries. Mais si ce sentiment étoit dans son cœur, qu'avoit-il besoin de loi pour le manifester ? Y en avoit-il une qui le forçât à faire garder à grands frais des terres si éloignées de ses maisons de plaisance ? et ne pouvoit-il pas, avant la tenue des

Digitized by Google

Etats, ordonner aux officiers de ses chasses de traiter avec indulgence ceux de ses vassaux qui commettoient quelques délits !

Monsieur le duc de Penthièvre, qui ne consigna pas dans un écrit cette abnégation de ses privilèges, ne laissa jamais détruire par l'abondance du gibier, le travail du laboureur. Jamais il ne fit exécuter dans ses nombreux domaines, les lois rigoureuses de la chasse ; il n'avoit pas besoin de lois nouvelles, celle de l'évangile suffisoit à son cœur, et il prouvoit par sa conduite que c'est dans les principes contenus dans ce livre divin, que se trouve la véritable philantropie dont les philosophes parlent sans cesse sans jamais la pratiquer, à moins qu'elle ne soit utile à leurs projets.

D'Orléans renonçoit, ainsi que l'avoient déja annoncé les cahiers

Digitized by Google

de la noblesse, aux privilèges pécuniers; mais il avoit eu l'art de faire entendre que les autres nobles ne proposoient ces sacrifices que par crainte, au lieu que lui, c'étoit son amour pour la classe souffrante qui dictoit ses généreuses dispositions.

Ce qui étonna le plus dans cet écrit que ses amis avoient dicté pour lui, et dont même on nomme l'auteur, ce fut le vœu de la loi du divorce. Ainsi, il eut la gloire de prononcer le premier le nom d'une institution qui a entraîné tant de malheurs; loi subversive de toute moralité, et qui, j'en suis sure, attirera l'attention de nos législateurs, sinon pour l'abroger, au moins pour la restreindre tellement qu'elle ne puisse avoir d'effet que dans des circonstances infiniment rares, ou seulement dans celles que le plus grand des législateurs

Digitized by Google

excepte, lorsqu'il parle de cette loi, la seule de celles qui tiennent à l'ordre civil, dont il se soit occupé. Mousieur le duc d'Orléans, comme l'observe un auteur qui a traité dans le plus grand détail tout ce qui tient à l'histoire de ces temps de crimes et de malheurs, M. le duc d'Orléans, dit-il, en parlant de la loi du divorce, dans un Etat qui ne connoissoit alors d'autre religion que la catholique, annonçoit assez que le projet de son parti étoit de la détruire : aussi, se ménageoit-il par cela seul l'appui des protestans qui avoient à se venger de la révocation de l'édit de Nantes, des dragonades et des vexations partielles qu'ils souffroient depuis plusieurs siècles, mais dont on est forcé d'en convenir, il étoit difficile de laisser propager les principes dans un Etat monarchique. Ceux qui étoient indifférens aux matières

Digitized by Google

de religion, et à cet instant c'étoit le plus grand nombre, furent choqués d'entendre parler divorce à l'homme de France qui devoit le moins y penser ; et ne devoit-il pas se trouver heureux, que les nœuds qui l'attachoient à la plus vertueuse, la plus indulgente, la plus aimable des femmes, fussent indissolubles ? Mais non, il étoit donné à cet homme inconcevable, de demander des lois pour se priver de tous les avantages que la fortune s'étoit plu à répandre sur lui ; et cependant, on ne peut douter qu'il n'eut une extrême ambition ; mais la haine et la vengeance avoient encore plus d'empire dans son ame aveuglée par les passions. Il se laissoit gouverner per les meneurs, et il ne s'appercevoit pas qu'en lui montrant le but où il vouloit arriver, ils le forçoient à détruire lui-même les dégrés qui auroient pu l'y conduire :

Digitized by Google

mais quand même il s'en seroit apperçu, l'idée qu'il tourmenteroit, fatigueroit le roi et sur-tout la reine; qu'il leur arracheroit une couronne qu'il desiroit, mais qu'il aimoit encore mieux voir briser que possédée par eux, lui suffisoit pour le porter à tous les excès dont nous le verrons se souiller dans l'espace de temps que je retrace, et dont il combla la mesure en votant la mort de son parent.

Madame de Lamballe, effrayée plus que jamais des dangers que couroit la famille royale, si elle avoit à compter au rang de ses ennemis un homme aussi implacable que son beau-frère, crut qu'elle devoit tout employer pour le réconcilier avec la reine, qu'elle savoit qu'il haïssoit bien plus que le roi; et malgré son éloignement pour tout ce qui tenoit aux intrigues politiques, son attachement l'empor-

Digitized by Google

ta sur son goût ; et ayant consulté monsieur le duc de Penthièvre et madame d'Orléans, il fut convenu que les deux princesses négocieroient un accommodement ; que madame de Lamballe parleroit à la reine, et que madame d'Orléans rendroit à son époux les propositions qui seroient faites. On avoit d'autant plus d'espérance qu'elle réussiroit à le persuader, qu'il n'avoit point entièrement levé le masque avec la duchesse, qu'il avoit encore pour elle des égards, et lui donnoit même des témoignages apparens d'attachement, dont bientôt il se lassa.

Madame de Lamballe partit donc pour Versailles, et demanda à la reine un entretien particulier. Malgré le réfroidissement qui s'étoit opéré depuis plusieurs années entre la reine et madame de Lamballe, sa majesté ne pouvoit ignorer qu'elle

Digitized by Google

n'avoit jamais eu d'amie plus sincère. Elle ne douta donc point que ce qu'elle avoit à lui dire ne fût d'une grande importance, et elle l'écouta avec une extrême attention.

Je ne vous parlerai point, madame, dit madame de Lamballe, du temps où le cœur de votre majesté répondoit, par ses plus tendres bontés, à l'attachement sans bornes que je vous avois voué. Une autre a su, par le poison de l'adulation, affoiblir l'amitié que je vous avois inspirée : long-temps j'en ai ressenti une profonde douleur ; mais trop fière pour me plaindre, j'ai mieux aimé m'éloigner que de m'abaisser aux intrigues qui eussent pu renverser une cabale peu puissante, au moment où elle a éclaté. Mon projet avoit été de ne jamais vous en entretenir, et de vous paroître, madame, aussi indifférente, que

Digitized by Google

vous l'étiez devenue pour moi ; mais ce plan qui convenoit à la dignité de mon caractère, quoiqu'il coûtât à mon cœur, je l'avois formé, quand tout sembloit concourir à votre gloire et à votre bonheur : mais aujourd'hui que vous êtes entourée de pièges, que votre puissance, c'est-à-dire, celle du roi est ébranlée, que de grands malheurs peuvent fondre sur votre tête, votre danger réveille la vive amitié que j'ai toujours eue pour vous : que dis-je ! elle a toujours été la même ; mais les maux qui vous menacent m'autorisent à vous la témoigner ; et je ne regarde plus si la reine a mal récompensé mon zèle, c'est mon amie qui est sur le penchant de l'abîme, et j'accours pour l'en retirer, s'il est possible, ou pour périr avec elle.

La reine qui avoit d'abord été assez étonnée, je dirai plus, embar-

Digitized by Google

rassée du commencement du discours de madame de Lamballe, étoit pénétrée jusqu'aux larmes de la fin ; et se jetant dans les bras de son ancienne amie, elle la serra contre son sein, et lui dit : Femme charmante, et dont le cœur mériteroit des autels s'il étoit mieux connu, que je suis touchée du tendre intérêt que vous me témoignez ! Je ne le dissimule pas, j'éprouve les plus vives alarmes ; et je suis bien loin de partager la sécurité du roi. Je ne vois pas, sans frémir, l'ouverture des Etats-Généraux ; et je ne pense point que lorsqu'ils se seront emparés de la puissance, ils la rendront au roi, avec l'étendue dont il la possède maintenant. — Si ce n'étoit, reprit madame de Lamballe, qu'une diminution de puissance que vous eussiez à redouter, je n'aurois pas eu de si fortes appréhensions ; il vous en resteroit toujours assez pour

Digitized by Google

pour faire le bien, et on en a toujours trop pour faire le mal ; mais vous avez un ennemi terrible dans la personne du duc d'Orléans. — Et que peut-il faire ? il a si peu de moyens. — Mais il a eu celui d'acheter des hommes qui pensent, qui écrivent pour lui, qui agiront pour lui, s'il est nécessaire ; et ces hommes, je ne cite que Mirabeau, ont la plupart du génie, de l'éloquence, de l'audace ; et il n'est pas douteux qu'ils meneront mon beau-frère bien plus loin qu'il ne veut aller. Son nom, son rang, ses richesses, leur sont utiles ; ils le bercent de chimères brillantes, ils échauffent sa haine contre vous, et je crois qu'il seroit très-important de le détacher de ce parti qui menace la France des plus grands malheurs. — Mais quels moyens employer ? interrompit la reine. — De flatter l'ambition du duc ; de chercher dans son cœur

Digitized by Google

gangréné le seul sentiment honnête qui y existe, son amour pour ses enfans. Je n'ignore pas que le projet du roi a toujours été de marier Madame à monsieur le duc d'Angoulême, et d'unir ainsi deux enfans qui lui sont chers : mais ce n'est point dans le rang suprême qu'on peut se livrer aux doux sentimens de la nature ; un roi ne peut connoître que ce qui est utile à sa gloire, qui tient à l'affermissement de sa puissance. Je crois donc qu'il seroit nécessaire de renoncer à un projet formé dans des temps plus heureux, et de faire pressentir au duc d'Orléans, qu'il seroit possible, s'il renonçoit à ses projets, de marier monsieur le duc d'Angoulême avec sa fille. — Le roi n'y consentira jamais, reprit la reine ; il se fait un si grand plaisir d'unir Madame à son neveu. — Vous lui ferez vouloir, madame, en lui peignant les

Digitized by Google

maux que ce mariage éloignera de la France, en lui peignant les horreurs d'une guerre civile qui est certaine, si monsieur le duc d'Orléans sépare entièrement ses intérêts de ceux de la cour. Vous savez combien le roi aime le peuple; s'il voit qu'il ne pourra pas le rendre heureux tant que les factions déchireront la France, soyez certaine que vous le ramenerez à cet avis.

Quant à monsieur le comte d'Artois, il vous est sincèrement dévoué; ainsi, il vous sera facile de le faire entrer dans vos vues : mais ce n'est pas assez d'avoir la fille du duc pour ôtage de sa réunion, à la famille royale, il faut l'enchaîner encore par une alliance brillante avec une tête couronnée, dont les principes de religion et d'autorité royale soient encore plus prononcés que ceux de cette cour, afin qu'il soit

Digitized by Google

bien prouvé aux yeux de ses amis, les républicains, qu'il tient encore au vieil homme, et qu'ils n'ont pu que lui apprendre les mots de leur philosophie, sans en faire passer les principes dans son cœur, si toutefois il en a un, ce dont je ne suis pas bien persuadée. — Et quelle seroit donc cette alliance, demanda la reine ? — Une que votre majesté pourroit bien aussi lui ménager, puisque c'est une de ses nièces dont il s'agit, l'infante de Naples pour son fils, le duc de Chartres. — Vous avez raison, mon amie, cela seroit très-possible. — Vous pensez bien que si on réusissoit à faire ces deux mariages, comme je n'en doute pas, quand même il voudroit rester l'ame du parti, ils auroient une telle méfiance de lui, qu'il ne pourroit plus y avoir la moindre influence ; et les désagrémens qu'il éprouveroit, le re-

Digitized by Google

jeteroient bientôt dans le nôtre. D'ailleurs, je le répète, il chérit ses enfans ; et la reconnoissance qu'il vous auroit, madame, de ces brillantes alliances, effaceroit, dans son esprit, les sujets de haine que son exil lui a donnés, et sur-tout la perte de ses espérances pour la charge de grand amiral, que le roi destine à monsieur le duc d'Angoulême, qui, devenant son gendre, le consoleroit de n'en avoir pas été revêtu en la voyant occupée par l'époux de sa fille.

La reine convint de la justesse des idées de la princesse et de l'utilité de ce plan, et il fut décidé qu'elle mettroit tout en œuvre pour le faire réussir. Mais pour ne point compromettre sa majesté, il fut convenu aussi que la duchesse d'Orléans n'en parleroit d'abord à son mari que comme d'une idée qu'elle avoit

Digitized by Google

cue pour operer une réunion qu'elle desiroit si vivement, et qu'elle tâcheroit d'y faire consentir la reine, s'il l'agréoit, et s'il étoit décidé, en cas qu'on l'acceptât, de renoncer à ses projets. Par cette manière, on sondera ses dispositions, et vous ne paroîtrez, madame, que vous rendre à ses desirs, lorsqu'il remplira les vôtres. D'ailleurs, n'employant aucun agent étranger, nous serons sures du secret qui est bien essentiel; car, je ne doute pas que les meneurs, s'ils en étoient instruits, ne fissent l'impossible pour l'en détourner: non qu'ils mettent aucun intérêt à sa personne; mais l'or qu'il répand à pleines mains leur est très-utile pour soulever le peuple à leur gré; et ils seroient désolés de le perdre tant qu'ils en auront besoin. — Tout fut donc convenu; et madame de Lamball après avoir reçu de la reine mille

Digitized by Google

témoignages de reconnoissance et d'amitié, revint à Paris, où le duc de Penthièvre, et sur-tout madame d'Orléans, l'attendoient avec la plus vive impatience.

Elle leur raconta, dans le plus grand détail, tout ce qui s'étoit passé entre elle et la reine ; et ils conçurent les plus grandes espérances. Il est bien certain que si ce projet eût réussi, il eût épargné des flots de sang. Madame d'Orléans qui en desiroit l'exécution, ne tarda pas à en faire part à son époux qu'elle trouva disposé à s'y prêter bien plus qu'elle ne l'avoit imaginé. Sur-tout l'alliance avec le roi de Naples le flattoit infiniment ; et comme au milieu de sa folie démagogique il ne rêvoit que couronne pour lui et pour ses enfans, il voyoit, par un mariage avec la branche de Bourbon régnante à Madrid et à Naples, la possibilité qu'un

Digitized by Google

jour un de ces deux trônes venant à vaquer, les femmes n'étant pas comme en France exclues du droit à la couronne, ses petits-fils pourroient régner, ou en Espagne ou en Italie. Tel étoit cet homme qui parloit des grandeurs avec tant de mépris !

La chose qui l'inquiétoit le plus, c'est qu'il redoutoit un refus, et qu'on le sût dans le public, disoit-il : mais dans le vrai, ce qu'il craignoit, c'étoit que ses amis de Passy ne fussent instruits qu'il entroit en négociation avec la cour. Madame la duchesse le rassura sur ce dernier article, en lui jurant que personne au monde n'en seroit instruit, et qu'elle se chargeoit seule d'en parler à la reine. Elle se garda bien de nommer madame de Lamballe, elle savoit qu'ils ne s'aimoient pas, sans en pénétrer la cause. Madame d'Orléans lui demanda si

Digitized by Google

elle pouvoit assurer la reine qu'il soutiendroit les prérogatives du monarque. Il le lui promit, et il est à présumer qu'il auroit tenu parole, non par loyauté, mais par intérêt. Madame la duchesse d'Orléans instruisit madame de Lamballe du succès qu'elle avoit eu, et abandonna entièrement à sa belle-sœur le soin de cette affaire, dont les suites étoient si importantes pour la famille royale.

Madame de Lamballe retourna à Versailles, et eut encore une conférence avec la reine, qui lui dit qu'elle pouvoit compter sur le consentement de monsieur le comte d'Artois; que le roi n'étoit pas encore parfaitement décidé, mais que cependant on pouvoit aller en avant, parce qu'elle étoit sûre que sa majesté ne refuseroit pas cette alliance, quand il pourroit avoir la certitude que son cousin se sépa-

Digitized by Google

reroit du Tiers-Etat. On dressa donc les articles, dont le premier fut que le prince donneroit à sa fille, qui n'avoit que douze ans, quatre cent mille livres de rente en la mariant, dont elle jouiroit tant qu'elle resteroit à Belle-Chasse; ce qui devoit être jusqu'à ce qu'elle eût atteint quinze ans; et alors réunie à son mari, monsieur d'Orléans devoit ajouter aux revenus de madame la duchesse d'Angoulême, six cent mille livres.

Qui n'auroit pas cru en voyant monsieur le duc d'Orléans stipuler la dot et prendre de tels engagemens, qu'il ne changeroit rien à un traité qui auroit dû le mettre au comble de ses vœux. Cependant, il n'eut aucune suite, soit que le roi ne vit qu'avec peine une union plus intime avec un homme qu'il méprisoit souverainement; soit, comme le pense un auteur qui paroît assez

Digitized by Google

instruit, que d'Orléans réfléchit qu'être roi valoit mieux pour lui et ses enfans ; soit, enfin, que les meneurs eussent eu quelques soupçons d'un arrangement qui leur enlevoit ce prince dont la fortune leur étoit si nécessaire. Cette négociation resta sans aucune suite, et d'Orléans, loin d'être touché des marques de bonté qu'il avoit reçues, n'en parut que plus acharné à la perte de la famille royale.

Les princes du sang adressèrent au roi leurs vœux, pour qu'il ne changeât rien à l'ancien usage de la convocation des Etats : dans cet écrit qu'ils signèrent tous, on est assez surpris de n'y point trouver le nom de Monsieur. Quant à celui de d'Orléans, on ne lui proposa pas seulement de l'y tracer ; et lorsque cet écrit parut, ce prince fit répandre, par ses prôneurs, qu'il avoit refusé de le signer, comme conte-

Digitized by Google

nant des principes opposés aux droits de la nation. Ainsi, il se servit d'une marque de mépris de ses parens, pour les rendre odieux au Tiers-Etat et s'en faire aimer davantage.

Le roi n'accueillit point la demande des princes, et persista dans son opinion qu'il croyoit être la plus utile au bonheur de la France.

Cependant d'Orléans faisoit répandre les pamphlets les plus injurieux contre la reine; quelques-uns étoient écrits du ton des halles. Mais il parut vers ce temps un ouvrage intitulé : *Galerie des Dames Françaises*, dont je ne connois que le portrait allégorique de madame de Lamballe. J'en citerai quelques traits qui servent à prouver d'une manière indubitable ce que j'ai dit des vertus et des graces de cette princesse, puisque

Digitized by Google

puisque cette allégorie pleine d'esprit, mais qui ne peut avoir été écrite que par un ses ennemis, rend le même hommage à ces qualités qui lui avoient assuré l'estime et l'attachement de tous ceux qui l'ont connue.

Digitized by Google

Balzaïs, portrait allégorique.

BALZAÏS eut le bonheur d'intéresser presqu'avant d'être connue : veuve d'un prince qui à peine avoit été son mari, sa beauté, sa douceur, sa soumission aux évènemens, lui donnèrent pour partisans, tous ceux qui ne pardonnent point l'irrégularité des mœurs ; le compagnon de ses destinées avoit tant soit peu abusé de son rang et de sa fortune. Balzaïs se couvrit de crêpe, et aussi belle qu'affligée, elle se trouva portée dans le pays des consolations.

.....

.....

.....

Revenue du séjour des illusions,

Digitized by Google

elle s'apperçut qu'on avoit cru compenser le charme de la confiance par des honneurs stériles, et ferma son cœur à toutes les espérances dont elle s'étoit bercée. Il fallut devoir à elle-même son bonheur futur, organiser son existence sociale sur un autre plan, et rappeler les plaisirs qui auparavant s'empressoient de venir au devant d'elle.

.....

.....

.....

Pendant l'orage des révolutions, Balzaïs a doublé sa sévérité et sa retraite, sans regretter l'ancien régime, et ne rien redouter du nouveau : quand il en seroit ainsi, il faudroit encore faire le bien, et d'ailleurs on peut espérer l'aurore d'un si beau jour.

Une qualité à laquelle nous nous

Digitized by Google

empressons de rendre hommage, c'est sa bienfaisance : quiconque la sollicite chez Balzaïs, s'en retourne consolé. Ce don du ciel est sans doute toujours précieux aux mortels; mais combien l'est-il plus dans un moment où la terre paroît délaissée de la providence, et voit son sein déchiré de toutes parts par les discordes civiles !

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le roi avoit fixé au 27 avril l'ouverture des Etats-Généraux; mais la totalité des membres ne se trouvant pas réunie, elle fut prorogée au 4 mai suivant, et la faction se,

Digitized by Google

servit de ce délai pour essayer un premier massacre ; et comme la vengeance étoit l'ame de toutes les actions de son chef, on lui proposa de l'exercer contre Réveillon et Henriot, qui n'est pas celui qui depuis fut commandant de Paris sous Robespierre. Ces deux honnêtes citoyens avoient refusé de se prêter au projet que monsieur le duc d'Orléans avoit de faire soulever le faubourg Saint-Antoine. C'étoit assez pour mériter sa colère. Il fut donc convenu que l'on dirigeroit contre leurs maisons, des hommes payés pour commettre le crime, hommes dont l'existence n'a été connue en France qu'à l'époque de la révolution, et qui a toujours paru un problême. Je me suis trouvé à Paris dans plusieurs de ces mouvemens populaires, j'y ai toujours vu ces mêmes figures qui n'avoient rien de commun avec le reste des ha-

Digitized by Google

bitans de Paris; ils sembloient sortir des entrailles de la terre, au moment où les meneurs avoient quelques coups importans à frapper, et y rentrer aussitôt, sans qu'on pût savoir ce qu'ils devenoient. Ils étoient pâles, livides, le regard farouche, couverts des livrées de la misère, et tout annonçoit en eux l'intempérance satisfaite. Ils portoient des bâtons courts et noueux, et avoient plus d'argent qu'il n'est ordinaire d'en avoir à des hommes de leur sorte; leur voix étoit rauque, et ils ne proféroient pas un mot qu'accompagné de juremens affreux. Ces hommes, lorsqu'ils paroissoient dans les rues, entraînoient avec eux tous ceux qu'ils rencontroient, et les forçoient, soit par promesses ou par menaces, à les suivre. Tels ont été les bandits qui parurent pour la première fois au pillage de la maison de

Digitized by Google

Réveillon ; tels ont été ceux de toutes les scènes sanglantes de la révolution.

Dès le 27, entre trois et quatre heures, ils avoient promené un mannequin qu'ils appeloient Réveillon, et l'avoient pendu en place de Grève. Effrayé de ces clameurs, Réveillon qui étoit député du Tiers-Etat, demande qu'on lui donne les moyens de se garantir du pillage qu'il redoute, avec d'autant plus de raison, qu'une manufacture de papier est bientot anéantie. On lui donne une garde, on barricade la rue de Montreuil où sa maison étoit située, et l'on place à cette barrière des soldats pour que l'on ne puisse pas la forcer : en effet, ces scélérats s'y présentent en vain, il est impossible d'y pénétrer, et Réveillon et sa famille sont tranquilles chez eux. Monsieur le duc d'Orléans se rend à Vincennes, où il y avoit une

Digitized by Google

course de chevaux. Il engage madame d'Orléans à y venir, et le soir il la ramène par la rue de Montreuil. Les gardes par respect pour elle ouvrent la barrière, et la foule profite de l'instant où la voiture entre pour se précipiter en même temps, et se porte en furie dans la maison de Réveillon. Ces malheureux brisent tout, jettent par les fenêtres les meubles, qu'ils brûlent à mesure. On envoie des troupes qui croyent d'abord que leurs armes en imposeront à cette multitude qui n'a que des bâtons; mais les soldats sont assaillis d'une grêle d'ardoises, de pièces de bois, que ces furieux leur lancent de dessus les toîts : enfin, las d'opposer la patience à l'audace, après leur avoir vingt fois ordonné de se retirer, les troupes font une décharge générale, qui offre à l'instant le spectacle le plus déchirant : le pavé est jonché

Digitized by Google

de morts et de mourans. Les cris, les menaces cessent : il se fait le plus grand silence, et on ne voit plus un brigand de ceux qui sont enfermés dans la maison. Les soldats qui craignent avec raison une surprise, enfoncent les portes, où deux de ces malheureux qui n'étoient pas tombés sous les coups de la mousqueterie, se tenoient enfermés. Là s'établit aussitôt le combat le plus opiniâtre et le plus étrange entre des hommes armés de fusils et de bayonnettes, et des scélérats sans armes. Il se défendent pied à pied, ils se battent corps à corps, avec un courage digne d'une meilleure cause, mais qui n'appartient qu'à des Français, qui, dans le dernier dégré de l'avilissement, conservent cette vertu d'une manière étonnante. Ce ne fut qu'avec des peines incroyables qu'on parvint à en faire un assez grand nombre

Digitized by Google

de prisonniers, pour pouvoir s'emparer de cette maison, contre laquelle ils avoient exercé leur fureur pour en ruiner le propriétaire.

Celle de Henriot fut aussi maltraitée. On interrogea ceux qui survécurent à leurs blessures. Aucun ne voulut nommer ses complices, et moururent avec beaucoup de fermeté sans révéler l'auteur du complot. Mais le soin que le duc prit de se justifier, l'engagement solemnel qu'il contracta de faire connoître celui qui avoit soldé ces misérables, engagement qu'il n'a point tenu, ne prouve que trop que lui seul avoit ourdi cette trâme d'autant plus odieuse, qu'il eut la scélératesse de faire courir le bruit que c'étoit la cour qui avoit soulevé ces mutins. On ne sait ce qui doit le plus surprendre, ou de l'audace de cette accusation, ou de l'im-

Digitized by Google

bécille crédulité de ceux qui y ajoutèrent foi.

Enfin, le 4 mai 1789, veille de l'ouverture des Etats, tous les ordres se réunirent à Versailles; où il y eut une procession solemnelle. La princesse se rendit vers les dix heures du matin, dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Versailles, avec les autres princesses du sang, pour y recevoir la reine.

Après y avoir entendu l'hymne *veni creator* chanté par la musique du roi, la procession se mit en marche pour se rendre à l'église Saint-Louis. Le clergé des deux paroisses, précédé des récolets, seul corps de religieux qui fut à Versailles, ouvroit la marche; la compagnie des gardes de la prévôté venoit ensuite, ayant le grand prévôt à sa tête, puis le Tiers-Etat marchant en file sur deux lignes parallèles; la noblesse suivoit le

Digitized by Google

Tiers-Etat, et l'ordre de l'église, celui de la noblesse, la musique du roi, sépara les évêques et le clergé du second ordre : les cent-suisses précédés de leurs officiers, et un détachement considérable des gardes du corps du roi, marchoient à droite et à gauche des députés et de la cour : les régimens des gardes-françaises et suisses bordoient les rues où la procession passa.

Le Saint-Sacrement étoit porté par l'archevêque de Paris, le dais par les grands officiers et les gentilhommes d'honneur des princes frères du roi, qui se relevoient successivement : les cordons du dais étoient tenus par Monsieur, monsieur le comte d'Artois, les ducs d'Angoulême et de Berri : le roi marchoit immédiatement après les princes du sang; les ducs et pairs et autres seigneurs étoient à droite à la suite du roi, la reine étoit à la gauche

Digitized by Google

de sa majesté ; elle étoit suivie par Madame, madame Elisabeth, mesdames Adélaïde et Victoire, la duchesse d'Orléans, la princesse de Lamballe, la princesse de Chimai, dame d'honneur de la reine, et la comtesse d'Ossun, dame d'atours : les autres princes et princesses du sang étoient absens, ou indisposés. Toutes les personnes formant cette procession, portoient un cierge : parvenus à l'église Saint-Louis, les trois ordres y entendirent la messe, et le sermon prononcé par l'évêque de Nanci.

Ce fut dans cette cérémonie qui auroit dû être si touchante, si tous les cœurs eussent été pénétrés de cette douce union que commande à chaque page dans son livre divin celui dont on honoroit les autels par ce culte public, qu'éclatèrent les premiers signes de discorde entre les enfans de Saint Louis. Les au-

Digitized by Google

teurs qui ont rendu compte des évènemens qui se sont succédés dans ces temps malheureux, blâment monsieur le duc d'Orléans d'avoir pris rang parmi les députés. J'avoue que je ne suis pas de leur avis. Ce n'est pas en ayant marqué la considération qu'il attachoit au titre de représentant d'un grand peuple, que je le trouve coupable; je crois, au contraire, qu'il auroit eu tort d'en agir autrement : mais ce qui montre l'atrocité de son ame, c'est de n'avoir ambitionné cette place que pour détrôner son parent, et tromper ensuite ce même peuple, qui, ébloui par sa popularité, se seroit trouvé dominé par lui, au moment où il croyoit qu'il n'étoit occupé que de l'affranchir d'un joug dont il lui faisoit sans cesse exagérer le poids. Je le trouve infiniment coupable d'avoir ce même jour, où la première fois il parois-

Digitized by Google

soit en évidence, payé les hommes dont nous avons déjà parlé pour couvrir d'applaudissemens le Tiers, dont il attendoit tout, et insulter au roi par les cris cent fois répétés de vive le duc d'Orléans ; tandis que le silence le plus morne régna dès que l'on vit défiler le clergé et la noblesse : silence qui ne fut point interrompu par la présence du roi et de sa famille, si accoutumée depuis tant d'années à être l'objet du culte presqu'idolâtre des Français ; et quand on pense que le moyen qu'il employoit pour enlever au roi le cœur de son peuple, fut celui de la famine dont lui seul étoit cause, on frémit ; on ne peut concevoir comment il est des hommes assez barbares pour faire souffrir des millions d'individus, afin d'assouvir leur vengeance sur un seul. Ah ! nous ne pouvons pas malheureusement douter, d'après les évè-

Digitized by Google

nemens qui se sont succédés, que l'ame de ce prince n'anime encore ses anciens partisans. Que leur importe d'entasser victime sur victime, pourvu qu'ils puissent arriver à leur but infernal, de se soustraire à toute autorité pour se livrer sans crainte à la soif du crime qui les consume et les dévore.

Madame de Lamballe qui avoit, comme je l'ai dit, accompagné la reine à la procession, rentra avec elle au château; et voyant que l'ame de sa majesté étoit oppressée, elle crut ne devoir pas se retirer avec le gros de la cour. Dès qu'il n'y eut plus dans la chambre de la reine que le service intérieur, elle appela madame de Lamballe, qu'elle fit asseoir sur un pliant à côté de son fauteuil; et lui prenant affectueusement la main: Vous voyez, mon amie, comme ils nous ont traités, et avec quelle impudence le duc

Digitized by Google

d'Orléans jouit de la faveur du peuple. Qui m'auroit dit, il y a dix ans, que ce mot me seroit seulement venu à la pensée ; mais il faut se créer une nouvelle langue, quand tout change autour de nous. — Il faut espérer, madame, reprit la princesse que cette première effervescence passera. Le Français est avide de nouveautés ; des Etats lui paroissent un spectacle étranger à ses yeux : pensez qu'il n'est aucun homme dont le père même ait entendu dire au sien qu'il ait assisté à l'ouverture d'une pareille assemblée. — Mais, reprit la reine, cet enthousiasme pour un objet nouveau n'est-il donc que pour le Tiers-Etat ? Et un roi, appelant auprès de lui les députés du clergé et de la noblesse pour s'occuper essentiellement du bonheur du peuple, ne mérite-t-il pas autant ces applaudissemens, que ce Tiers dont il devoit moins

Digitized by Google

attendre ? car, enfin, ce n'est que des sacrifices que les deux premiers ordres feront, qu'ils doivent espérer un adoucisssement à leurs maux; et cependant, avec quelle indifférence nous ont-ils vus, tandis que tous les cœurs voloient au-devant de cet homme qu'ils méprisoient naguères. — Et à qui ils rendront un jour la justice qu'il mérite ! — Peut-être trop tard, ma chère Lamballe. Je ne sais, mais j'éprouve les pressentimens les plus douloureux. Vous êtes bien heureuse, vous n'êtes pas mère !—C'étoit peut-être la première fois que la reine avoit fait cette réflexion, elle qui jusqu'à ce moment étoit si fière de ses enfans. Madame de Lamballe employa toute l'éloquence de l'amitié pour rassurer la reine, et faire passer dans son ame une sécurité qu'elle étoit loin d'avoir; elle avoit été frappée de l'air d'arrogance de son beau-

Digitized by Google

frère. Je ne me sers pas de ce mot sans dessein ; une ame élevée peut jouir de ses succès avec fierté, l'ame vile d'un scélérat n'est qu'arrogante. Elle avoit été effrayée des regards qu'il lui avoit lancés ; et sans prévoir qu'il la sacrifieroit un jour au plus sordide intérêt, elle ne put douter qu'il ne la voyoit pas sans inquiétude se rapprocher de la reine. Il savoit qu'elle étoit très-aimée, que personne ne l'accusoit d'être haute, ni vaine; qu'elle avoit fait toute sa vie beaucoup de bien, jamais de mal ; qu'ainsi le peuple ne seroit que bien difficilement égaré sur son compte; et que si la reine reprenoit pour elle des sentimens d'attachement, qui éloigneroient nécessairement les Polignac, il auroit un moyen de moins pour la perdre : ainsi, sa présence à la cour l'inquiétoit.

Cependant, elle ne s'en trouva

Digitized by Google

pas moins le lendemain 5 mai, avec la reine et les autres princesses, à l'ouverture des Etats-Généraux. Le roi y parut sur son trône dans tout l'éclat et la pompe royale, derniers rayons d'un soleil couchant qui semble briller avec plus déclat au moment où il va disparoître. Le roi plein de confiance, et qui ne supposoit pas que la double représentation dût entraîner un changement dans l'usage établi de tout temps pour les Etats, de voter par ordre, dit à la fin du discours qu'il prononça, qu'il ordonnoit aux trois ordres de se retirer dans leurs chambres respectives, pour y vérifier les pouvoirs, et sortit. Le Tiers qui sentoit que si on ne votoit pas par tête, il perdroit l'avantage de la double représentation, demanda impérativement aux deux autres de se réunir à lui. On sait que le duc d'Orléans fut un des premiers à s'y rendre, ainsi que

Digitized by Google

ses amis. M. de Montesquiou, cet homme si fier de son origine qu'il faisoit remonter jusqu'à Clovis, oubliant tout-à-coup l'orgueil qu'il avoit montré jusqu'alors, se rangea presque dès les premiers jours du côté du Tiers ; étoit-ce philosophie, ou n'avoit-il pas des vues plus étendues ? et la plaisanterie que lui fit monsieur le comte de Maurepas, lorsqu'il lui remit sa fameuse généalogie, étoit-elle une prophétie ? « Voilà, dit-il, qui est en » règle, vous descendez des Fen» senzac ; mais pour Dieu, mon» sieur, ne nous détrônez pas ». En parlant de monsieur de Montesquiou, je ne puis m'empêcher d'observer combien il y avoit eu de cabales lors des élections.

M. Hocquart de Coubron, beau-frère de monsieur de Montesquiou, homme du plus rare mérite, et que les intrigues de la cour avoient éloi-

Digitized by Google

gné du ministère où le roi le desiroit, d'après la connoissance d'un plan de finance qui à cette époque eût sauvé l'Etat, ne put parvenir, comme sa femme me l'écrivoit, à se faire nommer aux Etats dans deux baillages où il avoit de grandes possessions, ni à Paris où il habitoit. Comment un homme dont les lumières étoient si connues de ce même monsieur de Montesquiou, si puissant alors auprès de d'Orléans, qui influençoit toutes les élections, sur-tout à Paris; comment, dis-je, a-t-il été rejeté? C'est, je l'avoue, une des preuves de l'union secrète qui existoit entre le duc et monsieur Necker, qui redoutoit monsieur de Coubron son antagoniste, le seul homme qui avoit eu le courage de se mesurer avec lui, de démontrer l'absurdité de son *Compte rendu*; qui s'étoit servi avec lui de l'arme terrible

Digitized by Google

du ridicule, tort qu'on ne pardonne jamais.

Ainsi, l'homme qui eût pu rendre les plus importans services à l'Etat, n'obtint pas les suffrages qu'il avoit recherchés dans le seul desir d'être utile à sa patrie, et périt victime du tribunal révolutionnaire. Ah ! que n'a-t-il pu échapper à ces assassinats juridiques ! nous le verrions aujourd'hui aider de ses lumières, de ses profondes connoissances en finance, le gouvernement qui accueille le mérite et les talens, sans se souvenir des distinctions, des oppositions d'opinion qui cessent aux yeux du législateur éclairé dès qu'on peut être utile à la patrie reconnoissante ! Combien d'autres individus furent de même exclus par des haines personnelles qui auroient pu déjouer les vues perfides du plus adroit conspirateur, à qui il ne manqua que d'avoir du courage pour

Digitized by Google

être roi ; mais heureusement il étoit lâche.

Nous avons déjà dit que plus des deux tiers du clergé tenoit par sa naissance au tiers état ; ainsi, il ne fut pas difficile de les attirer au parti de la réunion. Monsieur le duc d'Orléans avec un superbe discours que ses amis avoient fait, voulut essayer de décider la noblesse à le suivre. Il avoit à peine lu quelques phrases, que monsieur de *** que la chaleur incommodoit, dit : *qu'on ouvre les fenêtres*. Ce mot dit très-innocemment, fit éprouver une telle frayeur au duc, qui crut y voir renfermé son arrêt, qu'il s'évanouit, et trompa ainsi l'espoir de son parti, qui se flattoit que la première opération des états-généraux seroit de déclarer la déchéance du roi, et de nommer pour lui succéder d'Orléans, qui auroit été demandé à grands cris par cette vile canaille qu'on osoit alors

Digitized by Google

alors nommer le peuple ; mais il fallut y renoncer.

C'est ainsi qu'il fut souvent pour les conjurés, un arc qui trompe la main de celui qui s'en sert. Il fallut qu'ils se contentassent pour cet instant de la conquête de près de cent des membres de la noblesse, dont 48 se rendirent à la chambre du tiers, qui se nommoit alors les communes. Les autres restèrent pour décider leurs collègues ; mais ils étoient ébranlables, et il falloit un ordre du roi, qui voyoit à chaque instant le parti des mécontens se grossir, et qui ne doutoit point qu'une plus longue résistance de la part des nobles, n'autorisât les bandits payés par d'Orléans à les massacrer. « Oui, disoit monsieur le duc de Luxembourg, il est possible qu'ils se portent à ce comble d'audace ; mais en mourant nous vous conserverons la couronne, puisque

Digitized by Google

cela seul frappera de nullité les opérations de l'assemblée nationale (car les états en avoient déjà pris le nom), lorsqu'un tiers de ses membres aura été livré au fer des assassins. »

« Monsieur de Luxembourg, répliqua le roi, mes réflexions sont faites, je suis décidé à tout, je ne veux pas que pour ma cause il périsse un seul homme. Dites donc à l'ordre de la noblesse que je le prie de se réunir aux deux autres, si ce n'est pas assez, je le lui ordonne ; comme roi, je le veux : s'il est un seul membre qui se croie lié par son mandat, son honneur, à rester dans la chambre, qu'on vienne me le dire, j'irai m'asseoir à ses côtés, et je mourrai avec lui.

On ne résista pas davantage, et les trois ordres furent réunis. Le premier objet qui devoit occuper leur sollicitude, étoit de faire ces-

Digitized by Google

ser le manque de subsistances, et de trouver les moyens de réparer les fautes du dernier ministère, dont les agitateurs avoient si bien su profiter. Mais elles étoient trop utiles au parti, pour qu'il permît à ceux des membres de cette mémorable assemblée, qui n'étoient pas des leurs, de découvrir les monopoleurs, qui, en remontant d'agens en agens, auroient conduit jusqu'au chef de cette criminelle conspiration.

On proposa donc différens projets, on délibéra, on parla beaucoup, mais on ne fit rien parce qu'on ne vouloit rien faire. Et comme le disoit Barère de Vieusac dans son journal du Point du Jour. *Il falloit bien prouver au peuple qu'on pensoit à ses malheurs et qu'on s'occupoit de ses besoins.*

D'Orléans parvenu au plus haut dégré de popularité, et dirigeant par ses complices les opérations de l'as-

Digitized by Google

semblée, n'avoit plus qu'à s'assurer les troupes, pour être roi. Il est vrai qu'il ne pouvoit se flatter d'y réussir par cette confiance que le courage et les grandes actions militaires inspirent aux soldats. Ce n'étoit qu'en les corrompant, qu'il pouvoit les attirer dans son parti : il n'épargna rien pour y réussir. Le palais royal devint le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de troupes dans Paris ; et à cette époque la cour en avoit fait arriver trop pour ne pas donner d'inquiétude, pas assez pour contenir une ville d'une population immense, et à qui on persuadoit chaque jour qu'il y avoit contre elle les desseins les plus barbares. Les soldats trouvoient donc au palais royal tout ce qui peut séduire des hommes qui étoient condamnés, par la modicité de leur paye, à la vie la plus sobre. On leur distribuoit du vin, des liqueurs ; et lorsque leur

Digitized by Google

raison étoit égarée, les orateurs à gages les portoient sans peine à jurer tout ce qu'on vouloit. C'étoit au café de Foi où l'on recevoit leurs sermens *de ne pas faire le moindre mouvement contre le peuple, quelque chose qu'il tentât, n'étant pas nés Français pour agir contre les intérêts de la France, et ne s'étant pas engagés pour défendre les traîtres à la patrie, et protéger les jours des aristocrates.*

C'est ainsi qu'on paralysoit la force que les troupes auroient donnée au roi, pour arrêter les projets du duc. Ce fut vers ce temps-là qu'il fut porté à la présidence de l'assemblée nationale; ce qui parut aux royalistes une preuve qu'il tendoit à la première place du royaume, comme il avoit obtenu la première de l'assemblée. Le parti sentit qu'il l'avoit mis trop tôt en évidence, et il le força de refuser l'honneur

Digitized by Google

qu'on avoit voulu lui faire. Cependant, le roi qui s'indignoit de la longueur des opérations de l'assemblée pour le soulagement du peuple, objet continuel de sa sollicitude, et ne voyant opérer nulle amélioration dans les subsistances, se décida à chercher lui-même des remèdes à cette source de maux qui menaçoient d'inonder la France. Il fit venir à Marly ceux qu'il croyoit les plus instruits dans cette grande et importante affaire, Foulon, Flesselles, Bertier, le président d'Aligre, Lefèvre d'Amecourt, et Pinet lui-même qui avoit été chargé des opérations du duc d'Orléans, à qui celui-ci devoit beaucoup d'argent. Le baron de Breteuil se trouva à ces audiences secrètes, qui n'avoient pour but que le soulagement du peuple, et que l'on interpréta d'une manière si funeste. D'Orléans instruit par ses agens, de l'intention où la cour

Digitized by Google

paroissoit être de se soustraire aux dangers qui la menaçoient, en éclairant ses manœuvres sur les grains, résolut de perdre tous ceux qui avoient été des conférences de Marly. Il fit publier des listes de proscription contre eux. Je n'entrerai pas dans les détails de tout ce que produisit ce choc de passions funestes; qu'il me suffise de représenter le roi implorant la pitié de tout ce qui l'environne, pour ce peuple que l'on condamne aux horreurs de la disette; flottant entre les différentes opinions : tantôt se confiant à Necker, et au parti prétendu populaire; tantôt écoutant les anciens conseillers du pouvoir monarchique pour trouver en eux la force de s'opposer aux menées des anarchistes; voulant toujours le bien, mais ne trouvant pas toujours en lui-même le moyen de l'opérer, parce que de tous côtés on entravoit la marche que son

Digitized by Google

cœur l'auroit porté à suivre, essayant des coups d'autorité qu'il n'avoit plus les moyens de soutenir, n'ayant ni argent, ni troupes, ni subsistances pour le peuple qui lui en demandoit à grands cris.

Enfin, persuadé que les factions déchireroient toujours une assemblée dont les premiers momens avoient été éclairés par les flambeaux de la discorde, il se détermina à se rendre auprès des représentans du peuple, et à faire cette célèbre déclaration du 23 juin, qui renfermoit des vues infiniment sages, mais qu'il s'étoit mis dans l'impuissance de faire adopter, en convoquant les états-généreaux qui suspendoient de droit l'exercice de la royauté. Avec une armée à ses ordres, et un grand courage, il auroit dissous l'assemblée ; mais, je le répète, il n'avoit plus de troupes : et s'il étoit capable, comme on l'a vu dans différentes

Digitized by Google

circonstances, d'affronter un péril qui ne menaçoit que lui, il avoit une si grande horreur pour voir couler le sang, qu'il lui étoit impossible d'agir avec vigueur quand même il en auroit eu les moyens.

L'assemblée entendit avec le plus grand silence les intentions du roi. Mais lorsqu'elle reçut ordre de se séparer, le tiers-état se retira au jeu de paulme, où il continua ses délibérations, ayant l'infortuné Bailly pour président. Cet homme, un de nos savans les plus distingués, fut, pour son malheur, tiré de ses hautes contemplations, pour être jetté dans les orages révolutionnaires, où il périt de la manière la plus cruelle. — Ce fut-là, comme dit Sabathier, que la conduite des représentans, rehaussée d'un peu de persécution, imprima le plus profond respect au peuple, qui ne vit en eux que les martyrs de ses droits.

Digitized by Google

Cependant, le roi, qui ne pouvoit douter que monsieur Necker abusât de sa confiance, lui fit signifier l'ordre de se retirer. On ne peut s'empêcher de dire que ce ministre qui savoit à quel point il étoit aimé, mit une extrême prudence dans sa retraite. Il sortit seul avec sa femme : personne, pas même sa fille, la baronne de Staël, ne savoit qu'il étoit disgracié; et il n'est pas douteux qu'à ce moment, s'il eut dit un seul mot, cent mille hommes eussent été là pour l'empêcher de partir. Dira-t-on qu'il étoit bien sûr que le peuple forceroit le roi à le rappeller, et qu'il vouloit avoir le mérite de la plus grande modération et les honneurs du triomphe? et pourquoi ne pas croire à un sentiment vertueux? les hommes par leurs actions ne nous donnent-ils pas assez de sujet de les mépriser, sans vouloir sonder dans leurs cœurs pour y trouver le vice

Digitized by Google

caché sous l'apparence de la vertu?

Le roi nomma monsieur Foulon pour le remplacer, et tous les ministres furent changés; monsieur le baron de Breteuil fut nommé premier ministre. Rien ne fut comparable à l'espoir que les conjurés conçurent de ces changemens, qui leur donnèrent de nouveaux moyens d'appuyer leur calomnie contre la cour. On vous ôte, faisoient-ils crier à la multitude, le seul ministre qui pouvoit aimer le peuple, pour vous livrer à l'homme le plus despote. Vous êtes perdu; Foulon reste contrôleur-général, et le Breteuil. Avez-vous oublié que c'est lui qui a signifié l'ordre d'exil de monsieur le duc d'Orléans, de votre père, de votre appui, le seul des princes qui se soit montré le défenseur du Tiers-Etat? Vous êtes perdu, crioit-on, si vous ne soutenez pas l'assemblée; en elle réside toute votre

espérance : mais il vous faut un chef, et le duc d'Orléans est seul digne de l'être.

Cependant, il ne se montroit pas. Toutes les motions incendiaires, tous les projets d'un bouleversement général émanoient de son palais. C'étoit, comme je l'ai dit, son jardin qui étoit le repaire de tous les agitateurs; et lui constamment dans le sein de l'assemblée, ou renfermé dans son palais, attendoit que l'on vint le saluer roi. Il étoit sûr de Paris; mais ce n'étoit pas assez; il falloit donner une grande secousse dans toute la France, apprendre au peuple des campagnes qu'il pouvoit être attaqué, surpris, au moment qu'il s'y attendroit le moins; le forcer de s'armer, bien sûr que l'on sauroit alors tourner ses armes contre ceux que l'on auroit intérêt de détruire. Mais qui pourra produire cet effet au même instant? On assure

que

Digitized by Google

que ce fut Mirabeau qui trouva le seul moyen d'y réussir. On fit partir des hommes qui, de proche en proche, eurent ordre de dire qu'ils venoient de rencontrer une armée de brigands, qui massacroient, pilloient, brûloient tous les lieux par où ils passoient. Que cette invention que l'on croiroit appartenir à des productions mensongères, ait été tentée par des hommes qui vouloient à tout prix arriver à leur but, on l'imaginera; mais ce que la postérité ne pourra se persuader, c'est que l'on l'ait cru si parfaitement dans toute la France, qu'il n'y eût si petite ville ou bourgade qui n'ait eu ces fantastiques brigands. Je n'ai pas oublié cette nuit là.

J'étois alors retiré dans une petite ville à 20 lieues de Paris; mon maréchal qui arrivoit de la ville voisine, entre tandis que j'étois à souper avec ma famille. Ah! mon

Digitized by Google

dieu, dit-il, nous sommes perdus. les brigands vont venir, je les ai vus, ils sont au moins deux mille ; d'ici à une demi-heure ils seront ici, à moins qu'ils ne s'arrêtent dans le bois D**, qui n'étoit qu'à un quart de lieue de mon habitation.

Pendant qu'on m'apprenoit cette étrange nouvelle, elle se répandoit dans toutes les maisons. On se rend en foule à l'Hôtel-de-Ville. On sonne le tocsin, et tous les villages qui avoisinent en font autant. Il faisoit une pluie affreuse, on ne distinguoit rien ; mais on couroit, on crioit : les hommes s'armoient de tout ce qu'ils trouvoient sous leurs mains ; les femmes, les enfans pleuroient. Le juge, le maire, les échevins ordonnent que toutes les maisons seront éclairées : on ne parle rien moins que de dépaver les rues ; on attend une heure, deux heures, rien ne paroît. Tous les hommes en état de porter les

Digitized by Google

armes sortent de la ville, vont battre les bois qui l'environnent, et ne trouvent rien. On passe entièrement la nuit dans les plus vives alarmes. Si ce n'avoit été que dans ce canton, une terreur panique peut semparer d'une bourgade ; mais ce que nous éprouvions, toute la France l'éprouva à la même heure. Par-tout des brigands annoncés ; par-tout le récit des atrocités qu'ils avoient commises ; par-tout on les avoit vus coupant les bleds, brûlant des granges, et égorgeant les femmes et les enfans ; et cependant, il n'en existoit nulle part.

Le lendemain, on étoit un peu honteux des frayeurs de la veille ; et quand on voulut savoir qui avoit répandu ces fausses alarmes, tous nièrent avoir dit qu'ils avoient vu, et soutinrent qu'on leur avoit dit : mais le but des hommes qui vouloient que la France s'armât fut

Digitized by Google

rempli ; car depuis ce moment les gardes bourgeoises s'organisèrent, et furent remplacées par la garde nationale.

Madame de Lamballe étoit à Passy chez monsieur le duc de Penthièvre. Ainsi, à portée de Versailles, elle pouvoit d'un instant à l'autre se rendre auprès de la reine ; elle la vit très-souvent en particulier pendant ces terribles orages. J'espère, lui disoit sa majesté, que malgré les complots du duc d'Orléans, le roi reprendra son autorité ; les nouveaux ministres ont beaucoup de fermeté, ils en imposeront. — Je crains bien, madame, lui répondoit madame de Lamballe, que ce ne soit trop tard ; il faudroit être en force pour empêcher les attroupemens du Palais-Royal : c'est de-là que partiront tous les maux que je redoute pour vous. — Les troupes refusent d'obéir. Vous avez su qu'ils ont enlevé de force

Digitized by Google

onze soldats détenus à l'Abbaye pour vol : on a prétendu qu'ils étoient victimes de leur amour pour le peuple, et cela a suffi pour que l'on brisât les portes de la prison. Ils les ont amenés en triomphe au Palais-Royal où ils ont été fêtés, accueillis comme les héros du Tiers-Etat. Il a fallu composer pour terminer cette ridicule affaire. Ils ont été remis en prison, à condition qu'ils en sortiront et quitteront leur corps avec des cartouches honorables. Quel exemple n'est-ce pas pour les autres ! Mais c'est du pain qu'il faut au peuple, et Pinet se fait fort d'en donner d'ici à très-peu de jours. Alors, on bénira le ministère, et on ne regrettera pas monsieur Necker. Peu à peu les esprits se calmeront ; la répartition égale de l'impôt déchargera le peuple, qui reprendra ses travaux accoutumés. — Je le desire bien vivement ; mais

Digitized by Google

vous n'avez pas vu comme moi la fermentation qui règne dans Paris ; il semble que tous les hommes sont devenus insensés. Pour moi, je n'y veux plus rentrer, et sans le vif attachement que j'ai pour votre majesté, je ne resterois pas même dans les environs. — Croyez-vous les provinces plus tranquilles ? cette crise est terrible ; mais si le roi veut se prêter à quelques mesures indispensables, tout rentrera dans l'ordre. M. le prince de Condé le lui disoit encore hier au soir : si Henry IV n'avoit voulu que parlementer avec les ligueurs, jamais il ne seroit monté sur le trône de France. — Peut-être eût-il mieux valu, madame, pour ses descendans, si les scènes sanglantes dont nous sommes menacés ne sont pas détournées par la volonté de celui qui est le maître de nos destinées. — Il doit son secours au roi, si les

Digitized by Google

vertus sont précieuses à ses yeux. — Souvent, dit madame de Lamballe, il attend une autre vie pour les récompenser. Je ne vous cache pas, cependant, que j'ai moins d'inquiétude pour le roi que pour vous : ils semblent dans leur fureur le respecter encore.

Je sais, reprit la reïne, que c'est moi qu'ils accusent ; que l'on menace mes jours : mais je n'en suis pas moins décidée à ne jamais me séparer de mon mari, de mes enfans. La mort seule m'arrachera de leurs bras : je donnerai au roi les conseils que je croirai nécessaires à sa conservation, au bonheur de la partie saine de la nation ; je sais qu'il ne les suivra pas. Il ne s'est prêté qu'avec la plus grande répugnance aux dernières mesures. Si elles ne sont pas soutenues avec vigueur, elles auront les suites les plus funestes : mais quel que soit l'évène-

Digitized by Google

ment, je suis décidée à périr plutôt que de manquer à mes devoirs d'épouse et de mère. Mais vous, ma chère Lamballe, qui n'avez aucun lien qui vous attache ici, que ne cherchez-vous à la cour de Savoye un asile tranquille pendant ces temps d'orage? — Je vous ai juré, madame, respect et fidélité; ce serment que la charge dont je suis honorée près de vous, me rend inviolable, mon cœur le prononce avec bien plus de vérité à celle qui m'est si chère : non, madame, non, je ne quitterai point la France tant que vous y serez, et je demande au ciel, si vos jours étoient tranchés par les scélérats qui osent demander votre mort, que la mienne précédât ces horreurs. — Hélas! ce vœu n'a été que trop accompli.

Quand on apprit à Paris, comme je l'ai dit, le départ de monsieur Necker, les brigands soudoyés par

Digitized by Google

d'Orléans se livrèrent à toute leur rage. Dès le 11, ils se portèrent aux barrières et les brûlèrent : les journées du 12 et du 13 furent terribles. Si le duc eut eu la moindre audace, et qu'il eut osé se montrer, il étoit roi. On l'appeloit à grands cris : ne pouvant avoir sa personne, on s'empara de son buste et de celui de monsieur de Necker. On les promena dans toutes les rues avec des hurlemens semblables à ceux des sauvages lorsqu'ils sont prêts à se repaître des membres palpitans de leurs prisonniers. Les invectives les plus grossières contre le roi, la reine, n'étoient interrompues que par les cris de vive monsieur le duc d'Orléans, vive monsieur Necker. On porta ces deux effigies dans les Champs-Elysées, sur le boulevard jusqu'à la place Louis XV, où un détachement de Royal Allemand voulant dissiper cet attroupement,

Digitized by Google

chargea sur ces hommes ivres de vin et d'eau-de-vie. Celui qui portoit le buste de d'Orléans, effrayé par les armes des soldats, le laissa tomber ; et cette image du plus vil des hommes fut couverte de boue, emblême de l'ame de celui qu'elle représentoit. Un autre néanmoins la releva ; mais d'un coup de sabre la tête fut séparée du buste : comme si la providence avoit voulu avertir ce scélérat qu'un jour la sienne tomberoit sous la hache que ses farouches amis avoient promenée si long-temps sur ses victimes. On continua les motions les plus incendiaires ; et d'Orléans, toujours dans l'ombre, se contentoit de faire distribuer de l'argent, mais n'osoit paroître.

Le 13 au soir, cependant, en arrivant de Versailles, il descèndit de sa voiture dans la grande cour du Palais Royal : la foule l'envi-

Digitized by Google

ronne. On le presse, on veut qu'il donne des ordres, il ne peut qu'articuler : Que voulez-vous que je vous dise! Armez-vous, mes amis, prenez des armes; et il remonta s'enfermer dans ses appartemens. C'étoit lui qui excitoit ces cris, ces clameurs, et il en étoit lui-même effrayé.

La reine écrivoit le 14 à madame de Lamballe que sa santé avoit empêché d'aller à Versailles : nous serions ici dans les plus vives alarmes, si monsieur de Launai ne nous avoit assuré qu'il répondoit de la Bastille; on y fera transporter les fonds du trésor royal, de la caisse d'escompte et du mont-de-piété : l'on craint qu'ils ne soient pillés. Tant que nous aurons cette citadelle, les troubles de Paris ne peuvent être dangereux; et comme elle est imprenable, nous sommes aussi tranquilles que ce moment

Digitized by Google

peut le permettre. On dit que le prince de Lambesk a fait une grande imprudence : j'attends un courier de moment en moment, je ne fermerai pas ma lettre qu'il ne soit de retour.

Le peuple se porte vers la Bastille, mais il est sans armes. Le roi est inquiet, très-inquiet ; c'est de cette journée-ci que dépend le sort de tout ce qui vous est cher. Ménagez-vous, mon amie, et venez me voir dès que vous le pourrez.....

.....

.....

.....

En effet, le peuple s'étoit porté vers la Bastille, et n'ayant point d'armes, il n'avoit pu que faire des menaces, dont monsieur de Launai n'étoit pas très-alarmé. Mais bientôt on pensa qu'il étoit inutile de tenter cette entreprise sans être armé ; et tous ces flots de peuple, qui semble-

Digitized by Google

bles à la mer que le flux pousse à quelque distance du rivage, couvre la plage et la laisse à sec peu de momens : à peu-près de même la multitude, qui occupoit toutes les avenues du faubourg Saint-Antoine, tout-à-coup laisse ce quartier désert, et se porte aux Invalides, criant, blasphémant, disant qu'il leur faut des fusils, des canons, et qu'ils sauront bien se venger de ceux qui hésiteroient à répondre à leur demande. En effet, soit crainte, ce qui n'est pas à présumer dans de vieux militaires, soit qu'ils partageassent l'opinion de leurs concitoyens, ils leur livrèrent tous les fusils qui se trouvoient dans cette maison.

Mânes de Louis XIV qui venez errer avec orgueil dans cet édifice, qui plus qu'aucun autre de votre règne prouve votre grandeur, avec quelle profonde affliction ne les

Digitized by Google

voyez-vous pas armer leurs bras contre le plus vertueux de vos successeurs ! vous n'ignorez pas que si le peuple se rend maître de la Bastille, il n'y a plus pour la cour que le parti, ou d'affamer cette ville immense, ou de capituler avec elle. Louis pouvoit-il oublier que ce fut de la Bastille même que mademoiselle de Monpensier qui étoit parvenue à s'en rendre maîtresse, fit tirer ce coup de canon qui détruisit pour jamais tout projet d'alliance entre elle et le monarque. Il doit se rappeler en frémissant, la fronde qui mit l'état à deux doigs de sa perte; et surement il prie l'être des êtres, par la haute piété dont il avoit édifié son siècle à la fin de son règne, de détourner de sa race les maux dont il voyoit qu'elle étoit menacée.

La multitude reprend le chemin de la Bastille, revêtue d'armes que

Digitized by Google

la plupart ne savent pas manier ; mais qui n'en compte pas moins sur leur nombre, qui grossit à chaque instant, par les instigations perfides du duc, qui fait répandre que la représentation nationale est violée, que la cour fait égorger les députés du tiers, que la reine veut faire mettre le feu à Paris, qu'il y a des batteries sur Montmartre pour foudroyer la ville à boulets rouges, qu'on a trouvé les grils, que c'est l'abbesse de Montmartre qui récèle dans les immenses souterrains de son abbaye les munitions de guerre qui serviront pendant le siège ; qu'il faut à toute force s'emparer de la Bastille pour empêcher que la cour ne s'en serve pour mettre la ville entre deux feux : d'ailleurs, c'est une prison, il faut l'abbattre, les Français veulent la liberté.

Déjà quelques jours avant, ils en avoient adopté le signe, dont Ca-

Digitized by Google

mille-des-Moulins avoit laissé le choix de la couleur. Ils avoient pris le vert, et le premier signe de ralliement fut quelques bouts de ruban de cette couleur; mais se rappelant que c'étoit la livrée de monsieur le comte d'Artois qu'ils proscrivoient, ils prirent celle du duc d'Orléans; et tout ce qui se portoit dans le faubourg Saint-Antoine avoit des cocardes rouges et bleues : à quelques jours de-là, ils ajoutèrent le blanc.

Ces couleurs que la victoire a rendues si éclatantes, ne laissent plus penser qu'elles furent celles du plus lâche des hommes. Mais dans l'origine, elles le furent; et les deux cent mille hommes qui se portèrent au pied de ses tours, auroient été les soldats de d'Orléans, si le ciel qui ne vouloit pas que la France fût livrée à ce monstre, ne l'eût rendu incapable de se mettre à leur tête.

Digitized by Google

Extrait d'une lettre de la reine à madame la princesse de Lamballe.

Le 14 au soir.

.....

.....

Tout est perdu, la Bastille est au pouvoir des Parisiens. Le malheureux de Launay a payé de sa vie l'imprudence qu'il a eue de baisser le pont.

.....

.....

.....

Ne perdez pas un instant pour venir me joindre. Tous nos amis fuient ; puissent-ils échapper à la fureur du peuple ! La consternation, l'effroi, m'environnent. Le roi cède

Digitized by Google

à la dure loi de la nécessité ; il abandonne tout projet de défendre les droits de la monarchie.

.....

.....

.....

Une solitude affreuse nous environne; il ne nous reste de fidèles que les gardes-du-corps et les Suisses. Puissent-ils en être récompensés !

.....

.....

.....

Ils voudroient m'emmener ! moi, quitter mes enfans ! ou les séparer de leur père ! Non, impossible, impossible ; quel que soit le sort qui les attend, je le partagerai. Mais, venez, mon amie, j'ai besoin de

Digitized by Google

vous ; j'ai besoin d'épancher dans votre cœur la douleur qui m'accableroit, si mon courage et ma résignation n'étoient pas au-dessus des maux que j'appréhende.....

.....

.....

Madame de Lamballe se rendit sur-le-champ à Versailles, non sans les plus grands dangers. La route étoit couverte de voitures qui alloient et venoient pour instruire les meneurs des progrès terribles de l'insurrection. Déjà les cannibales exerçoient, au nom du peuple qu'ils égaroient, ces vengeances atroces qui souillèrent les premiers jours de la liberté, et dont les horreurs se renouvellent toutes les fois que ce parti est dominant.

Ce fut dans ces instans terribles

Digitized by Google

où l'on vit le peuple le plus poli de la terre, suivre des monstres qui se faisant une gloire de surpasser l'art horrible des bourreaux, s'érigèrent en juges et en exécuteurs de leurs propres jugemens. D'abord, peu accoutumés à ces abominables exécutions, ils ne savoient ce qu'ils devoient faire de leurs victimes. Le hazard m'a fait connoître celui qui leur donna le perfide conseil de changer en instrument de supplice, ce que la surveillance active de la police avoit fait placer pour les éclairer. Je ne le nommerai pas, quoiqu'il me fût infiniment facile de le faire : je me bornerai seulement à dire que c'étoit un maître d'écriture, homme qui excelloit dans son art. Il revenoit de donner quelques leçons ; il rencontra ces forcenés, traînant un de ceux qu'ils nommoient coupables, et fort embarrassés de savoir ce qu'ils en fe-

Digitized by Google

roient : « Accrochez-le, leur dit-il, à la lanterne ». Ils saisirent avidement ce perfide conseil ; et depuis, ce cri fut le signal de proscription des infortunés que la rage des buveurs de sang dévouoient à la mort : moyen qu'ils trouvèrent trop lent par la suite, et qu'ils remplacèrent par les massacres.

La terreur fut telle dans ce premier moment, que tout ce qui avoit joui de la faveur de la reine ou pris part à la déclaration du 23, se crut perdu.

Par-tout on vanta le courage héroïque des vainqueurs de la Bastille ; ils jouirent pendant plusieurs années de prérogatives presqu'équivalentes à la noblesse. Depuis, les héros de Jemmape, de Fleurus, d'Arcole, de Lodi, de Maringo et d'Hohenlinden, éclipsèrent leur gloire, et ils sont rentrés dans l'oubli des temps. On ne voit plus dans

Digitized by Google

ce mémorable évènement, que la main de l'Eternel qui a voulu que la France fût libre, et qui s'est servi des instrumens les moins dignes de coopérer à ce grand ouvrage. Tel l'or n'acquiert son dernier degré de pureté que dans des creusets d'une matière bien inférieure. Mais quels que furent ceux qui concoururent à cette sanglante insurrection, elle décida du sort de l'infortuné Louis XVI et de sa famille, qui ne jouit plus que d'une ombre de puissance et de liberté, dont le duc d'Orléans, secondé des génies infernaux qui composoient son conseil, sut bien le dépouiller entièrement. Tout changea de face, l'assemblée nationale fut l'unique autorité qu'on reconnut en France.

Mais le roi se flattoit d'y trouver un appui parmi les hommes probes dont l'énergie pouvoit lui promettre de les voir (en s'occupant

Digitized by Google

d'améliorer le sort du peuple) ne pas laisser oublier que la liberté étoit due à ce même roi qui avoit consenti, malgré tout ce qu'on avoit pu lui dire, à la convocation des Etats. Aussi, plusieurs, même parmi le Tiers, lui étoient sincèrement dévoués, et cherchèrent de bonne foi à concilier les droits du peuple et la gloire du roi. Les hommes bons et sensibles sourirent un moment à cet espoir, lorsque l'on vit le roi et la famille royale échappée aux dangers qui les avoient environnés pendant l'insurrection.

De son côté, sa majesté n'oublia rien pour ramener à lui les cœurs de ses sujets. Il consentit au rappel de monsieur Necker. Il parut ne compter pour ses amis, que ceux de ses courtisans qui se prêtoient au nouvel ordre de choses. Alors il fut nommé le restaurateur de la liberté française, le père du peuple. On le compara aux rois les plus

Digitized by Google

illustrés par leur sagesse. Ces cris d'amour pour lui et sa famille lui promettoient des jours heureux.

D'Orléans frémit à ce changement inattendu, et vit bien qu'il avoit manqué son coup ; mais aussi, persévérant dans le mal, qu'il étoit incapable, non par sensibilité, mais par poltronerie, de saisir l'occasion de commettre, il recommença ses brigues à l'ombre du mystère. Dieu qui vouloit qu'il fût puni d'une manière éclatante, l'empêcha de sentir que n'ayant aucun moyen par lui-même, il ne pouvoit qu'être le jouet des factions qui se serviroient de son nom, et qui, d'après la pensée d'un de nos plus célèbres poëtes, le dédaigneroient dès qu'il leur seroit inutile, et le briseroient s'il devenoit dangereux.

Les travaux de l'assemblée avançoient lentement, sur-tout pour les deux points essentiels, de couvrir

Digitized by Google

le déficit et de donner du pain au peuple, qui, à la veille de la moisson et d'une superbe récolte, n'en étoit pas plus assuré de voir diminuer le prix de cette denrée qui fait presqu'en France la seule nourriture du pauvre. D'Orléans étoit là, prêt à lui ravir les biens que la Providence lui destinoit, pour calmer son inquiète turbulence : il ne restoit à ce monstre que ce moyen de perdre Louis XVI ; il falloit bien qu'il l'employât.

Cependant, la réunion du roi à la nation fut célébrée par-tout avec transport. On n'entendoit parler que d'actions de graces rendues à Dieu ; ce n'étoit par-tout que cérémonies religieuses et fêtes civiques. On y voyoit encore des distinctions entre les états ; mais les premiers, soit peur dans quelques-uns, soit dans les autres enthousiasme de la liberté, se plaisoient à se mêler aux

Digitized by Google

plaisirs populaires. On sembloit être tacitement convenu que les premières insurrections avoient été nécessaires, et que pourvu qu'on s'en tînt là, on oublieroit tout : et je suis bien assuré que sans le duc d'Orléans, tout le peuple, revenu à des sentimens plus calmes, auroit repris cette indifférence pour les affaires publiques, qui semble être dans son caractère. L'assemblée, peu à peu, se seroit entendue avec le roi, et auroit atteint le but qui l'avoit fait convoquer, la réformation des abus et la restauration des finances.

Louis XVI, malgré ce qu'en ont pu dire ses ennemis, avoit des connoissances très-étendues (*). Il ai-

---

(1) Tout le monde sait que Louis XVI savoit plusieurs langues. Sa traduction *du Règne de Richard III*, ou *doutes historiques sur les crimes*

Digitized by Google

moit le travail, et cherchoit tous les moyens de s'éclairer. Entouré d'hommes de génie, car on ne peut nier qu'il n'y en eût plusieurs dans l'assemblée constituante, il se seroit approprié leurs lumières; et de cette harmonie entre le chef suprême de la nation et ses représentans, auroient résulté les plus grands avantages. Qu'il est coupable, le scélérat dont les basses intrigues ont secoué les torches de la discorde! Il a péri victime de sa scélératesse; mais, la mort est un supplice trop doux pour un pareil monstre. C'est à lui que toute la France peut redemander les victimes qui furent immolées à son ambition. Le lâche! il vouloit régner, et ne savoit qu'organiser des émeutes sanguinaires,

---

qui lui sont imputés, que l'on vient de publier, est la preuve qu'il possédoit parfaitement l'anglais.

Digitized by Google

dont il n'avoit pas même le courage de profiter pour arriver au terme de ses desirs. Il vouloit être lieutenant-général du royaume, et il n'eut pas la force de se présenter à l'assemblée de la commune. On l'y attendoit, et ce fut, à ce qu'on assure, ce qui empêcha le conseil d'agréer les services de monsieur le duc d'Aumont qui avoit, à ce que l'on dit, des vues fort ambitieuses, et espéroit en commençant par être commandant de la garde de Paris, parvenir à de plus grands honneurs, pour se dédommager du peu de considération qu'il avoit eue à la cour.

Bientôt les yeux se tournèrent sur un homme que la postérité seule peut juger, que je crois cependant n'avoir jamais eu d'autre desir que celui de faire le bien, et qui, s'il crut un moment que monsieur le duc d'Orléans partageoit avec lui l'enthousiasme pour la liberté, le

Digitized by Google

jugea bientôt, et se détacha entièrement des intérêts d'un homme aussi méprisable. Non, monsieur de Lafayette n'étoit point fait pour être l'ami du duc d'Orléans. Bon fils, bon époux, bon père, il est impossible qu'avec des vertus on soit capable de partager, de seconder des complots. Il pouvoit être ébloui par la gloire de donner une forme nouvelle et meilleure à son pays, mais il ne pouvoit haïr le roi; et s'il ne fit pas tout ce que l'on croit qu'il devoit faire pour s'opposer au torrent révolutionnaire, il faut se souvenir que lui-même en étoit froissé, et que n'étant plus l'ami du duc, il avoit tout à craindre de cet homme lâchement barbare.

Madame de Lamballe se rendit au vœu que la reine lui avoit témoigné de la voir, dès que sa santé le lui permettroit. Elle la trouva plus calme qu'au moment où elle lui avoit

Digitized by Google

écrit, mais bien loin de partager la sécurité du roi. « Ils ne seront satisfaits, dit-elle à la princesse, que lorsqu'ils nous auront mis dans une position telle, qu'il faille fuir, ou être égorgés : je ne crois pas, ajoutoit la reine, à cette disette qui exaspère le peuple. N'est-il donc aucun moyen de savoir s'il n'existe pas en France des magasins que le duc d'Orléans conserve pour ne les ouvrir qu'au moment où il se sera fait proclamer ou roi ou régent du royaume ?» Je n'en connois aucun, répondit madame de Lamballe. Je n'ai point de relations avec les hommes qui se mêlent d'accaparemens. Nous n'imaginions guère, il y a quelques années, que vous auriez rien à craindre ou à espérer d'eux. Cette classe nous paroissoit si loin de nous; cependant, je chargerai quelqu'un de ma maison, en qui j'ai la plus grande confiance, de savoir de Pi-

Digitized by Google

net, avec lequel je le crois assez lié pour lui en avoir souvent entendu parler, s'il ne connoît aucune des ressources de monsieur le duc d'Orléans, pour faire retrouver du bled lorsqu'il le voudra. Pinet, à ce que l'on assure, n'est point un méchant homme; il me semble qu'il avoit promis au roi de faire arriver des subsistances.-C'étoit, reprit la reine, le but des conférences de Marly. Mais l'évènement affreux du 14 a tout bouleversé; je ne crois pas qu'il ait revu le roi depuis ce jour-là. Si vous avez quelqu'un à vous, qui le connoisse, il faut l'engager à renouer les négociations. Vous pourriez le voir à Passy assez secrètement pour que votre beau-frère ne le sût pas. Promettez lui tout ce qu'il voudra: qu'il appaise la faim du peuple, et je suis bien sure qu'il nous reviendroit.

Madame de Lamballe promit à la

Digitized by Google

reine de tout tenter pour la tranquilliser sur un point qu'elle regardoit, comme elle, d'une grande importance; et elle y seroit parvenue par monsieur C***. qui en effet étoit très-lié avec Pinet : mais ce malheureux qui, à ce que l'on assure, avoit, dans la journée du 14, confié toute sa fortune au duc, pour la soustraire aux brigands, fut assassiné par ses ordres au moment où il lui redemandoit son porte-feuille, et il le fut par des hommes que l'on avoit eu l'indignité de revêtir de la livrée de la reine. Ainsi, il ne fut plus possible de s'emparer du secret des accaparemens ; et la cause subsistant toujours, on devoit bien s'attendre à en voir renouveler les effets.

Le roi croyant qu'il pourroit, en communiquant directement avec l'assemblée, inspirer de la confiance aux membres du côté gauche (c'est ainsi qu'on appeloit ceux du tiers),

Digitized by Google

se rendit au moment qu'on s'y attendoit le moins, à pied, vêtu simplement, avec ses deux frères, et suivi seulement de quelques gardes, sans armes, au lieu des séances, et parla ainsi aux députés.

« Messieurs, le chef de la nation » vient avec confiance au milieu de » ses représentans leur témoigner » sa peine, et les inviter à trouver » les moyens de ramener l'ordre et » le calme. Je sais qu'on a donné » d'injustes préventions; je sais » qu'on a osé publier que vos per- » sonnes n'étoient pas en sureté. Se- » roit-il donc nécessaire de rassurer » sur des récits aussi coupables, » démentis d'avance par mon carac- » tère connu! eh bien! c'est moi qui » ne suis qu'un avec ma nation; » c'est moi qui me fie à vous! Ai- » dez-moi, dans cette circonstance, » à assurer le salut de l'état: je l'at- » tends de l'assemblée nationale.

Digitized by Google

» Le zèle des représentans de mon
» peuple, réunis pour le salut com-
» mun, m'en est un sur garant ;
» et comptant sur l'amour et la fi-
» délité de mes sujets, j'ai donné
» ordre aux troupes de s'éloigner de
» Paris et de Versailles. Je vous
» autorise, je vous invite même
» à faire connoître mes dispositions
» à la capitale ».

Les scélérats sont quelquefois contraints par l'empire de la vertu à lui rendre, malgré eux, l'hommage qu'elle mérite. Ceux de l'assemblée, qui tenoient pour d'Orléans, parurent entraînés par la joie que cette démarche du roi fit éprouver à la majorité. Elle causa une telle impressions dans tous les cœurs, que l'on eût dit qu'il n'y avoit qu'une opinion ; tous se lèvent, entourent sa majesté, la reconduisent en triomphe au château, aux acclamations du peuple.

Digitized by Google

Le roi se livrant au doux espoir d'avoir reconquis les cœurs de ses sujets, après avoir rendu graces à Dieu de cette faveur, qu'il regarde comme la plus précieuse, puisqu'elle le met à même de faire le bonheur du peuple, passe chez la reine, où étoit madame de Lamballe. Je n'ai pas voulu, madame, lui dit-il en entrant chez elle, vous faire part de la démarche que je voulois faire, vous en eussiez été trop inquiète; à présent qu'elle a réussi au-delà de mes espérances, je viens m'en féliciter avec vous; et je suis charmé de vous trouver avec madame de Lamballe: je la prie de dire à monsieur de Penthièvre, dont je connois tout l'attachement, qu'il peut être tranquille à présent, que tout va changer de face. Madame de Lamballe se joignit à la reine pour témoigner au monarque la satisfaction qu'elle ressentoit de cette heu-

Digitized by Google

reuse nouvelle, et l'assura que personne n'y seroit aussi sensible que son beau-père.

Le roi demanda ses enfans, et prenant son fils dans ses bras : « à présent, disoit-il à l'enfant qui ne pouvoit le comprendre, j'espère te laisser une couronne, peut-être moins brillante que celle de mes prédécesseurs, mais plus affermie sur nos têtes, puisque les intérêts du peuple se trouveront liés irrévocablement avec ceux du roi ».

Madame, dont la raison avoit devancé les années, ressentit la plus douce satisfaction, en voyant sur le visage de son père un calme et une sérénité qui en avoient fui depuis l'ouverture des Etats. Elle l'embrassoit, et serroit la reine dans ses bras ; et son frère imitoit ces démonstrations de joie, quoiqu'il ne sût pas le sujet qui la causoit. Enfin, disoit Louis XVI, je le savois bien, que lorsqu'ils

qu'ils m'entendroient, qu'ils verroient mon cœur à découvert, il étoit impossible qu'ils ne me rendissent pas justice. J'aurois voulu, mesdames, que vous eussiez vu la joie qui brilloit sur le front de nos amis; et j'ose dire que le nombre en est bien plus grand dans l'assemblée que nous ne le croyons. Ah! ils ont bien raison de m'aimer; jamais roi ne fut plus disposé que moi à faire d'aussi grands sacrifices pour le bonheur de son peuple.—Qui le sait mieux que moi, reprit la reine? mais, croyez que vous aurez peine à en faire, qui puissent satisfaire la faction qui vous en proposera de tels, que vous serez forcé de refuser; et alors, elle persuadera au peuple que vous êtes un tyran; et ne lui laissant pas entrevoir tout ce que vous avez fait, elle l'indisposera sur ce que vous n'aurez pu accorder.—Je ne le crois pas, madame: d'ailleurs, nous touchons au moment de la récolte; et dès que les inquiétudes sur les subsistances seront cessées, il sera bien

Digitized by Google

plus difficile de faire soulever des gens pour qui du pain est tout. — « Et qui vous a dit, reprit la reine, que le duc d'Orléans n'a pas déjà pris des mesures pour enlever les grains ?

« Pinet à qui madame de Lamballe a fait parler par monsieur C***. en est très-inquiet; cependant, il offre d'en faire venir d'Angleterre. Il faudroit que monsieur Necker se chargeât d'en faire les avances. » Je lui en parlerai, dit le roi, mais soyez sûre qu'avant qu'il soit trois mois, tout sera calme, et que le peuple heureux me rendra la justice que je mérite. « Je le desire, reprit en soupirant la reine; mais je crains. —Hélas ! ses appréhensions n'étoient que trop fondées.

Le parti Orléanique loin de faire sentir les avantages de la réunion du roi avec l'assemblée, s'en servit pour exciter la jalousie de la commune de Paris. Ce corps qui étoit composé des électeurs, s'étoit emparé de l'autorité, sembloit une seconde assemblée nationale, et rivalisoit de puis-

Digitized by Google

sance avec celle de Versailles. Ils prétendirent que le roi ne leur devoit pas moins de confiance qu'aux députés, et que tant qu'il ne viendroit point au milieu d'eux, ils ne croiroient pas à la sincérité de ses paroles. En même temps qu'ils exprimoient ces vœux, d'Orléans faisoit publier, avec une extrême profusion, les libelles les plus révoltans contre la cour, afin que le roi effrayé de la disposition des esprits, refusât de venir à Paris, et ils auroient exécuté dès ce moment, ce qu'ils ne firent que trois mois plus tard. Si au contraire il venoit on l'entoureroit de manière à ce qu'il ne pût échapper. On ne cachoit pas que si monsieur le comte d'Artois accompagnoit le roi, il seroit arrêté.

Ces bruits se répandirent au château, en même temps que les députés de la commune engageoient le roi à se rendre au vœu de sa bonne ville. La reine, et tout ce qui étoit attaché à la famille royale, en furent vivement alarmés. Ils se jetèrent aux pieds du roi, pour qu'il n'allât pas

Digitized by Google

à Paris, mais il persista à vouloir donner aux Parisiens cette marque de confiance, et dit à ceux qui l'en détournoient : j'irai à Paris, mes intentions ont toujours été pures, je m'y confie, le peuple doit savoir que je l'aime ; il fera d'ailleurs de moi tout ce qu'il voudra.

Monsieur le comte d'Artois offrit à son frère d'aller seul à Paris à sa place. Sa majesté ne voulut pas y consentir ; et inébranlable dans sa résolution, elle résiste aux prières, aux larmes de tout ce qui l'environne, et n'ayant avec elle que monsieur le comte d'Estaing, et le prince de Beauveau, les ducs de Velleroi et de Villequier, elle monte en voiture. Le peuple de Versailles, armé de tout ce qu'il avoit rencontré, fusils, pistolets, vieilles épées, piques, bâtons, s'empara de sa majesté, et força en quelque sorte quatre cents gardes du corps qui devoient accompagner le roi à prendre les devans, de sorte qu'ils arrivèrent à Paris deux heures avant le roi, qui pour ne pas excéder cette

Digitized by Google

multitude qui étoit à pied, fut cinq heures à se rendre à Paris. Où étoit le temps que ses chevaux fendoient l'air, et le transportoient presque magiquement d'un lieu à l'autre? Mais tout étoit changé pour lui. Les gardes arrivés aux barrières, y furent consignés, ce qui leur donna la plus vive inquiétude pour le roi, qui lui même ne put se défendre d'une sorte d'effroi en voyant les hommes qui vinrent se mêler aux troupes de Versailles. Rien de plus révoltant que leur aspect : c'étoient ces mêmes individus dont j'ai parlé en racontant le pillage de Réveillon.

Arrivés sur la place Louis XV, une balle que l'on présume avoir été tirée de l'autre côté de la rivière, vint frapper Anne Elisabeth Jacqueline du Prateau, qui tomba morte sur-le-champ. Victime indifférente à ces monstres, elle reçut le coup perfide que d'Orléans avoit fait diriger sur son parent, qui, par une destinée bien douloureuse, devoit sur cette place, au pied de la statue

Digitized by Google

de son aïeul, où il courut un si grand danger, finir ses tristes jours sur un échafaud.

Tandis que le roi venoit à Paris chercher une mort presque certaine, monsieur le comte d'Artois, le prince de Condé et tout ce qu'il y avoit de noms illustres à la cour, fuyoient, persuadés que cette journée amèneroit les plus affreux malheurs. Ah! s'ils avoient eu plus de confiance à l'ascendant de la vertu, qui ne permit pas à ces monstres d'exécuter leurs criminels desseins, ils seroient restés près de cet infortuné monarque; ils l'auroient consolé, aidé de leurs conseils et de leurs bras. Mais ils l'ont abandonné, attiré sur eux des malheurs presqu'irréparables, et augmenté l'horreur de sa situation par leur émigration, qui a servi de prétexte à l'espèce de captivité où le roi fut réduit avec sa famille. Cependant, il revint à Versailles, et ce fut une grande joie qu'il eût échappé aux pièges dont sa route avoit été semée. Mais il étoit aisé de voir qu'il n'avoit pas trouvé dans

Digitized by Google

l'assemblée de la Commune, ce même épanchement, cette même reconnoissance dont sa première démarche avoit été récompensée. Il étoit profondément affecté; le départ de son frère et des hommes sur lesquels il devoit le plus compter, l'affligeoit aussi. Comme roi, il les désapprouvoit; comme homme, il trouvoit simple que l'on s'éloignât du tableau qu'il venoit d'avoir sous les yeux.

Les conjurés ayant manqué leur coup, et voyant bien que ce ne seroit que du sein de l'assemblée qu'ils feroient sortir les armes dont ils vouloient se servir, pour perdre celui qu'ils ont juré d'anéantir, cherchèrent à s'en assurer les moyens.

De longs débats sur la nature du *veto* que l'on vouloit accorder au roi, et que ceux qui comptoient placer d'Orléans sur le trône avoient autant d'intérêt que les amis de Louis XVI à rendre absolu, finirent par lui donner la forme la plus dangereuse, puisqu'en suspendant

Digitized by Google

une mauvaise loi, il retardoit aussi la promulgation des bonnes, et prolongeoit les incertitudes qui sont pires que le mal. Mais, enfin, le *veto* fut accordé, et jamais piège plus terrible ne fut tendu sous les pieds du monarque. La faction étant maîtresse des délibérations, elle étoit sure de le placer sans cesse entre sa conscience et les poignards, en faisant décréter des lois absurdes et sanguinaires. Si le roi y donne sa sanction, c'est lui seul qu'on accusera des maux qu'elle causeroit, c'est lui qui est en évidence; le peuple ne connoîtra que lui: s'il la refuse, ne trouvera-t-on pas, avec de l'or et des séductions, mille moyens pour soulever un peuple auquel on a dit que l'insurection est le plus saint des devoirs?

Telle étoit la position où ce prince infortuné se trouvoit. Comme les criminels sont toujours pressés de jouir du fruit de leurs crimes, ils se hâtèrent de faire décréter les lois qui demandoient le plus mûr examen, d'une manière si étrange,

Digitized by Google

que l'on croit être abusé par un songe, en parcourant les détails de la nuit du 3 au 4 août. Tout avoit été concerté par les amis de d'Orléans; doux députés, que je ne nomme point, mais qui sont très-connus, invitent à souper un grand nombre de leurs collègues. Tout ce que l'art peut inventer de plus délicieux est servi avec profusion; les vins les plus exquis coulent à grands flots; et c'est en sortant de ces orgies qu'on se rend à l'assemblée, où la plus grande partie des membres ne se trouve pas.

C'est au milieu de la nuit dont la secrète horreur dispose les esprits à l'exaltation, et où il semble que la nature à qui on enlève les heures destinées au repos, se venge par le désordre de la raison. Celle des députés qui avoient été des deux soupers donnés par les Orléanistes, étoit déjà troublée par le vin et les liqueurs. C'est-là que l'on renverse en quelques heures, les usages consacrés depuis des siècles; que l'on attaque les propriétés, même étran-

Digitized by Google

gères, qu'on proclame les droits de l'homme, sans parler de ses devoirs. Cette loi, dont plusieurs articles honorent l'humanité et la philosophie, ne pouvoit être qu'infiniment défectueuse dans plusieurs articles. On imaginoit bien que Louis XVI ne la sanctionneroit pas au même instant qu'elle lui seroit présentée. Cependant, elle semble entièrement faite pour le bonheur de la partie la plus nombreuse et la plus pauvre du peuple. Quelle ressource le refus ou même le retard de la sanction, n'offrira-t-il pas aux factieux! D'Orléans ne se sent pas de joie, il voit la perte assurée de Louis XVI.

Le lendemain matin, il rencontre monsieur de Belle-Isle qui avoit été son chancelier. Voyant le prince d'une gaieté extraordinaire, il lui dit qu'il ne comprend pas qu'ayant autant perdu dans la séance de la nuit, il puisse paroître si content. Mais, combien, lui dit monsieur le duc d'Orléans, imaginez-vous que cela doive faire de différence dans

Digitized by Google

mes revenus ? — Quinze cent mille livres. — Oh ! n'est-ce que cela, reprit-il ? je suis parfaitement tranquille, c'est la fin de tout cela qu'il faudra voir.

Tandis que ses amis avoient jeté la pomme de discorde entre le roi et l'assemblée, dont la réunion lui étoit si désavantageuse, il faisoit exercer dans toute la France des horreurs qu'on ne peut imaginer, et que la postérité, à ce qu'il faut espérer pour la gloire de notre génération, traitera de fables inventées par la plus noire malignité, pour flétrir le siècle qui vient de finir. Par-tout le fer et le feu signaloient leurs ravages ; par-tout les cris des victimes étoient étouffés par les chants féroces de leurs bourreaux : les femmes, les femmes, je le dis en frémissant d'horreur, l'emportoient de beaucoup sur la férocité des hommes, et prouvoient que lorsque l'on franchit les barrières posées par la nature, il n'est rien où l'on s'arrête.

L'impunité enhardit le crime. Le

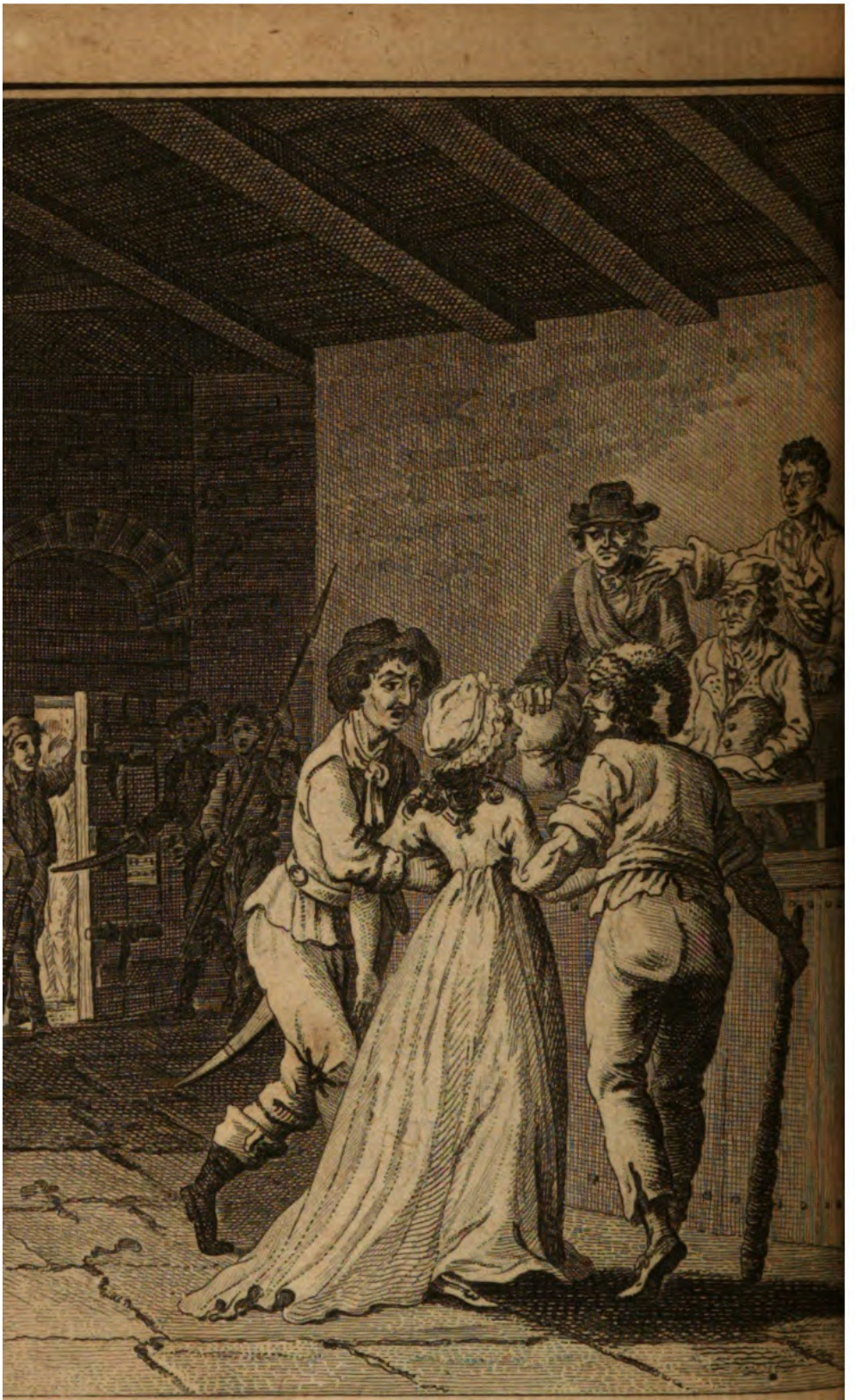
Digitized by Google

malheureux Chatel, maire de Saint-Denis, qui avoit épuisé sa fortune pour nourrir les pauvres, est traîné dans les rues de la ville ; on lui fait souffrir mille morts ; et enfin, lorsque ses bourreaux sont las de prolonger sa douloureuse existence, ils la terminent, et arrivent aux portes de Paris, portant sa tête. On se contente de leur députer un détachement de la garde nationale, qui les prie de vouloir bien retourner sur leurs pas, et ils obéissent. On ne peut donc pas dire qu'il étoit impossible de gouverner cette multitude ; et si on pouvoit l'empêcher de suivre ses projets, lorsque les meneurs croyoient devoir les leur faire changer, ne devoit-il pas être aussi facile d'arracher de leurs mains les victimes qu'ils dévouoient à leur fureur ?

FIN DU IIIe. VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google



Jurez la Liberté, l'Egalité, la haine du Roi, d
la Reine, et de la Royauté.....
Je Jurerai facilement les deux premiers, je ne pui
Jurer les derniers, ils ne sont pas dans mon cœur

Digitized by Google

MÉMOIRES HISTORIQUES

DE

MARIE-THÉRÈSE-LOUISE DE CARIGNAN,

PRINCESSE

DE LAMBALLE.

Une des principales Victimes immolées dans les horribles journées des 2 et 3 Septembre 1792 ;

Publiés par Mme. Guénard.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez LEROUGE, Imprimeur, passage du Commerce, cour de Rohan, près la rue Saint-André.

1801.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES HISTORIQUES DE MARIE-THÉRÈSE-LOUISE DE CARIGNAN, PRINCESSE DE LAMBALLE.

CEPENDANT, le ciel paroissoit encore protéger la vertu. Monsieur le duc de Penthièvre et madame la princesse de Lamballe n'avoient éprouvé ni insultes ni menaces. Quelques personnes même vouloient que l'administration du royaume fût confiée à ce prince, dont la mul-

Digitized by Google

litude honoroit la piété. Mais c'eût été bien en vain qu'ils eussent tenté sa fidélité, jamais le roi n'eut d'ami plus sincère, de sujet plus respectueux; eh bien! croiroit-on jusqu'où peut aller la scélératesse? J'ai entendu, non sans frémir d'indignation, un Jacobin accuser ce prince des plus affreux désordres, et le ciel ne tonna pas sur cet infame calomniateur, pour venger la vertu outragée. Mais si Dieu retarde les punitions qu'il réserve aux criminels, ce n'est quelquefois que pour les rendre plus terribles. Ce monstre d'ingratitude, qui devoit tout à ceux dont il auroit terni la réputation, si un vil insecte pouvoit obscurcir les rayons brillans du soleil, a été le jouet des meneurs; et après avoir servi quelque temps leur ordres sanguinaires, dans des emplois subalternes, ils ont aban-

Digitized by Google

donné sa vieillesse à la plus affreuse misère.

En attendant que le roi sanctionnât les décrets du 3 et du 4 Août, on s'occupa de l'hérédité de la couronne : question qui même alors étoit assez inutile, vu le nombre d'enfans mâles qui se trouvoient dans la branche régnante. Mais Orléans qui supposoit divers moyens pour anéantir ceux qui étoient restés en France, et faire proscrire les fugitifs, n'en avoit aucun contre la branche régnante en Espagne; il lui importoit donc de lui faire donner constitutionellement l'exclusion. Mais quelque chaleur et quelqu'éloquence que ses partisans employassent, ils ne purent réussir à la faire prononcer d'une manière positive. On devoit, disoient ceux qui ne craignoient rien autant que de voir donner une certitude de plus au duc de parvenir au trône, éviter de

Digitized by Google

donner aucune alarme à l'Espagne, notre plus solide alliée, et qu'on ne devoit pas s'occuper de cette question. Mais les Orléanistes y mirent un tel acharnement, que pour éviter une scission très-dangereuse en ce moment, le côté droit consentit que l'on ajoutât au décret qui régloit l'hérédité de mâle en mâle dans la branche régnante, cet amendement, *sans vouloir préjuger sur l'effet de la renonciation.* Cette clause qui ne décidoit rien en faveur du duc, contenta néanmoins son parti, et la discussion se termina.

Mais qu'il me soit permis de faire une réflexion : si le saint amour de la liberté eut enflammé les ames de ces hommes qui depuis prétendirent qu'ils n'avoient rien fait que pour elle, pourquoi tant d'intrigues, tant de soins, pour écarter de la succession à la couronne, une branche qu'ils disoient lui être devenue étran-

Digitized by Google

gère ! que devoit leur importer que tels ou tels voulussent occuper un trône qui devoit, d'après les principes qu'ils laissèrent éclater depuis, être renversé ! Pourquoi perdre un temps précieux en délibérations absolument inutiles au bonheur du peuple ? Qui se dit toujours, tant qu'il a un maître, comme l'âne d'Esope, que ce soit Louis ou Philippe, il me faudra toujours porter un bât : ne valoit-il pas mieux en attendant que les esprits fussent mûris pour un aussi grand changement ; ne valoit-il pas mieux, dis-je, s'occuper d'améliorer le sort de ce même peuple, lui donner du pain, diminuer les impôts, que de savoir si la renonciation du fils de Louis XVI suffisoit pour donner des droits à la maison d'Orléans, puisque son chef, qui peu après se nomma Egalité, n'avoit sûrement pas le dessein de régner ; du moins il se flattoit de

Digitized by Google

faire croire qu'il ne l'avoit jamais eu. Mais, je le répète, quand il n'y auroit d'autres preuves que les séances sur l'hérédité, il seroit impossible aux moins clairvoyans de ne pas appercevoir l'intérêt que lui et ses adhérens y avoient.

Ce fut aussi à la certitude que le duc parviendroit au trône, que l'on dut les décrets qui établissoient l'inviolabilité du roi ; et c'est ainsi que l'on peut expliquer les contradictions apparentes dans la conduite que l'on tenoit avec Louis, et les brillans avantages que la constitution accordoit au roi des Français. Louis XVI étoit déja proscrit dans le cœur des Orléanistes; et il falloit rendre la place qu'ils étoient bien assurés de lui faire quitter, la plus avantageuse possible pour leur chef, afin de lui donner des moyens de les récompenser des peines incroya-

Digitized by Google

bles qu'ils se donnoient pour parvenir à leur but.

Mais il leur étoit bien plus facile de soulever la multitude ; ils changeoient plus aisément d'un bout du royaume à l'autre, le caractère du plus aimable des peuples, dont ils firent, pendant nos jours de douleur, une horde de barbares, qu'ils ne pouvoient donner à d'Orléans l'énergie nécessaire pour le rôle de conjuré. Un fait que la reine raconta à madame de Lamballe en présence de personnes dignes de foi, prouve à quel point il se laissoit intimider par celui même dont il avoit juré la perte.

La seule chose qui me rassure, disoit Marie-Antoinette à son amie, c'est le choix qu'ils ont fait : tant qu'ils l'auront pour chef, je craindrai peu ; car, enfin, pour être roi, il faut qu'il finisse par se déclarer ; et soit honte de son crime, soit

Digitized by Google

pusillanimité, ou soit l'un et l'autre, il est incapable de se montrer, même dans les momens où il ne court d'autre danger que celui d'être démasqué.

Vous vous rappelez, ma chère Lamballe, les jours désastreux qui précédèrent le 14 Juillet. Le roi avoit assemblé son conseil pour délibérer sur ce que l'on pouvoit faire de moins mal dans les tristes circonstances où nous nous trouvions. J'apprends que d'Orléans a le projet d'entrer au conseil, et j'en fais prévenir mon mari. Votre beau-frère se rend en effet dans la chambre du roi, où plusieurs personnes qui l'ont vu m'ont assuré qu'il avoit l'air extrêmement troublé; jamais il ne peut se déterminer à entrer avec les ministres. Il resta tout le temps à attendre que le conseil fût fini, il ne pouvoit demeurer en place. Il avoit l'air quelquefois d'un enfant

Digitized by Google

qui répète intérieurement la leçon qu'il doit réciter, puis il se frappoit le front, comme pour éloigner la crainte dont il paroissoit pénétré. Enfin, les portes s'ouvrent, il laisse sortir tout le monde, il aborde le roi, qui, d'après ce que je lui avois fait dire, s'attendoit à quelques propositions de paix, dont le duc d'Orléans seroit le médiateur, et il s'apprêtoit à lui répondre avec cette brusque franchise que vous lui connoissez, lorsque ce prince lui dit, en articulant avec une extrême difficulté : « Sire, je viens supplier » votre majesté de me permettre » de faire un voyage en Angleterre, » dans le cas où les affaires devien- » droient plus fâcheuses qu'elles ne » sont ». Le roi le regarde avec étonnement, lève les épaules et ne lui répond rien. Vous conviendrez qu'un tel homme n'est pas à craindre. — Je suis bien de l'avis de votre

Digitized by Google

majesté, mais son parti n'en est pas moins dangereux : ces hommes qui se sont promis de gouverner sous son nom, s'ils ne réussissent pas à le porter au trône, sont capables de détruire la monarchie. — C'est impossible, on ne change pas facilement une institution qui repose sur quatorze siècles. — Il faut prévoir les maux pour les prévenir, vous entourer de ce qui vous reste d'amis, les empêcher de se joindre à ceux qui ont cru nécessaire à leur sûreté de quitter la France, surtout vous assurer la fidélité du petit nombre de troupes qui vous reste. Il est si facile de se faire aimer des soldats, et qui le peut mieux que vous, madame, il suffit de vous montrer. Rappelez-vous votre illustre mère tenant son fils dans ses bras. Quel enthousiasme sa présence inspira aux troupes qui jurèrent de la servir. Il en sera de même de

Digitized by Google

vous. Le soldat semble avoir plus de penchant à défendre la beauté et l'enfance ; il brave les dangers que les hommes lui opposent, et réserve toute sa sensibilité pour la foiblesse qu'il se feroit une honte d'abandonner. Féroce avec son sexe, il est bon et sensible avec le nôtre, à moins que sa raison ne soit obscurcie par l'ivresse. C'est ainsi que sans pouvoir calculer les suites funestes que ce conseil pourroit avoir, madame de Lamballe engageoit la reine à saisir l'occasion de réchauffer dans le cœur des militaires l'amour qu'ils avoient eu jusque-là pour la famille royale. Elle ne se présenta que trop tôt, et servit de prétexte à la plus terrible catastrophe.

On voyoit chaque jour de nouveaux émissaires du duc se joindre aux premiers ; il remplaçoit ceux que d'autres combinaisons éloignoient de son parti. Déjà il ne

Digitized by Google

pouvoit plus compter sur monsieur de Lafayette, qui, jugeant à quel point de scélératesse il portoit ses projets, rompit entièrement avec lui, et lui enleva Camille-Desmoulins, à qui d'Orléans substitua deux personnages, dont les noms atrocement célèbres sont tracés en caractères de sang dans l'histoire de nos malheurs. Le premier est Marat, homme qui sembloit n'être né que pour prouver jusqu'où l'esprit en démence peut porter celui qu'aucun préjugé ne contient : né dans la misère, le métier de charlatan fut sa première ressource. Cet homme qui tonna depuis contre les privilèges, acquit celui de tuer ses semblables avec de prétendus spécifiques, en achetant une charge de médecin des écuries de M. le comte d'Artois : mais son peu de succès le laissa dans la plus profonde misère. Au moment de la révolution il se fit journaliste, et

Digitized by Google

ne trouva pas beaucoup plus de ressources dans cette profession, jusqu'à ce qu'il eut changé le titre de ce libelle périodique, en l'appelant l'*Ami du Peuple*. On sait ce que signifioit alors cette épithète, c'est-à-dire, l'homme qui savoit le mieux l'égarer sur ses véritables intérêts. Marat, atrabilaire, et qui portoit dans son sein le principe de la mort qui l'auroit conduit au tombeau sans le secours des poignards, ne voyoit rien que sous les couleurs les plus sinistres. Il sembloit que les maux qu'il souffroit dussent être soulagés par ceux qu'il faisoit endurer. Il n'avoit d'autre but que de donner carrière à sa férocité naturelle; il déchiroit ses victimes comme le tigre, sans penser à s'emparer de leurs dépouilles. Il aimoit le sang et dédaignoit l'or. Sa pauvreté fut une grande recommandation auprès de la partie in-

Digitized by Google

digente du peuple, qui le regardoit comme son véritable ami, puisqu'il ne partageoit pas avec les autres la fortune publique. Ce mépris des richesses lui donnoit une extrême indépendance des meneurs. Ne prétendant à rien, il s'embarrassoit peu de leur plaire; et n'ayant d'autre projet que d'être prôné par la multitude, peu lui importoit ce que deviendroient les autres factions. Il se trouva chef de la plus atroce de toutes, presque sans s'en être douté, sans avoir recueilli d'autre fruit de ses crimes, que la célébrité et une mort prématurée. Si un médecin habile eût entrepris de le traiter, s'il eut calmé l'effervescence de son sang, l'eut fait cinculer, il eût peut-être été un honnête homme. Je l'ai dit bien des fois, et ne cesserai de le répéter, l'homme méchant est un fou, que l'on empêcheroit de se

Digitized by Google

livrer au crime, en le guérissant. Quoiqu'il en soit, d'Orléans s'empara facilement de cet énergumène, qui, croyant servir la cause de la liberté dont il étoit idolâtre, s'attacha à un prince qu'il étoit loin d'imaginer en être le plus mortel ennemi.

Un autre conjuré que la faction d'Orléans s'associa, fut Danton. Avec la même doctrine de Marat, leurs principes étoient très-différens. L'un étoit, comme nous l'avons déjà dit, du plus parfait désintéressement; l'autre joignoit à la soif du sang, celle de l'or. Rien ne pouvoit contenter son insatiabilité. Aussi, trouva-t-il le moyen de changer sa misère contre une opulence dont sa mort seule tarit la source. Marat vouloit s'entourer d'échafauds, Danton vouloit l'être par des monceaux de richesses. Tous deux firent des maux incal-

Digitized by Google

culables à la patrie : tous deux durent leur première existence politique à d'Orléans. Ces deux hommes continuèrent à calomnier les membres probes de l'assemblée, à aigrir le peuple contre la cour, ou à former des projets violens contre le roi et la famille royale. D. Destaing, qui étoit alors commandant, non-seulement de la garde nationale de Versailles, mais même de toute la force armée qui se trouvoit dans l'enceinte de la ville, représenta à la municipalité que les gardes-du-corps, les suisses et la garde nationale ne suffisant pas pour le service que les circonstances rendoient fort pénible, dans un moment où tout faisoit craindre que les factieux n'égarassent le peuple de Paris, au point de le porter à venir à Versailles insulter la famille royale, il croyoit nécessaire de demander un régiment de plus. La municipalité y consentit

Digitized by Google

sans difficulté, ainsi que l'assemblée nationale ; et le roi donna ordre au régiment de Flandres de se rendre sur-le-champ à Versailles. On ne portoit point encore universellement la cocarde nationale, et quoique le roi l'eût acceptée à l'Hôtel-de-Ville, les troupes gardoient encore la cocarde blanche. La noire étoit proscrite comme un signe de ralliement anti-révolutionnaire.

Au moment où le régiment de Flandres alloit entrer à Versailles, un officier de la garde nationale de cette ville vint à sa rencontre, et présenta au lieutenant-colonel une boëte remplie de cocardes aux trois couleurs. Cet officier demanda à sa troupe si elle vouloit faire cet échange ; mais ils crièrent tous : *Vive le roi! point d'autre couleur que celle de France.* Et le régiment n'entra pas moins sans la plus légère résistance.

Digitized by Google

Il étoit d'usage que les régimens des différentes troupes du royaume donnassent un repas de corps à celui qui arrivoit dans une garnison. Il fut donc convenu que les gardes du corps traiteroient le régiment de Flandres. Le roi leur prêta pour le repas la salle de l'Opéra, où on dressa une table de trois cents couverts. Rien n'étoit mieux ordonné et d'une plus noble simplicité que ce repas. La musique du régiment de Flandres et les trompettes des gardes-du-corps remplirent l'orchestre, et on exécuta différens airs, et malheureusement celui de *Richard, ô mon roi! etc.....*; ce que l'on regarda commme une preuve que le roi se croyoit abandonné de ses anciens amis, et en cherchoit d'autres parmi les convives.

Cette première imprudence fut suivie d'une autre, qui eut les plus funestes conséquences, et qui cepen-

Digitized by Google

dant, avec des hommes moins prévenus, ou plutôt moins intéressés à trouver des torts à ceux qu'ils vouloient perdre, n'eût été regardée que comme une marque de bonté que deux ans avant toutes les gazettes eussent célébrée avec emphase. C'est ainsi que les circonstances changent seules la nature des actions qui sont indifférentes en elles-mêmes.

Au milieu du repas, le roi, la reine, madame Elisabeth, Madame et monsieur le Dauphin parurent sur l'amphithéâtre. On ne peut exprimer la joie que leur présence inspira; et malheur à ceux qui y peuvent voir un crime! Est-il donc étonnant que les troupes qui, jusque-là, étoient accoutumées à regarder le roi comme leur chef, fussent infiniment sensibles à la part que lui et sa famille prenoient à une réunion qui certai-

Digitized by Google

nement n'avoit rien d'extraordinaire, si on veut la juger sans prévention.

Les santés furent portées aux acclamations de vive le roi, vive la reine, vive monsieur le Dauphin. Au moment où les princes se retirèrent, les soldats les suivirent en escaladant l'amphithéâtre. Le roi touché de ces marques d'attachement, rentra dans la salle avec la reine, tenant son fils par la main, et ils firent le tour de la table; et quand ils sortirent, tout se précipita sur leurs pas. La musique se porta dans la cour de marbre, et les grenadiers exécutèrent le simulacre de l'assaut du balcon, où la famille royale parut; puis, on dansa une partie de la nuit sans que la tranquillité fût troublée un instant par cette fête qui coûta ensuite tant de sang et de larmes.

Qu'il me soit permis d'examiner

Digitized by Google

avec la plus scrupuleuse impartialité la conduite de la cour dans cet instant. Les rois sont hommes, et par conséquent leur intérêt les dirige. Dans un moment où tout paroissoit abandonner Louis XVI et sa famille, n'étoit-il pas dans la nature qu'ils s'attachassent avec transport à la branche tutélaire qui leur étoit offerte, pour les retirer des périls dont ils étoient menacés? Quelle est la mère qui, tremblant pour les les jours de ses enfans, ne donneroit pas tous les témoignages de reconnoissance à ceux qui s'offriroient pour les défendre? Il ne s'egissoit pas ici de renverser ce qui s'établissoit, mais d'empêcher que le torrent révolutionnaire ne les engloutît. Ce n'étoit pas avec deux mille hommes de troupes, qu'on pouvoit faire la contre-révolution; mais en s'assurant de leur fidélité, ils pouvoient au moins les considérer comme un

Digitized by Google

rempart impénétrable aux poignards de leurs ennemis. Comment peut-on donc blâmer la reine d'avoir employé, pour intéresser ceux qu'elle regardoit comme les seuls défenseurs de ses enfans, cette séduction de sentiment, qu'il n'est aucune mère, je le répète, qui n'eût tenté pour la sûreté de ce qui lui étoit si cher. Qu'on ait dit que l'on avoit profité de l'enthousiasme des officiers et des soldats, pour leur faire jurer haine aux ennemis de l'ancien gouvernement, il faut leur répondre avec un écrivain de nos jours : Ce n'est pas quand on est heureux, qu'on peut haïr ; et jamais ceux qui assistèrent à cette fête, et ceux qui la donnèrent, n'avoient joui d'une félicité plus pure et mieux sentie.

Quant à l'accusation d'avoir foulé aux pieds le signe de la liberté, comme elle ne fut pas même arti-

Digitized by Google

culée dans la séance où l'on dénonça ce repas, il est bien à présumer qu'elle est fausse; mais je n'en dirai pas moins que quelque naturel qu'ait été le sentiment qui porta la reine à paroître avec sa famille à ce repas, il auroit été plus prudent de s'en dispenser. En général, cette faute a été commise dans toute la France par ceux qui redoutoient les effets de l'envie que leur ancienne grandeur inspiroit. Tous ont cru qu'en se rapprochant des autres classes par des fêtes, ils se concilieroient l'amour du peuple, et presque tous ont été accusés d'avoir voulu le corrompre. Une des raisons de ces accusations, a été aussi une de celles qui a le plus contribué aux calomnies répandues sur cette réunion : c'est qu'il est difficile de ne pas oublier quelqu'un dans ses banquets; alors celui qui ne s'y est pas trouvé, invente, pour se venger, tout ce que la

Digitized by Google

basse jalousie peut lui dicter. C'est ainsi que les gardes du corps firent une grande faute en invitant monsieur d'Estaing et trente officiers de la garde nationale ; il ne falloit en prier aucuns ou les prier tous. Du nombre de ceux qui ne se trouvèrent pas à ce festin, fut Lecointre de Versailles, si connu depuis par des motions incendiaires. Il n'est pas douteux qu'un tel homme n'ait envenimé tout ce qui s'étoit passé dans cette fête : il l'eût certainement exaltée si on l'y avoit admis. Et ainsi le sort du premier roi de la terre, a tenu peut-être à ce qu'un marchand de toile, devenu capitaine, n'a pas été prié à dîner par ses gardes du corps. Oh ! que les évènemens les plus importans paroissent petits si on examine les causes qui les ont produits !

Ce repas avoit eu lieu le 1er. octobre 1789. Il y eut encore les jours

suivans

Digitized by Google

suivans des réunions moins nombreuses, mais aussi amicales, entre les corps qui voulant que les pauvres se sentissent aussi de ces fêtes, remirent une somme de six mille livres aux curés de Versailles, pour faire des distributions de pain ; et elles commencèrent le 6 au matin.

Cependant, depuis le 3 il y avoit à Paris une fermentation bien alarmante. On racontoit de mille manières ce qui s'étoit passé au repas des gardes du corps, et on faisoit dans le palais royal les motions les plus sanguinaires et les plus atroces. Les amis, les parens des gardes du corps, en furent alarmés, leur en firent passer l'avis, et les pressèrent de quitter Versailles. Ils répondirent : nous ne croyons pas cette nouvelle ; mais si elle étoit vraie, ce seroit une raison de plus pour rester ; nous

Digitized by Google

périrons à notre poste. Combien depuis ont fait ce serment ! combien l'ont violé ! Mais celui de ces braves gens étoit écrit dans leurs cœurs, et rien n'a pu le leur faire enfreindre.

Avant de commencer le récit de cette triste journée, je prie d'observer que je ne fais point l'apologie des sentimens politiques de ceux qui y périrent, mais de leur fidélité à remplir leurs engagemens avec un maître qu'ils aimoient et respectoient, que l'assemblée nationale venoit de reconnoître de nouveau pour le chef suprême de l'Empire, de décréter son inviolabilité, et dont les gardes par conséquent devoient répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour conserver ses jours et ceux de sa famille. C'est ce qu'ils ont fait avec une constance héroïque, et ce que la postérité admirera, parce que rien n'est

Digitized by Google

plus digne de l'estime et de la vénération de ceux qui jugent sans passion, que de remplir ses devoirs, quelque danger qu'il puisse y avoir à ne point y manquer.

M. de Lafayette étoit très-inquiet des mouvemens qu'il voyoit dans les troupes du centre, où il avoit incorporé les gardes françaises. Cependant, il se flatta de les contenir, et que les cris *à Versailles, à Versailles*, qui avoient retenti au palais Royal, n'auroient pas de suites funestes. Je ne sais si les ministres en furent instruits; mais il faut penser que s'ils le furent, ils ne crurent point que le peuple de Paris se porteroit à cette extrémité, car ils ne prirent aucune précaution pour garantir le roi de la fureur du peuple, que l'on attisoit sans cesse, et par les rapports mensongers du repas des gardes-du-corps, et par le retard que le roi mettoit à sanc-

Digitized by Google

tionner les décrets de la nuit du 3 au 4 août, et sur-tout en empêchant de fournir du pain. Le 4, on put à peine s'en procurer. Plusieurs mères de famille après avoir attendu inutilement à la porte des boulangers, rentrèrent dans leurs maisons sans avoir pu en obtenir. Il faut être mère et avoir entendu ses enfans demander du pain que l'on ne peut leur donner, pour savoir à quel point ce malheur porte au désespoir. Il n'en est point de celui-là comme de beaucoup d'autres que le temps agrave, et dont on ne sent pas à l'instant toute l'étendue ; mais des enfans qui ont faim, et qui par des cris répétés demandent à manger, il semble que chaque son qui part de leur poitrine desséchée par le besoin, est une pointe de poignard qui vient frapper le cœur de leur mère. Elle ne peut résister, et son désespoir la rend capable de tout,

Digitized by Google

parce qu'elle ne voit rien, ne sent rien que l'impérieuse loi de la nature qui lui commande de ne pas laisser périr ceux qui lui doivent le jour.

Ce fut par cet horrible moyen que d'Orléans ameuta, dans la matinée du 5, les femmes des halles et des faubourgs, qui vinrent à la Commune demander du pain. Un nommé Maillard, huissier, agent subalterne de d'Orléans, entend leurs cris, et qu'elles disoient qu'elles alloient mettre l'Hôtel-de-Ville en cendres, et ensuite aller à Versailles. Ce Maillard dit à monsieur Dermini, aide major-général, que s'il le veut, il conduira toutes ces femmes à Versailles. « Faites tout ce que vous voudrez, leur dit-il, je ne veux pas prendre sur moi de vous donner un pareil ordre ».

Aussitôt Maillard prend un tambour et les range en bataille. Elles

Digitized by Google

s'arment toutes de ce qu'elles rencontrent sous leurs mains ; beaucoup d'hommes habillés en femmes se joignent à elles. La célèbre Terouëgne, montée sur un cheval de l'écurie de monsieur le duc d'Orléans, et suivie d'un jockei du prince, voltigeoit dans les rangs, excitant du geste et de la voix ces êtres exaspérés par le besoin et les calomnies qu'on n'avoit cessé de répandre contre les gardes. M. de Lafayette fait l'impossible pour les détourner de ce funeste projet ; mais lui-même est contraint, par ses grenadiers, de promettre qu'il va se mettre à la tête de la garde nationale de Paris, et les conduire à Versailles pour appuyer la demande de ces femmes, qui n'est rien autre que du pain. Il céda, dans l'espoir que la confiance que l'on avoit en lui contiendroit cette multitude.

Cette singulière armée se met en

Digitized by Google

marche, et recrute sur son passage toutes les femmes qu'elle rencontre. Plus elles sont parées, plus elles se plaisent à les faire parcourir à pied les quatre lieues de Paris à Versailles, par le temps le plus déplorable. Des brigands armés de haches, de piques, de mauvais fusils, les escortent, et les excitent par les propos les plus atroces, à mettre le comble aux vœux du lâche qui les soudoie, et qui, vêtu de gris, un chapeau rond sur les yeux, avoit parcouru la veille tous les quartiers de Paris, semant l'argent qu'il savoit bien, d'après les barbares précautions qu'il avoit prises, ne pouvoir pas procurer de pain au peuple, qui alors l'employeroit en vin et autres liqueurs fortes, qui l'enflammeroient d'autant plus, que la faim en rendroit l'effet encore plus dangereux. Dès qu'il voit que la colonne s'ébranle pour pren-

Digitized by Google

dre le chemin de Sèvres, il monte à cheval suivi de plusieurs jockeis, prend le chemin du bois de Boulogne gagnant celui de la révolte; il précède à Versailles les ministres de sa vengeance, et se rend à l'assemblée, que monsieur de Lafayette avoit instruite du danger qui la menace, et sur-tout la famille royale; car le peuple, dans sa colère, auroit massacré indistinctement tous ceux qui, ayant la puissance, ne lui donnoient pas de pain.

Cette horde étoit déjà à une demi-lieue de Versailles, que le roi n'étoit encore instruit de rien. Enfin, on vint lui apporter à Meudon où il s'étoit rendu le matin, une lettre de monsieur de Saint-Priest qui l'avertissoit que les femmes des faubourgs venoient demander du pain. Plusieurs personnes qui arrivoient de Paris au même instant, rendirent compte au roi de tout ce qui s'étoit

Digitized by Google

passé depuis le 24, et de ce que l'on projetoit, et le supplièrent de mettre, par la fuite, sa vie en sûreté. Ses plus fidèles serviteurs se jettent à ses genoux, pour l'empêcher de se rendre à Versailles. Les amis de d'Orléans lui conseilloient aussi de s'éloigner: malgré la diversité des motifs, leur conduite à ce moment fut la même. Les uns craignoient que le roi n'exposât sa vie en retournant à Versailles; les autres vouloient qu'il leur laissât, en n'y retournant pas, le champ libre pour placer sur le trône qu'il abandonneroit, le chef de leur infernale cabale.

Mais le roi avoit laissé à Versailles la reine et ses enfans: rien n'auroit pu le déterminer à les abandonner, s'il avoit imaginé qu'il y eût quelque danger. Sa réponse prouve assez qu'il ne croyoit pas qu'il y en eût, et qu'il n'étoit qu'affligé du motif apparent de cette émeute. «*Messieurs*,

Digitized by Google

» *monsieur de Saint-Priest m'écrit*
» *qu'il y a eu du mouvement à la halle,*
» *et que les femmes de Paris viennent*
» *me demander du pain. Hélas* ! ajou-
» ta-t-il *en laissant couler quelques*
» *larmes, si j'en avois, je n'atten-*
» *drois pas qu'elles vinssent m'en de-*
» *mander: allons leur parler* » ; et montant à cheval, il vint ventre-à-terre de Meudon à Versailles. En arrivant, il entendit battre la générale: quatre détachemens des gardes du corps alloient au devant du roi. A peine il eut mis pied à terre, que monsieur de Luxembourg lui demanda s'il n'avoit point d'ordre à donner pour ses gardes. — *Allons donc, pour des femmes, vous vous moquez de moi, monsieur de Luxembourg.* — Et pour vos voitures, demanda le chevalier de Goursac. — Je n'en ai pas besoin.

Dès que madame de Lamballe eut appris que l'on se portoit sur Ver-

Digitized by Google

sailles, elle se disposa sur-le-champ à s'y rendre. Monsieur le duc de Penthièvre l'ayant su, entra chez elle au moment où elle en sortoit, et la supplia de l'écouter un instant : elle obéit non sans peine, car les momens lui sont chers, et elle redoute d'en perdre. Monsieur le duc de Penthièvre s'asseoit, et fait signe à la princesse de se placer à côté de lui.

« Ma chère fille, lui dit-il, personne au monde ne partage aussi vivement que moi l'affreuse situation du roi et de la reine. Mais que pourrez-vous faire pour eux dans un moment où une foule immense environne les avenues de Versailles ? Si j'étois plus jeune, je monterois à cheval, et je trouverois bien les moyens de pénétrer jusqu'à la famille royale ; mais mon âge et mes infirmités ne me le permettent pas. Et vous, ma fille, comment vous ris-

Digitized by Google

queriez-vous à traverser cette innombrable phalange de femmes, qui ne respectent rien, qui se jeteront sur votre voiture, qui vous forceront d'en descendre, comme elles ont fait à tant d'autres, et profiteront de la démarche que votre attachement vous suggère, pour vous contraindre à vous joindre à elles ? Nous ne pouvons nous dissimuler que les agens du duc d'Orléanss sont à la tête de cette nouvelle insurrection ; ils seront les premiers à vous signaler au peuple, qui assouvira peut-être sur vous la haine que ce monstre lui inspire contre la reine. Pensez, mon enfant, ce que c'est que de tomber dans les mains de ces furies. A cette seule pensée mon ame se glace d'effroi. Ah ! ne me livrez pas, je vous en conjure par l'attachement que vous m'avez toujours témoigné depuis que vous êtes en France, par la tendresse si vive que j'ai

Digitized by Google

pour vous, que je ne distingue pas dans mon cœur de ma malheureuse fille ; ne me livrez pas à l'effroi que je ressentirois : dès l'instant où vous seriez partie, je n'aurois pas une goutte de sang dans les veines ; je ne verrois pas arriver un seul homme dans les cours de ma maison, que je croirois qu'il vient m'annoncer que vous avez été la victime de ces barbares, et votre perte m'entraîneroit au tombeau. J'ai tant souffert depuis six mois, que je ne résisterois pas à de nouvelles douleurs ; et votre mort, ma chère fille, entraîneroit la mienne. Vous étiez la compagne chérie d'un fils que je pleure tous les jours ».

Madame de Lamballe est partagée entre son attachement pour la reine et son tendre respect pour celui qu'elle aime comme son père, et qui lui en tient lieu depuis tant d'années. Mais elle ne peut résister

Digitized by Google

aux larmes qu'elle voit couler des yeux de ce respectable vieillard ; elle ne peut se résoudre à empoisonner le reste des jours que le ciel lui destine, pour l'édification de ses frères, ou plutôt pour le réserver à des malheurs bien plus cruels encore, afin que cette ame céleste, épurée dans le creuset de l'affliction, parvienne à la gloire céleste aussi pure qu'elle est sortie des mains du créateur : madame de Lamballe, dis-je, vaincue par les instances de monsieur de Penthièvre, consentit à rester près de lui pendant ces jours d'horreurs ; mais il lui promit qu'elle seroit instruite de 4 heures en 4 heures de la suite des évènemens, et qu'il ne s'opposeroit pas qu'elle rejoignît la reine, dès qu'il seroit décidé où le roi fixeroit son séjour, soit qu'il restât à Versailles, ou qu'il cédât aux ca-

Digitized by Google

prières du peuple qui le demandoit à Paris.

Cependant, à Versailles on étoit dans les plus vives alarmes, à la vue de cette horde de femmes en furie. On ferma les grilles. Déjà cette douce confiance qui devroit rendre un roi aussi accessible à ses sujets qu'un père l'est à ses enfans, n'existoit plus ; l'on avoit tout à redouter des égaremens de la multitude contre un prince qui auroit donné sa vie afin de la rendre heureuse.

L'armée des femmes avoit déjà atteint la salle de l'assemblée. Maillard est admis avec quelques-unes d'elles, et tient le discours suivant : « Ce matin on n'a pas trouvé de » pain chez les boulangers : dans » le moment de désespoir, j'ai été » sonner le tocsin ; on m'a arrêté, » on a voulu me pendre ; je dois » la vie aux dames qui m'accom-

Digitized by Google

» pagnent ; nous sommes venus à » Versailles pour demander du » pain, et en même temps pour » faire punir les gardes du-corps » qui ont insulté la cocarde patrio- » trique. Nous sommes de bons pa- » triotes. Nous avons arraché toutes » les cocardes noires qui se sont » présentées à nos yeux dans Paris » et sur la route ».

« Les aristocrates, continua Mail- » lard, veulent nous faire périr de » faim : on a envoyé aujourd'hui à » un meûnier, un billet de deux » cents livres, en l'invitant à ne pas » moudre, et en lui promettant de » lui envoyer la même somme par » semaine ». — Nommez, nommez, lui crièrent les royalistes. — Maillard hésita. Après avoir divagué quelque temps, il répondit avec embarras : *On dit que c'est monseigneur l'archevêque de Paris.* — *Taisez-vous, imposteur*, crièrent les royalistes en l'inter-

Digitized by Google

rompant, *monsieur l'archevêque de Paris est incapable de cette atrocité.* — Les femmes terminèrent le discours de Maillard, par ces cris terribles: *du pain, du pain.* — Six députés, dont un est Monnier, se rendent chez le roi pour lui faire part de la pétition des femmes, et lui demander son acceptation pure et simple des décrets des 3 et 4 août. Il eût été possible, si cette députation eût pu pénétrer dans ce même instant jusqu'au roi, que l'extrême bonté avec laquelle il la reçut, eût désarmé les autres! Mais dans ce moment, une nouvelle troupe de femmes et d'hommes sous les habits de ce sexe, arrivoit de Paris, précédant l'armée de Lafayette. Ils cherchèrent à mettre en déroute les gardes du roi qui étoient rangés en bataille, et dont la consigne étoit de ne point tirer; et ces scélérats lançant des piques dans les jambes des chevaux, ils

Digitized by Google

les effrayent. Un garde national se jette le sabre à la main dans un espace entre les chevaux de la tête de l'escadron, et y cause le plus grand désordre. M. de Savonnières voulut l'arrêter, et reçut un coup de feu qui lui cassa le bras. Ses camarades bouilloient de le venger; il leur dit : « Mes camarades, de » grace n'oubliez pas que la moin» dre imprudence compromettroit » les jours du roi. Ce n'est pas de » moi qu'il faut s'occuper, c'est » du roi, c'est de la famille royale; » puissent-ils échapper au danger » qui les menace ! » Il mourut des suites de ses blessures, laissant dans la désolation sa femme et ses enfans qu'il devoit aller rejoindre le jour même où il fut tué. Son quartier étoit fini; il ne fut retenu à Versailles que par l'invasion subite des brigands.

Le peuple ne cessoit de lancer

Digitized by Google

une grêle de pierres et de tirer des coups de fusil, sans que cette garde qui autrefois avoit renversé les phalanges ennemies, fit un seul mouvement pour se défendre. Ils savoient que le roi pour qui ils exposoient leur vie, ne vouloit employer d'autres armes que la douceur pour ramener ces furieux; et décidés à lui donner jusqu'au dernier soupir, les preuves du plus sublime dévouement, ils vouloient le servir selon son cœur, en ménageant ceux qui les ménageoient si peu.

Ce fut pendant ces terribles scènes, que monsieur Monnier et les 6 autres députés parvinrent à être introduits dans l'intérieur du château, avec les femmes qui les tenoient par le bras. Le roi se présente à elles et leur dit: *Vous voulez du pain, mes enfans, c'est à votre père que vous venez en demander, croyez que son cœur saigne*

Digitized by Google

de votre misère, qu'il n'est rien qu'il ne fasse pour la finir, que nous nous en occupons sans cesse avec l'assemblée, et que demain Paris sera parfaitement approvisionné; retournez à vos travaux et comptez sur ma parole.

Les femmes furent si touchées de la sensibilité qu'il leur témoignoit, qu'elles tombèrent à ses genoux, et le supplièrent de leur permettre de baiser sa main qu'elles arrosent de leurs larmes; et retournant vers leurs camarades, elles crient du plus loin qu'elles peuvent se faire entendre : « *Vive le roi! vive notre bon roi!* » *demain nous aurons du pain.* — *Ce* » *sont des coquines*, crient les gens » du peuple, *elles ont reçu de l'ar-* » *gent : si elles n'apportent pas un* » *écrit du roi, il faut les faire pendre.* L'une d'elles est aussitôt saisie par le bras, et entraînée : elle réclame le secours des gardes du corps.

Digitized by Google

Luillier, maréchal des logis, la dégage et la fait rentrer dans la cour royale. Ses compagnes et elle demandent à reparoître devant le roi, elles sont exaucées, elles en rapportent un écrit qu'elles montrent au peuple; elles lui peignent avec une telle naïveté toutes les marques de bonté dont le monarques les a comblées, que tous les cœurs semblent changés; et de toutes parts on entend le cri : *vive le roi.*

Ce calme heureux ne dura pas long-temps : ce n'étoit pas le compte des agitateurs; ils n'avoient pas amené cette troupe de femmes, payé à grands frais les brigands qui l'escortoient, pour la ramener à Paris pénétrée de la bonté du roi, et célébrant ses louanges. Si à cet instant monsieur de Lafayette eût été arrivé, qu'il eût pu saisir ce moment d'enthousiasme, il les au-

Digitized by Google

roit fait reprendre le chemin de la capitale ; mais il n'étoit pas encore à Versailles, et les êtres malfaisans qui se jouoient de la misère et de la crédulité du peuple, lui eurent bientôt rendu toute sa fureur qu'ils exercèrent contre les gardes.

Ce fut pendant ces convulsions populaires, que le roi déploya une constance et un courage que ses ennemis dans l'un et l'autre parti (car on ne peut se dissimuler qu'il en avoit parmi ceux qui se disoient royalistes) lui refusèrent en vain. J'ai beaucoup connu un député du Tiers qui ne l'a point quitté pendant cette horrible crise, et qui m'a assuré qu'il n'avoit pas montré un instant de foiblesse, quoiqu'il fût très-persuadé que l'on en vouloit à ses jours. On eut beau le presser de se dérober par la fuite au malheur qui le menaçoit, il fut inébranlable.

Digitized by Google

La reine qui entendoit les cris menaçans de ces cannibales, dont les horribles rugissemens retentissoient jusques dans les appartemens, ne paroissoit occupée que du danger du roi et de ses enfans ; et comme on la pressoit au moins de mettre sa vie en sureté, les esprits paroissant encore plus aigris contre elle que contre Louis XVI, elle fit cette belle réponse que monsieur d'Estaing, alors présent, a consignée depuis dans le procès-verbal de confrontation avec la reine, lors de son procès. *Je sais qu'ils en veulent à ma vie ; mais je mourrai aux pieds de mon époux et de mes enfans, dont rien que la mort ne pourra me séparer.* — Cependant, monsieur Monnier qui étoit sans cesse auprès de sa majesté, la détermina à accepter purement et simplement les articles décrétés dans la nuit du 3 au 4 août. Mais loin que cette condescendence

Digitized by Google

eût l'effet qu'on s'en étoit promis, elle servit les projets sanguinaires de d'Orléans. Les gardes-du-corps croyant que tout alloit rentrer dans l'ordre, et ayant reçu celui de se se retirer, ils s'ébranlèrent, et ce fut alors que l'on tomba sur eux.

Je n'entrerai point dans les détails des différens combats qu'ils eurent à soutenir jusqu'au moment où monsieur de Lafayette arriva. Il fit faire halte à la hauteur de l'assemblée nationale, à son armée qui étoit composée de 40,000 hommes, et lui fit renouveler le serment d'être fidèle à la nation, au roi et à la loi. Il entra ensuite à l'assemblée, où il répondit des suites de l'évènement. Delà il se rendit chez le roi; il étoit onze heures du soir. Il resta une demi-heure dans le cabinet de sa majesté. En partant, il dit, tout est arrangé; le roi permet que les ci-devant gardes-françaises reprennent

Digitized by Google

nent leur poste. En effet, ils vinrent se ranger en bataille dans la cour des Ministres. On ouvrit la grille pour faciliter le passage dans les jardins. Les gardes-du-corps se retirèrent en partie chez eux ; ceux qui n'avoient pu les joindre étoient dispersés dans la ville : cent seulement restèrent au château pour le service intérieur.

Le roi donna ordre à tous ceux que son danger avoit attirés au château de se retirer. Les gardes seuls restèrent ; et l'assurance que tout étoit tranquille, fit lever la séance de l'assemblée. Ce fut la plus grande faute que l'on put faire dans cet instant ; cela donna la possibilité aux intrigans de passer le reste de la nuit à disposer les esprits au coup affreux qu'ils avoient décidé dans leur abominable conseil. Si l'assemblée n'eût pas été séparée, ils n'auroient pas osé être si long-temps

Digitized by Google

absens; mais tandis que les hommes probes allèrent chercher quelque repos après une journée si orageuse, ces monstres qui ne comptoient pour rien les flots de sang qu'ils alloient faire répandre, pourvu que celui de Louis XVI s'y mêlât, parcoururent les différens groupes, répandant de l'argent, et semant la méfiance et la haine.

Pendant ce temps, monsieur d'Estaing et monsieur de Lafayette dévoués aux assassins, furent forcés de se soustraire à une mort inévitable, qui n'eût pu sauver le roi, en restant renfermés dans leur azile. Ce n'est que de cette manière qu'on peut justifier le peu de précautions qu'ils prirent pendant cette funeste nuit, où tout fut abandonné au hasard. D'Orléans fut apperçu partout où il le pouvoit être sans se compromettre; enfin, l'on assure qu'il se rendit avec les conjurés à

Digitized by Google

l'église Saint-Louis, où ils forcèrent le curé à leur dire la messe. Ce fait me paroît si extraordinaire, que je crois qu'un témoin oculaire pourroit seul l'attester ; et si le siècle qui vient de finir a étonné l'univers par ses crimes, je ne crois pas cependant que l'on puisse compter parmi eux l'hypocrisie et superstition. Presque tous les conjurés étoient athées : comment auroient-ils, dans l'ombre du mystère, adressé des prières à celui dont ils ne reconnoissoient pas la puissance ? Je ne regarde donc ce rapport que comme une fable, ou plutôt comme un évènement fortuit. Il est certain que ce fut dans l'église Saint-Louis que d'Orléans se réunit à ses complices : il est possible et même probable que cet instant fût celui de la première messe ; et que pour ne pas donner de soupçon ils feignissent de prendre part au sacrifice de nos

Digitized by Google

autels. Mais dire qu'ils le firent célébrer en leur nom, voila, je le répète, ce que je ne puis croire.

Cependant, le signal du carnage est donné. Qui pourroit tracer cette scène d'horreur! Quelle est la plume capable de peindre l'héroïsme de ces hommes qui se dévouèrent à une mort certaine pour sauver la vie de ceux que l'honneur leur confie! Ah! que ne puis-je rappeler ici le nom de tous ceux des gardes qui, par leur tranquille courage, empêchèrent le plus horrible des crimes! mais ils sont consignés dans les annales de la vertu, et la postérité ne les lira pas sans attendrissement. La première victime des forcenés qui attaquèrent le château, se nommoit Des-Huttes. Il tomba percé de mille coups; et un des brigands, connu sous le nom de la Grande Barbe, lui coupa la tête. Fiers de ce meurtre, ils arrivent à l'escalier

Digitized by Google

de marbre : les uns se portent à l'appartement du roi, les autres assiègent celui de la reine ; tous les gardes font un rempart de leur corps, et disputent le terrein pied à pied. Enfin, voyant que la porte de l'appartement de la reine va être forcée, ils crient, *sauvez-vous, sauvez-vous* ; et cette princesse infortunée n'eut que le temps de fuir par un dégagement qui communiquoit de son appartement à celui du roi, qui la voyant entrer à demi vêtue, et dans le désordre qu'un tel réveil devoit causer, ne peut retenir ses larmes ; et la serrant contre son cœur : — Ah ! madame, que votre attachement pour moi vous fait de mal ! — Qu'ils respectent vos jours, répond-elle, et ceux de mes enfans, et je mourrai satisfaite. — On envoie chercher les enfans de France, que madame de Tourzel amène : madame Elisabeth rejoint aussi cette famille

Digitized by Google

infortunée. Hélas ! leur sort étoit de ne jamais se séparer. Cependant, le sang continue à couler, et partout l'héroïsme en butte à la plus basse scélératesse, succombe sous le nombre, contre lequel la valeur est inutile. Les brigands, maîtres du château, arrivent enfin dans l'œil-de-bœuf : parmi eux se trouvoient des grenadiers des Gardes Françaises, qui, abusés par les rapports insidieux, regardoient les gardes du corps comme des conspirateurs. Ils veulent cependant s'assurer, par eux-mêmes, si on ne les a pas trompés; et contenant cette troupe de forcenés, ils frappent à la porte que les gardes-du-corps tenoient encore fermée.

Chevannes, Vaulabelle et Mondollot s'approchent et crient, qui frappe ? — Grenadiers. — Que voulez-vous ? — Que vous preniez la cocarde nationale. — Nous avons

Digitized by Google

la cocarde uniforme, telle que nous l'avons toujours portée. — On nous a trompés, et tout Paris croit que vous portez la cocarde noire. Ce dialogue fini, Chevannes ouvre la porte, se présente seul, avec une intrépidité héroïque, à ces grenadiers, et leur dit : « Messieurs, est-» ce une victime qu'il vous faut ? la » voici ; je m'offre : je suis un des » commandans du poste ; c'est à » moi qu'appartient l'honneur de » périr le premier pour la dé-» fense de mon roi ; mais, pour » Dieu ! sachez donc le respecter, » ce bon roi ». Ces paroles, l'air dont elles sont prononcées, touchent le commandant des grenadiers ; il tend la main à Chevannes, et lui dit d'un ton pénétré : « Loin d'en vou-» loir à votre vie, nous venons » vous défendre contre vos assas-» sins ». Au même moment, tous les grenadiers s'élancent dans les

Digitized by Google

bras des gardes-du-corps, les serrent affectueusement dans les leurs, les arrosent de leurs larmes, et ne trouvent point d'expressions pour rendre ce qu'ils sentent. Ce fut pour ces infortunés gardes un beau moment dans ces journées d'horreur. On s'embrasse de nouveau ; on se prodigue naturellement le nom d'amis, de camarades : la paix est faite.

Je ne retracerai point les scènes sanglantes qui se passoient encore au dehors. Enfin, monsieur de Lafayette parut ; et ralliant les grenadiers, il leur cria, en voyant des gardes-du-corps qui étoient tombés dans les mains de cette multitude égarée, et alloient être leurs victimes : « Braves grenadiers, leur dit-il, » souffrirez-vous que de braves gens » soient lâchement assassinés ? Ju» rez-moi, foi de grenadiers, que » vous ne souffrirez pas qu'il leur » soit fait aucun mal ». Les grena-

Digitized by Google

diers qui n'avoient pas besoin de cette harangue, foncent pour toute réponse sur les assassins, les dispersent, mettent les gardes au milieu d'eux, et les conduisent sains et saufs dans la cour des Ministres.

Le roi pénétré de la plus vive douleur de voir massacrer sous ses yeux ses plus fidèles serviteurs, sans réfléchir aux dangers qui le menaçoient, s'élance sur son balcon, demande la vie de ses gardes, qui, pénétrés de reconnoissance de cette action du roi, se portent en foule auprès de lui, et agitant leurs chapeaux où ils avoient attaché des cocardes aux trois couleurs, crièrent vive la nation. On demande la reine; elle se présente aussi. Monnier lui donnoit le bras. Le député dont j'ai parlé plus haut soutenoit madame Elisabeth. Il m'a assuré qu'à ce moment il avoit tremblé que les scélérats soudoyés par d'Or-

Digitized by Google

léans, ne fissent feu sur ces augustes personnes ; mais qu'il se consoloit en disant que, mourant avec eux, on ne pourroit pas l'accuser d'avoir eu part à cette affreuse journée.

Cependant, le peuple répondit par des cris d'alégresse, aux marques de confiance que le roi et sa famille lui donnoient ; et tout pouvoit faire espérer que cette horrible tempête alloit finir, et laisser enfin reposer ces malheureuses victimes d'un rang qui leur a coûté si cher. Mais le monstre qui vouloit les forcer jusques dans leur dernier retranchement, fit encore donner une nouvelle direction à ce flux et reflux de passions forcenées. Les cris recommencent : on ne veut plus attenter aux jours de Louis XVI. C'eût été inutilement que l'on eût voulu porter le peuple à cet attentat ; l'attendrissement avoit succédé

Digitized by Google

à la fureur : alors, on se sert des sentimens d'amour que la présence du roi avoit rappelés dans le cœur du peuple, pour lui suggérer de l'emmener à Paris. Ce sont des enfans qui ont trouvé leur père, et qui ne veulent pas s'en séparer. On le demande d'abord avec l'enthousiasme du sentiment ; mais, dès que l'on ne paroît pas se rendre sur-le-champ à leurs vœux, ils insistent ; ils obtiendront par la force ce qui n'est pas accordé à leur affection. Le tumulte recommence. — Le roi demanda à l'assemblée de venir se joindre à lui ; on ne se rendit pas à ses vœux. Ses amis le pressèrent encore de se soustraire aux sanguinaires caprices du peuple. Il réfléchit un instant, et dit : *non, il ne faut pas exposer la vie de plusieurs pour en sauver une seule ; j'irai à Paris.* —On ne laisse qu'une heure pour les préparatifs ; et le roi, la reine, ma-

Digitized by Google

dame Elisabeth, les enfans de France et madame de Tourzel montent en voiture.

J'épargnerai aux ames sensibles les tristes détails de cette route si longue et si douloureuse, où le roi et sa famille furent tour à tour l'objet de l'affection et de la haine de ce peuple qui jouissoit avec une joie cruelle de l'avoir asservi à sa volonté. Tantôt on entendoit des acclamations d'amour pour ces illustres captifs ; tantôt on se permettoit, sur la reine, aux portières de sa voiture, des propos si indécens, que je croirois manquer aux premières maximes de la pudeur, si je me permettois d'en rapporter aucun.

Mais ce n'étoit pas-là ce qui affligeoit le plus sensiblement leurs majestés ; ils savoient que la multitude, semblable aux échos, répète les sons dont on frappe ses oreilles : ce qui déchiroit

déchiroit leurs cœurs, étoit l'état douloureux où se trouvoit le détachement de leurs gardes, presque tous désarmés, la plupart tête nue, quelques-uns grièvement blessés, et tous portant sur leurs fronts les marques du plus affreux désespoir. Et comment ces braves gens n'auroient-ils pas eu le cœur navré, en voyant porter en triomphe les têtes défigurées et sanglantes de leurs malheureux camarades, enseignes dignes d'une telle armée ?

M. Necker qui n'avoit paru avoir qu'un rôle passif dans cette déplorable journée, avoit fait ouvrir un magasin à Versailles, dont on avoit tiré ce qui auroit à peine suffi pour le dixième de la consommation d'un seul jour à Paris ; mais le peuple qui ne calcule jamais, croyoit avoir assuré, par cet enlèvement, la subsistance pour long-temps. Quelques voitures chargées de farine suivoient

Digitized by Google

le carosse du roi, et la multitude crioit : nous avons de la farine, et le boulanger, la boulangère et le petit mitron.

Madame de Lamballe qui avoit été instruite du départ de la reine, se trouva aux Tuileries à l'instant où cette malheureuse princesse arrivoit à Paris. Mais il falloit attendre que leurs majestés fussent revenues de l'hôtel-de-Ville, où Moreau de Saint-Méri et Bailly prononcèrent de fort longs discours, sans réfléchir que le roi et sa famille avoient passé la journée la plus terrible, et n'avoient pris aucune nourriture depuis le lever du soleil; et il étoit six heures du soir. Le roi répondit à ce dernier qu'il venoit dans sa bonne ville de Paris avec joie *et avec confiance*. La foule immense qui remplissoit la salle, le bruit qu'on y faisoit, empêchèrent qu'on entendit le roi, dont la voix étoit affoiblie par la lassitude et la

Digitized by Google

douleur. Bailly se tournant vers le peuple, lui cria : *le roi m'ordonne de vous dire qu'il vient avec joie dans sa bonne ville de Paris.* La reine élevant la voix fit entendre ces mots qu'elle adressa à Bailly. *Vous oubliez, monsieur, que le roi a dit aussi, et avec confiance.* Bailly se tournant de nouveau vers le peuple, lui dit : *vous l'entendez, messieurs; vous êtes plus heureux que si je l'eusse dit moi-même.*

Enfin, il leur fut libre de venir se reposer aux Tuileries, où cependant rien n'étoit prêt pour les recevoir. Dès que la reine apperçut madame de Lamballe, elle se jeta dans ses bras. — Tout est perdu, mon amie, ce palais est la prison d'où nous ne sortirons que pour aller à la mort. — Dieu ! est-il possible, reprit la princesse, que vous ayez ces cruelles idées ? — Ah ! je l'ai vue de trop près cette mort que l'on redoute tant,

Digitized by Google

pour la craindre à présent, car je l'ai vue horrible. Je me suis crue au moment d'être déchirée par ces cannibales, qui ont bu le sang de nos gardes. Ah ! mon amie, jamais, jamais cette journée-là ne s'effacera de ma mémoire. Toujours, toujours je verrai ces malheureux qui expiroient sous les coups de ces monstres, pour prix de leur fidélité. J'entendrai sans cesse leurs cris douloureux, et les rugissemens de leurs bourreaux. Non, non, il n'est plus pour nous de bonheur à attendre, ces horribles scènes se répéteront sans cesse.

Madame de Lamballe, le cœur serré de douleur, écoutoit avec la plus vive émotion ces tristes paroles de la reine. En vain cherchoit-elle des motifs de la rassurer, lorsque tout lui faisoit craindre pour son amie. Cependant, elle la pressoit de penser à réparer ses forces épuisées.

Digitized by Google

Le pauvre petit Dauphin dormoit dans les bras de madame de Tourzel; et ce sommeil si doux, si paisible de l'enfance, sembloit agité par la terreur que tout ce qu'il avoit entendu dans cette funeste journée lui avoit causée. Pauvre petit, tu n'as pas encore joui des plaisirs de la vie, et déjà le malheur imprime sur ton front les marques de l'effroi et de la douleur. Madame, dont la raison, comme je l'ai dit, avoit bien devancé les années, cherchoit à dissimuler aux auteurs de ses jours, le chagrin qu'elle éprouvoit; des larmes bordoient sa paupière. Mais déjà digne du grand caractère de sa mère et de son ayeule, elle sait se contraindre, et opposer la fermeté aux revers. Elle cherche, par ses douces caresses, à consoler un père et une mère qu'elle idolâtre.

Madame de Lamballe ne peut regarder ces enfans qui lui sont si chers,

Digitized by Google

par la vive amitié qui l'unit à la reine, et par leurs graces naïves, sans en être attendrie. Elle ne comprend pas comment leur seule présence n'a pas désarmé cette horde de barbares. Mais si l'on se rappelle que lorsque la reine parut sur le balcon, on cria : point d'enfans, point d'enfans, on sentira aisément que ce cri n'avoit pu partir que des Orléanistes qui redoutoient les sentimens de pitié que ces foibles rejetons d'un arbre, jadis l'ornement de la terre qui l'avoit vu naître, inspireroient. Ils cherchoient donc à les soustraire aux regards du peuple, qu'ils n'eussent pas alors trouvé disposé à suivre leurs sanguinaires projets.

Le roi et la reine, après un léger repas qui leur étoit bien nécessaire, se livrèrent au sommeil, seul bien des infortunés, qui suspend leurs souffrances et leur donne la force

Digitized by Google

de les supporter. Avant que la reine se couchât, elle fit promettre à madame de Lamballe de la venir voir le lendemain pour lui dire mille choses dont le trouble qu'elle éprouvoit ne lui permettoit pas de s'occuper. Madame de Lamballe lui répéta ce qu'elle lui avoit déjà dit à Marly, que rien ne la détacheroit d'elle, que plus elle étoit infortunée, plus elle acquéroit de droits à son attachement. La reine l'embrassa tendrement, et reçut ses adieux.

Ce fut très-peu de jours après que le roi, intimément persuadé que d'Orléans étoit l'instigateur de la journée du 6, résolut, à quelque prix que ce fût, de l'éloigner. On se rappelle la phrase insignifiante du duc d'Orléans, lorsqu'il vint trouver le roi dans la salle du conseil. On s'en servit pour le charger d'une mission en Angleterre, où,

Digitized by Google

suivant les apparences, monsieur le comte de la Luzerne, notre ambassadeur, devoit surveiller sa conduite. Le mémoire instructif que remit au prince monsieur le comte de Montmorin, et qui a paru dans l'ouvrage déjà cité, sous le titre de *Correspondance de d'Orléans*, prouve évidemment les vues de la cour. On ne donne au duc aucun caractère ; on ne le charge que d'une sorte d'espionage ; mais, sur-tout, on se plaît à flatter son ambition par la souveraineté de la Belgique dont on lui laisse entrevoir la possibilité de se revêtir avec l'agrément du roi, de l'empereur. Rien ne prouve plus la nullité de ceux qui composoient le conseil du roi à cette époque, que cette apparence de confiance donnée à l'homme qui le méritoit le moins. D'ailleurs, il faut avoir bien peu de connoissance du cœur humain, pour imaginer que celui dont

Digitized by Google

toutes les actions prouvoient qu'il se croyoit sûr du trône de France, voulût se contenter d'un rôle secondaire de prince souverain de la Belgique. On pouvoit donc être assuré que s'il avoit demandé à aller en Angleterre, ce ne pouvoit être que pour tramer, avec le cabinet de Saint-James, les complots qui désolèrent notre patrie, et dont le duc d'Orléans finit par être la victime. Ainsi, dans cette négociation, le cabinet de Versailles trompoit d'Orléans, d'Orléans tramoit la ruine de la branche régnante; et Pitt plus habile que les deux premiers, se servit de la scélératesse de Philippe, pour produire en France la plus terrible crise que la nation ait jamais éprouvée, et qu'il a fallu le plus grand génie pour terminer après onze ans d'angoisses, de terreur, de sang et de larmes.

Dans les contrées brûlantes de

Digitized by Google

l'Ethiopie, quand un tigre affamé paroit dans les environs de la vallée où les troupeaux réunis paissent tranquillement l'herbe rafraîchie par une source bienfaisante, l'alarme se répand aussitôt ; le berger tremblant pour ses jours et pour ceux des timides animaux qui sont confiés à ses soins, cherche tous les moyens de l'éloigner, et s'il y réussit, le calme et le repos reviennent habiter dans son cœur. Tel fut le roi et sa famille, au moment du départ du duc d'Orléans ; il sembloit que jamais il ne repasseroit le court trajet de mer qui sépare l'Angleterre de la France, ou, du moins, on se flattoit que son absence donneroit le temps de ramener les esprits ; que la multitude qui n'est frappée, ainsi que les enfans, que de l'objet présent, ne voyant plus d'Orléans, l'oublieroit ; et tournant ses yeux vers une famille qui avoit été

Digitized by Google

si long temps l'objet de sa vénération, reprendroit pour elle les sentimens d'attachement et de confiance d'où dépendoit le soutien de l'Empire, sous la forme que lui avoit donnée la constitution.

Bientôt ce que l'on avoit espéré se réalisa; les Parisiens naturellement bons et sensibles, quand on ne les égare pas, revirent avec transport ses princes habiter parmi eux. Ils ne paroissoient pas en public sans être couverts d'applaudissemens et de témoignages d'amour et de respect. La reine employoit l'art de plaire qu'elle avoit reçu de la nature, pour se faire des partisans. Sans cesse entourée de ses enfans, on ne la voyoit pas sans attendrissement : le souvenir des injures qu'elle avoit souffertes, augmentoit l'intérêt qu'elle inspiroit. Il sembloit que le peuple vouloit la dédommager des maux qu'il lui avoit cau-

Digitized by Google

sés. On partageoit ces sentimens entre elle et madame Elisabeth, dont les vertus sublimes réunissoient pour elle toutes les voix.

Madame de Lamballe se livroit au doux espoir qui luisoit à cette famille infortunée; et son assiduité auprès de la reine, dans un temps où elle n'avoit rien à attendre, prouvoit assez l'extrême différence qui existoit entre elle et les Polignac, qui avoient lâchement abandonné sa majesté. Bientôt la cour prit un aspect différent; le roi se trouva entouré de tous les gentilshommes qui étoient restés à Paris. Il ne falloit plus de preuves pour approcher de sa personne; et en multipliant ceux qui l'environnoient, il doubloit ses amis et ses défenseurs, qui sûrement l'auroient empêché de tomber dans l'abîme de maux où sa confiance l'a entraîné, s'il n'avoit pas voulu prouver à quel point

Digitized by Google

il tenoit à la constitution qu'il avoit jurée, et qu'on l'a si calomnieusement accusé d'avoir trahi.

Une des sources de la félicité publique, fut le retour de l'abondance. Par une des bizarreries humaines, ce fut au duc d'Orléans qu'on la dut. Comment se peut-il faire que l'homme qui avoit fait tout le mal, fût si empressé à le réparer? Faut-il dire avec ceux qui croyent être bien instruits, qu'il en avoit donné sa parole au roi, qui l'ayant convaincu d'être l'auteur des journées des 5 et 6 octobre, ne lui avoit promis l'oubli d'un tort aussi grave, qu'à la condition d'arrêter les progrès de la famine, en faisant ouvrir ses greniers en Angleterre.

Mais, si la crainte lui avoit fait faire cette promesse, une fois arrivé dans une terre étrangère, elle ne devoit plus avoir d'empire sur lui.

Digitized by Google

Ainsi, on est forcé de convenir que ce fut une action loyale de sa part, et qui prouve ce que j'ai dit plus haut, qu'il n'est point d'homme assez dépravé, pour n'être pas capable quelquefois d'un retour à la vertu. Ce sont des momens lucides, tels que les insensés en éprouvent au milieu des plus grands égaremens. Enfin, quel que fût son motif, il sauva la France. Sa faction, cependant, agissoit toujours en son nom; mais n'ayant plus l'argent qu'il répandoit pendant son séjour en France, ils ne purent organiser ces grandes insurrections qui avoient failli deux fois de renverser le trône.

D'ailleurs, monsieur de Lafayette et Bailly qui en étoient las, demandèrent et obtinrent la loi martiale; loi qui eût été une arme bien dangereuse dans les mains d'hommes sanguinaires, mais qui contint pen-

Digitized by Google

dant quelque temps les factieux. Il n'en est pas moins vrai que toute loi qui fait condamner un grand nombre de coupables sans les entendre, est barbare. Les chefs seuls doivent être sévèrement punis; la multitude qu'ils ont égarée mérite l'indulgence du législateur, qui ne doit faire couler le sang qu'à regret. Ce fut, dit un auteur estimable, la brieveté du supplice inventé par Guillotin, qui multiplia d'une manière aussi terrible, le nombre des victimes qui tombèrent sous la hache de Robespierre. Ainsi, la pitié mal entendue de ce médecin a coûté la vie peut-être à des milliers d'hommes intéressans à la société qui les redemande en vain.

La reine fidelle au plan que son cœur s'étoit tracé, marquoit ses jours par des actions de bienfaisance. Instruite que la misère avoit forcé des milliers d'infortunés d'engager

Digitized by Google

leurs effets les plus utiles, le roi et la reine en payèrent le prix sur leurs revenus personnels, pour qu'ils leur fussent rendus sans argent. Cette générosité acheva de leur gagner les cœurs : ceux des membres de l'assemblée nationale sembloient s'unir chaque jour plus étroitement avec le roi. La faction qui sentoit que cet accord pouvoit seul sauver la France, résolut de tenter les derniers efforts pour les désunir et faire revenir d'Orléans. Mais la veille du jour où ils devoient faire cette motion, l'assemblée par un mouvement spontanée, et comme entraînée par une force irrésistible, sortit de l'archevêché où se tinrent les premières séances lorsqu'elle fut transférée à Paris, et vint aux Tuileries au moment où personne ne s'y attendoit. Ce fut monsieur Fréteau, qui étoit président, qui eut le bonheur d'adresser au roi le discours que je vais

Digitized by Google

transcrire en entier, comme un témoignage authentique de la justice que l'on rendoit alors à cet infortuné monarque.

« Sire, l'assemblée nationale a » promis de s'unir inséparablement » à votre majesté. Appelée près de » vous par son amour, elle vient » vous offrir l'hommage de son res- » pect et de son immuable affec- » tion.

» L'affection du peuple français » pour son monarque, sembloit ne » pouvoir s'accroître depuis ce » jour mémorable où sa voix » vous proclama le restaurateur de » la liberté ; il lui restoit, sire, » un titre plus touchant à vous » donner, celui du *meilleur ami de* » *la nation.*

» Henry IV l'obtint des habitans » d'une ville fameuse, dans laquelle » il avoit passé une partie de sa jeu- » nesse ; et les monumens de l'his-

Digitized by Google

» toire nous apprennent qu'il si-
» gnoit de ces mots : *votre meil-*
» *leur ami*, les lettres qu'il leur
» écrivoit avec une affabilité im-
» comparable.

» Ce titre, sire, c'est la France
» entière qui vous le doit. On a
» vu votre majesté, ferme et tran-
» quille au milieu des orages, pren-
» dre pour elle seule la chance de
» tous les hasards, essayer d'y sous-
» traire, par sa présence et par ses
» soins, ses peuples attendris. On
» vous a vu, sire, renoncer à vos
» plaisirs, à vos délassemens, à vos
» goûts, pour venir, au milieu d'une
» multitude inquiète, annonçer le
» retour des jours de la paix, pour
» faire renaître l'espoir du calme,
» resserrer les nœuds de la concorde,
» et rallier les forces éparses de ce
» grand Empire.

» Qu'il nous est doux, sire, de
» recueillir les bénédictions dont
» vous environne un peuple im-

Digitized by Google

» mense, pour vous en offrir l'ho-
» norable tribut ! Nous y joignons
» l'assurance d'un zèle toujours plus
» actif pour le maintien des lois,
» et pour la défense de votre auto-
» rité tutélaire.

» Ces sentimens sont une dette
» de notre reconnoissance envers
» votre majesté; ils peuvent seuls
» nous acquitter vis-à-vis de nos
» commettans, répondre à l'attente
» de l'Europe étonnée, et nous as-
» surer les suffrages de la posté-
» rité ».

Le roi fit, à ce discours inattendu, cette courte réponse :

« Je suis satisfait de l'attache-
» ment que vous m'exprimez. J'y
» comptois, et j'en reçois les té-
» moignages avec une grande sen-
» sibilité ».

Le roi eut à peine fini de parler, que l'air retentit des acclamations mille fois répétées; *vive le roi! vive*

Digitized by Google

la reine! L'assemblée se rendit ensuite chez cette princesse, et Fréteau la harangua en ces termes :

« Madame, le premier desir de » l'assemblée nationale à son arri- » vée dans la capitale, a été de » présenter au roi le tribut de son » respect et de son amour; elle n'a » pu se défendre de céder à une » occasion si naturelle de vous of- » frir ses sentimens et ses vœux. » Recevez-les, madame; permettez- » moi de vous les exprimer tels que » nous les formons, vifs, empres- » sés et sincères. Ce seroit, madame, » avec une véritable satisfaction, » que l'assemblée nationale con- » templeroit un moment dans vos » bras cet illustre enfant que les » habitans de la capitale vont dé- » sormais regarder comme leur con- » citoyen, le rejeton de tant de » princes tendrement chéris de leur » peuple, l'héritier de Louis IX,

Digitized by Google

» de Henry IV, de celui dont les
» vertus font l'espoir de la France.
» Il ne jouira jamais, non plus que
» les auteurs de ses jours, d'autant
» de gloire et de prospérités que
» nous lui en souhaitons ».

La reine qui n'avoit point été prévenue qu'elle devoit recevoir ces témoignages d'affection que l'évènement a démentis d'une manière si terrible, répondit ce peu de mots :

« Je suis touchée au-delà de toute
» expression des sentimens de l'as-
» semblée nationale. Si j'eusse été
» prévenue de son intention, je
» l'aurois reçue d'une manière
» plus digne d'elle. Voici mon
» fils ».

La reine, au même moment, prit dans ses bras le jeune Dauphin, et porta cet auguste enfant dans toutes les parties de la salle. Les députés attendris crièrent avec enthousias-

Digitized by Google

me et à diverses reprises : *vive la reine! vive monsieur le Dauphin !* Cette scène émut vivement la reine ; les chagrins dont elle étoit abreuvée, en furent un instant adoucis.

Madame de Lamballe qui se trouvoit chez la reine dans cet instant, ne put s'empêcher de répandre des larmes de joie, en pensant que son amie pouvoit se flatter d'échapper aux poignards de ses ennemis ; que l'affection que l'on lui témoignoit d'une manière si franche, seroit un rempart impénétrable aux coups que la faction voudroit lui porter. — Je vous l'avois bien dit, madame, s'écrioit-elle dans le transport de sa joie, que vous seriez encore heureuse. Voyez comme on vous aime! combien votre fils intéresse ! — Je commence, reprit la reine, à me flatter que grace à l'éloignement de votre beau-frère, on finira par s'entendre, et que le roi reprendra sa

Digitized by Google

puissance, sans laquelle il est impossible que le gouvernement ait d'action. Dépositaire des lois, il faut qu'il ait la force de les faire exécuter. Mais il est bien essentiel que le roi ne consente pas au retour de monsieur d'Orléans, que la constitution ne soit entièrement établie; car, s'il revient, les troubles recommenceront, les esprits s'aigriront de plus en plus; nous reverrons les scènes d'horreur, et nous seront anéantis, et, avec nous, la plus grande partie de tout ce qui a des talens et des vertus. — Il est facile, dit madame de Lamballe, de le tenir éloigné tant que cela sera nécessaire à l'intérêt général. — Pas tant que vous l'imaginez, mon amie; déjà on vouloit engager l'assemblée à le redemander. — La démarche qu'elle a faite aujourd'hui doit vous assurer que vous n'avez rien à craindre, et que la majorité

Digitized by Google

rejettera toutes les demandes que l'on feroit à ce sujet. — Dieu le veuille ; mais je ne m'en flatte pas.

La reine toutefois ne négligeoit rien de ce qui pouvoit entretenir la bonne intelligence qui s'établissoit entre Paris et la cour. Madame Necker à laquelle on ne peut refuser d'avoir eu de grandes vues pour les établissemens de bienfaisance, avoit engagé la reine à former une association de tout ce qui restoit de femmes opulentes dans la capitale, depuis les princesses jusqu'aux compagnes des plus riches négocians. On s'assembloit dans une salle du château des Tuileries, et là on n'observoit aucun étiquette ; chacune des femmes qui arrivoit, prenoit place sans distinction : on y lisoit les demandes des infortunés, on s'occupoit à adoucir leur douleur par les moyens les moins onéreux, afin de

pouvoir

Digitized by Google

pouvoir en assister davantage. La reine ne réclamoit d'autre priorité que celle de donner une somme plus considérable. Cette communication familière de cette princesse avec toutes les femmes de la classe aisée de Paris, les secours que les indigens en retiroient, la fit connoître plus avantageusement encore. On ne parloit que de son affabilité, de ses graces. Elle redevenoit l'idole de Paris ; elle ne paroissoit pas au spectacle qu'elle ne fût applaudie avec transport ; on saisissoit les allusions : enfin, il sembloit que depuis le départ du duc d'Orléans, les Français avoient repris le caractère national que ce monstre avoit voulu détruire.

Mais ce furent ces mêmes témoignages d'amour et de bienveillance réciproque, qui réveillèrent dans l'ame de d'Orléans la basse envie qui sembloit y avoir été engourdie.

Digitized by Google

Les machinations se renouvelèrent; elles eurent un effet moins prompt, parce qu'il falloit attendre les communications entre lui et ses complices, qui se servirent, pour blesser leurs adversaires, des armes qui auroient dû les perdre.

On ne cessoit de demander la punition des fauteurs des journées des 5 et 6 octobre. Plus le roi devenoit cher aux Parisiens, plus on vouloit connoître ceux qui avoient attenté à ses jours, pour qu'ils ne pussent échapper au glaive de la justice. Il n'y avoit pas un moment à perdre, les traîtres alloient être démasqués; ils trouvèrent le secret de prouver que la fureur du peuple avoit été juste, et qu'il y avoit eu une conspiration pour enlever le roi, le conduire à Metz, d'où il seroit venu imposer la loi à l'assemblée nationale. Il n'est aucune calomnie que l'on ne parvienne à faire croire, dit

Digitized by Google

un de nos auteurs. On rendit l'opinion flottante : mais ce n'étoit pas assez, il falloit une victime immolée juridiquement, et par des juges qui avoient la confiance du peuple. Ce fut l'infortuné Favras qui fut choisi ; et le Châtelet que l'on força, par les menaces, les hurlemens qui ne cessèrent pas pendant toute l'instruction du procès, à le coudamner, savoit bien que monsieur de Favras étoit innocent. Rien n'égala sa constance et son courage jusqu'au dernier moment de sa vie. Quelqu'un qui m'a dit être bien informé, assure qu'il ne la perdit point dans le supplice, et que secouru à temps on le retira des portes du trépas, et qu'il passa en Angleterre. Je ne vois rien qui constate ce fait, dont la vérité seroit à desirer pour anéantir les remords que ses juges doivent avoir.

De ce moment, recommencèrent

Digitized by Google

les haines et la défiance. Le roi n'avoit plus qu'une ombre de liberté, et en vain vouloit-on se le dissimuler. Il paroissoit certain que les Orléanistes n'ayant pu l'asservir, vouloient l'abreuver de tant de dégoûts qu'ils le forçassent à se soustraire à leur domination, pour ensuite l'accuser d'avoir voulu fuir et faire prononcer la déchéance, qui plaçoit alors, sans opposition, d'Orléans sur le trône. Ce qui est à remarquer, c'est qu'ils ne comptoient jamais Monsieur comme une des têtes qui devoit éloigner la couronne de celle du duc. Quelle pouvoit être la raison de cet oubli ? Voilà ce qui me paroît extrêmement difficile à expliquer, et ce que je n'entreprendrai point de pénétrer.

Déjà le club connu sous la dénomination de Bretons, avoit été réuni aux Jacobins qui bientôt chassèrent de leur sein tout ce qui conservoit

Digitized by Google

des principes d'équité, et qui avoit secoué le joug des Orléanistes. Nous craignons, écrivoit l'un de ceux-ci à monsieur de B***, les mêmes maux que vous, l'anarchie, les dissentions civiles, la dissolution de toutes les forces publiques, la perte de tout crédit. Nous voulons l'affermissement d'une liberté constitutionnelle, et une forte dose de pouvoir exécutif. Voilà nos vœux, ce seront les vôtres. En considérant la situation présente, de tels sentimens ne pouvoient convenir à ceux qui ne vouloient de liberté que pour se livrer sans crainte à leur horrible brigandage. Ainsi, ils éloignèrent tous ceux qu'ils n'espéroient pas corrompre.

Ceux-ci se retirèrent et voulurent former un club qui prit le nom des Impartiaux; mais ils ne purent réussir à se rassembler: et ce ne fut qu'un an après que ce parti cons-

Digitized by Google

titutionnel s'établit aux Feuillans dont il prit le nom, comme les Jacobins avoient donné le leur aux enragés : mais ces derniers eurent toujours une prépondérance que rien ne put égaler.

Le roi instruit des dissentions qui régnoient dans le sein de l'assemblée, non-seulement entre les royalistes, mais même parmi le Tiers-Etat, résolut de les réunir par un acte digne de la bonté de son cœur : mais rien ne donnera une idée plus juste de cette séance, qu'on pourroit nommer paternelle, qu'une lettre de la reine, trouvée parmi les papiers de la malheureuse princesse dont j'écris les mémoires.

Digitized by Google

Lettre de la reine à madame la princesse de Lamballe.

Le 5 Février 1790.

PENDS-toi, brave Crillon, disoit Henry IV à son frère d'armes ; et moi, je vous dis aussi, mon amie, plaignez-vous de n'avoir pas été à Paris hier. Jamais, depuis un an, nous n'avons eu une journée aussi délicieuse. Je ne veux pas retarder le plaisir que vous aurez d'en apprendre les détails, jusqu'à votre retour. Vous vous souvenez bien des inquiétudes que nous éprouvions lorsque vous partîtes, et la certitude seule que vous seriez sous peu de jours auprès de moi, me fit consentir à votre absence. Eh bien! à présent je desire aussi vive-

Digitized by Google

ment que vous soyez ici, pour vous faire partager ma joie. De la joie, ah ! mon amie, qui m'eût dit que ce sentiment pût encore trouver place dans mon triste cœur. Le roi fit prévenir hier à midi le président de l'assemblée qu'il s'y rendroit. On vint à sa rencontre ; il prit la place du président qui se tint à sa droite ; et il prononça un discours qu'il m'avoit communiqué, et que je vous envoie. Quand il fut à ces mots : *éclairez sur ses intérêts le peuple qu'on égare, ce bon peuple que j'aime, et dont on m'assure que je suis aimé, quand on veut me consoler de mes peines* ; tous les yeux se remplirent de larmes d'attendrissement ; tous les cœurs s'élancèrent vers le roi, qui lui-même, extrêmement ému, avoit de la peine à cacher sa vive sensibilité. Il continua cependant, et fut entendu avec la plus grande attention, et les mar-

Digitized by Google

ques les moins équivoques de respect et d'amour. Le président lui répondit, au nom de l'assemblée, pour l'assurer combien elle étoit sensible à cette marque de confiance, et qu'elle suivroit les intentions de sa majesté, n'ayant plus d'autre vœu que le bonheur du peuple, qui seroit assuré en restant intimément attaché à la personne du roi. Dans ce moment, on m'a assuré qu'il n'y a eu qu'un même esprit : royalistes, orléanistes, impartiaux, tous oublioient leurs querelles, pour ne voir que la bonté de sa majesté qui leur donnoit tant de moyens d'achever en paix la constitution.

Une députation nombreuse a ramené le roi au château. Je l'attendois avec une vive impatience, et non sans inquiétude. J'ai été au-devant de lui en tenant mon fils par la main ; et dans la satisfaction que

Digitized by Google

j'éprouvois d'entendre les bénédictions du peuple, j'ai dit à ceux qui accompagnoient le roi, à peu près ces paroles :

« Je partage tous les sentimens » du roi, et je m'unis de cœur et » d'esprit à la démarche que son » amour pour son peuple vient de » lui dicter. Voici mon fils, je l'en- » tretiendrai sans cesse du meilleur » des pères, et je lui apprendrai » de bonne heure à respecter la » liberté publique et à maintenir les » lois, dont j'espère qu'il sera le » plus ferme appui ».

Depuis cet instant, tous ont prêté le serment civique, et se sont engagés à nous défendre. Je sais que ceux qui croyent qu'on ne doit rien céder, blâmeront peut-être cette démarche. Quant à moi, je crois qu'elle aura la plus grande utilité pour déjouer entièrement les menées du parti du duc d'Orléans

Digitized by Google

qui, comme vous le savez, malgré son absence, troubloit encore les esprits. Il est si doux d'espérer, que je veux me livrer aux sentimens que j'éprouve; ne fussent-ce que des illusions, elles sont chères à mon cœur, puisqu'elles me tranquillisent sur le sort à venir de mes enfans. Revenez-donc le plutôt qu'il vous sera possible, mon amie, pour me voir heureuse. Ce sera peut-être pour si peu de temps qu'il ne faut pas en manquer l'occasion. Ma fille s'ennuie de ne pas vous voir, et Elisabeth vous desire. Adieu, vous l'amie la plus fidelle, et dont je n'oublierai jamais les marques d'attachement. Comptez sur celui que j'aurai toujours pour vous.

MARIE-ANTOINETTE.

Hélas! ce calme devoit peu durer; et les méchans qui d'abord avoient

Digitized by Google

été en quelque sorte subjugués par l'ascendant de la vertu, revinrent à leur détestable projet, et furent plus occupés que jamais de ramener leur chef en France; et pour qu'à son arrivée il trouvât une armée à ses ordres, ils imaginèrent de faire décréter par l'assemblée, que toutes les troupes de ligne et les gardes nationales du royaume enverroient des députés pour prêter le serment civique au Champ-de-Mars; ce qui fut exécuté.

Mais quoique d'Orléans revînt à Paris, malgré les ordres du roi, le 11 Juillet, et que jusqu'au 14 il n'épargnât rien pour séduire ses braves gens, il ne put parvenir à les corrompre; le roi et la famille royale furent l'objet de leur vénération. Les Fedérés vouloient de bonne foi la constitution, c'est à-dire celle qu'on devoit faire; car ce qu'il y a eu d'assez bisarre dans cette confédération,

Digitized by Google

confédération, c'est que l'on juroit d'être fidèle à ce qui n'existoit pas encore ; mais on espéroit que par la constitution telle qu'on la croyoit possible, le peuple recouvroit ses droits et les conféreroit au chef suprême et héréditaire de la nation. C'étoit donc cette ombre que tous embrassoient avec ardeur, et qui loin d'éteindre en eux l'amour pour la branche régnante, sembloit l'accroître. Ainsi d'Orléans ne recueillit encore cette fois que la honte d'avoir méconnu le caractère d'une nation loyale qu'il n'avoit plus que le moyen de comprimer par la terreur. Ce fut celui que ses complices mirent en œuvre.

Les Jacobins eurent leur comité des recherches, d'où sont sortis ceux de surveillance. Alors la basse délation devint une vertu, et la vertu un titre de proscription. Monsieur

Digitized by Google

de Lafayette qui regardoit d'Orléans comme un monstre, voyant qu'il n'avoit pu réussir à le tenir éloigné, détermina le roi à le mettre en jugement pour les journées des 5 et 6 ; et protégeant par la force armée les délibérations du Châtelet où cette affaire avoit été portée, il le mit en état, malgré les intrigues des Orléanistes, d'entendre enfin le rapport de cette importante affaire qui duroit depuis neuf mois sans qu'il eut été possible aux juges de se procurer les lumières que la malveillance leur refusoit. Enfin, ils prirent le parti de citer eux-mêmes les témoins. Je n'oublierai point, en parlant de cette procédure, la réponse sublime de la reine. Des commissaires du Châtelet se présentèrent chez elle pour entendre sa déposition. Elle leur dit : *J'ai tout vu, tout entendu, j'ai tout oublié.*

Digitized by Google

Malgré le secret que l'on mettoit à l'instruction du procès, les Jacobins qui avoient par-tout des émissaires, en furent instruits; et dans la crainte de l'issue qu'il pouvoit avoir, ils prirent le très-sage parti de faire décréter l'inviolabilité des membres de l'assemblée, qui ne pourroient être mis en jugement que d'après un décret.

Ce fut donc inutilement que le Châtelet décréta de prise de corps d'Orléans et Mirabeau. Il n'osa faire mettre ce jugement à exécution, et vint en rendre compte à l'assemblée, qui décida que l'un et l'autre étoient innocens. Ainsi, ils échappèrent à la punition de leurs crimes, et n'en eurent que plus d'audace pour en commettre de nouveaux. Madame de Lamballe instruisoit monsieur le duc de Penthièvre de cet important événement, par sa lettre du 2 Septembre 1790.

Digitized by Google

« Je viens de quitter ma sœur, mon cher papa; je viens de lui faire mon compliment sur le décret qui déclare son mari innocent. Vous imaginez bien que nous ne nous sommes pas dit ce que nous pensions réciproquement. Elle le croiroit coupable (ce que je suis bien sure que son aveuglement ne lui permet pas de penser), qu'elle n'en seroit pas moins comblée de joie de le savoir échappé à l'infamie que ce procès auroit versée sur lui, et dont l'issue eût peut-être porté sa tête sur l'échafaud. Cette idée, je l'avoue, est affreuse pour une femme qui aime aussi tendrement son mari; et puis, ses enfans ne sont pas coupables, et la punition du père eût réjailli sur eux. Mais il n'en est pas moins vrai que ce n'a pu être qu'à force d'argent et d'intrigues qu'il s'est sauvé de ce mauvais pas, pourvu

Digitized by Google

que cela lui serve de leçon. Le côté droit n'a apporté qu'une foible résistance, excepté le marquis de Bonnay qui a été garde du corps ; et comme on ne pouvoit justifier le prince qu'en accusant ces braves gens, le marquis de Bonnay a fait leur apologie en vieux soldat, de la manière la plus touchante, et a fini par dire que les gardes du corps, ses braves frères d'armes, seront toujours ce qu'ils ont été, semblables à Bayard, *sans peur et sans reproches.* Son courage a ranimé le côté droit qui a demandé l'ajournement ; mais impossible. Mirabeau étoit trop pressé de sortir d'affaire, et ils ont été blanchis tous deux. Monsieur le duc d'Orléans qui pendant ces débats ne s'étoit pas permis de paroître à l'assemblée, va y reprendre sa place et y faire tout le mal qu'il pourra ; enfin, Dieu par dessus tout.

Digitized by Google

Ecrivez à ma sœur que vous partagez sa satisfaction ; faites-vous cet effort, mon cher papa : il est digne de vous de prendre part au bonheur de vos ennemis, d'autant que je crois qu'il y a plus perdu qu'il ne pense. Je vous écrirai tout ce qui s'en suivra, et profiterai toujours avec empressement des occasions de vous assurer du tendre respect avec lequel, etc. »

Le chagrin que cette affaire causa à Mirabeau, quoiqu'il affectât une gaieté indécente dans sa défense, le conduisit lentement au tombeau. On assure que peu de temps avant sa mort, il avoit offert ses services à la cour, et qu'il en reçut beaucoup d'argent; mais, soit naturellement, soit que les Jacobins voulussent le punir de sa désertion en avançant ses derniers instans, il mourut avec beaucoup de fermeté. C'étoit un

Digitized by Google

homme d'un grand génie, et qui eût pu faire autant de bien qu'il a fait de mal.

Ce que madame de Lamballe avoit prévu arriva. En vain, monsieur de Lafayette disoit aux Impartiaux : donnons au roi la récompense de ses vertus, en nous réunissant pour ramener la tranquillité. L'impulsion étoit donnée pour entraîner le monarque dans l'abîme, et rien ne pouvoit plus l'arrêter.

Ce fut vers ce temps que les Jacobins prirent à honneur une dénomination injurieuse de leurs antagonistes, qui, pour désigner les hommes qu'ils soudoyoient, les appellèrent *sans-culottes*. Ce nom devint pour eux un titre de gloire ; et on les vit par la suite s'en parer avec emphase dans leurs discours les plus éloquens. Ils poussèrent la démence jusqu'à consacrer cinq jours

Digitized by Google

de l'année à célébrer ce nom jadis bas et trivial, et qu'ils rehaussèrent par l'idée des crimes atroces que commirent ceux qui le portoient. Et que l'on dise après cela que les méchans ne sont pas des fous forcenés ; il me paroîtra difficile de le prouver. Ce fut alors que l'impudeur devint une vertu, et que le sans culotisme, que la moitié de la France adopta dans le délire des passions, et que l'autre moitié adopta au moins pour le costume, couvrit ce beau pays des livrées de la misère, présage de celle qui alloit très-réellement dévorer la fortune publique et celle des particuliers.

Ce fut à cet instant que les arts en pleurs quittèrent une terre chérie pour n'y être rappelés qu'après la mort de presque tous ceux qui les cultivoient. Tout changea de face; et la famille royale, abreuvée

Digitized by Google

de dégoûts et d'humiliation, ne jouissoit plus que d'un ombre de liberté. Le roi accoutumé dès sa jeunesse à un exercice violent, privé du plaisir de la chassse, espéroit qu'au moins on ne l'empêcheroit pas d'aller à Saint-Cloud. Paris ne lui offroit plus qu'un peuple aigri contre lui et contre la reine; il ne voyoit dans la garde nationale qui l'environnoit, que les satellites de d'Orléans; ce qui le décida à aller passer quelque temps dans cette maison de campagne à deux lieues de la capitale, où ses ennemis avoient tout autant de facilité de surveiller ses démarches, mais où, au moins, les charmes de la nature calmeroient son cœur déchiré par les souvenirs du passé et les craintes de l'avenir. Les premiers beaux jours semblent donner à l'homme un plus grand desir de la liberté. Quel est le

Digitized by Google

prisonnier qui n'a pas éprouvé que ses chaines sont plus pésantes quand il sent l'air embaumé des fleurs dont se couronne la nature au printemps, quand il entend le chant joyeux des oiseaux célébrer leurs plaisirs? Ainsi, Louis XVI, apres avoir passé avec sa famille l'hiver de 1790 à Paris, renfermé en quelque sorte dans son palais des Tuileries, dont le jardin, quoique le plus beau du monde, devoit lui paroître si petit auprès du parc de Versailles, proposa, le 18 avril 1791, à la reine, d'aller à Saint-Cloud avec leurs enfans. Les ordres sont donnés. Madame de Lamballe doit les y joindre. On prépare déjà, en idée, les plaisirs simples dont cette famille infortunée connoissoit si bien le prix.

On monte en voiture. La joie éclate sur le front de Madame et de

Digitized by Google

son frère. L'enfance aime à changer de place, et son inquiète activité ne se soumet qu'avec chagrin à une vie uniforme. Mais à peine s'étoient-ils livrés à cette joie enfantine que partageoient leurs augustes parens, que des bandits payés par d'Orléans, et la garde nationale même, se jettent au-devant des chevaux, et ordonnent au roi de rentrer au château. Qu'on se figure l'effet que dut produire sur lui, et sur-tout sur la Reine, une pareille conduite de la part de ceux que même la nouvelle constitution soumettoit à la puissance du roi. Sa majesté veut être obéie; mais impossible. On se presse autour de la voiture; on coupe les traits des chevaux : la multitude effrénée se livre à la plus incroyable indécence. Sans respect pour la jeune princesse, on accable sa mère des plus grossières injures; on cou-

Digitized by Google

che en joue la famille royale. Enfin, ce sont des tigres que rien ne peut ramener.

M. de Lafayette accourt, propose au roi de faire déployer le drapeau rouge. Sa majesté l'assure qu'il ne veut pas que l'on verse pour lui une goutte de sang, et rentre dans sa somptueuse prison où ses peuples le retiennent. Ses amis s'empressent de l'y consoler, et tous les soirs se réunissent auprès de l'infortuné monarque, qui ne voit point en eux des courtisans, mais des serviteurs fidèles qui n'affectent point le respect, et qui savent apprécier les vertus de Louis XVI et les qualités aimables de son épouse. Ces momens de confiance et d'amitié le payent de tous les chagrins qu'il éprouve dans le cours de la journée; mais ils éveillent les soupçons, et monsieur le duc d'Orléans en profite.

Digitized by Google

Ce fut dans ce temps que se passa la journée appelée des poignards. Ma plume se refuse à la tracer ; elle porte un caractère si inconcevable ! J'ai eu beau l'entendre raconter lorsqu'elle eut lieu ; j'ai beau en relire dans ce moment les détails, ils ne me paroissent que le récit d'un rêve pénible. Un roi de France environné de 400 gentilshommes, ayant des épées ou des pistolets, leur ordonne de se désarmer, et ils obéissent. Un chevalier français, un homme quitter son épée ! mon sang bouillonne à cette seule idée ; et je détourne les yeux de cette page de notre histoire, que je voudrois pouvoir en retrancher.

Ce fut ce même jour que Santerre, brasseur du faubourg Saint-Antoine, parut pour la première fois avec son armée ; elle fut vaincue par Lafayette que l'on n'avoit occupé à

Digitized by Google

Vincennes que pour l'empêcher de porter des secours au château des Tuileries où il revint trop tard.

Le roi ne vit plus depuis ce moment aucun moyen de ramener l'ordre ; et sachant que l'on travailloit avec la plus extrême activité à la nouvelle constitution, et qu'il n'étoit pas douteux que l'on le forceroit de la sanctionner, sans lui donner le temps de l'examiner avec cette scrupuleuse attention qu'une œuvre aussi importante demandoit, pensant qu'elle n'auroit pas force de loi, lorsque personne ne pouvoit ignorer qu'il étoit prisonnier dans son palais, chercha les moyens de se soustraire à la tyrannie qui pesoit sur lui et sa famille. Ceux qui l'accusèrent d'avoir formé le dessein de quitter la France, ne l'ont pas cru eux-mêmes. Le roi n'a pu avoir ce projet ; et sa conduite à

Digitized by Google

Varennes le prouve, comme je le développerai dans le récit de cet évènement qui couvrit la France de deuil.

Depuis long-temps le roi avoit fait offrir à monsieur de Bouillé de se charger de cette entreprise périlleuse, et ce général qui en sentoit tout le danger s'y étoit long-temps opposé. Enfin, il céda à la situation critique où le roi se trouvoit. Mais c'étoit sous la condition expresse que le roi auroit dans sa voiture le marquis d'Agoult, homme dont la bravoure et le sang froid étoient généralement connus. C'est lui qui avoit eu l'honneur de mesurer ses armes avec le prince de Condé; ce qui lui avoit mérité une grande considération parmi les gentilshommes dont il avoit soutenu les prérogatives, sans craindre les suites d'un combat avec un prince du sang. J'ignore ce

Digitized by Google

qu'il est devenu depuis l'instant où il a quitté la France. Mais il fut mon ami, et en plaignant l'erreur qui l'a éloigné de sa patrie, je ne puis oublier les qualités estimables qui le rendoient cher à ma famille, ni m'empêcher de penser que si les intentions de monsieur de Bouillé eussent été remplies, et que monsieur d'Agoult eut accompagné le roi, il n'eût pas été arrêté à Varennes. Dire ce qui seroit arrivé de son séjour à Montmédi, voilà ce que l'on ne peut savoir : mais ce que je répète, et ne me lasserai point de répéter, c'est que les intentions du roi étoient pures, qu'il ne vouloit que se mettre en mesure de faire le bien ; et que s'il avoit été entraîné dans cette démarche par ses ennemis, il ne la regarda jamais comme devant lui faire abandonner le peuple qu'il aimoit, malgré les outrages dont il

Digitized by Google

ne cessoit de l'accabler depuis quelque temps. Mais sans me laisser entraîner à la douloureuse impression que cet évènement me fait éprouver, je vais reprendre le cours de cette désolante histoire.

La reine fit part à madame de Lamballe du projet du roi, et l'assura que sous peu de temps elles se réuniroient; mais pour ne point donner de soupçons, il fut convenu que la princesse se rendroit à Aumale, où la santé de monsieur le duc de Penthièvre le retenoit depuis quelque temps, et que la reine lui écriroit dès qu'elle seroit arrivée à Montmédy. Leurs adieux furent très-touchans; il sembloit qu'elles éprouvoient l'une et l'autre le douloureux pressentiment que ce projet entraîneroit par son peu de réussite tous les maux qui les ont accablés.

Digitized by Google

Peu de jours après le départ de la princesse, on fit avec beaucoup moins de discrétion que l'on n'auroit dû les préparatifs de celui du roi. Il fut convenu qu'il iroit dans la même voiture que la reine et ses enfans, ce que monsieur de Bouillé désaprouvoit ; mais le tendre attachement de Louis XVI pour sa famille ne lui permit pas de s'en séparer. Ce fut ce qui s'opposa au premier projet, où il étoit expressément convenu que monsieur d'Agoult seroit dans la voiture du roi ; car madame de Tourzel prétendant avoir le droit de ne jamais quitter les enfans de France ne consentit pas à céder sa place : ainsi le roi se trouvoit dans cette voiture, avec trois femmes (car madame Elisabeth étoit aussi du départ), et deux enfans. Il n'y eut jamais une manière moins sûre de se dérober aux recherches de ceux qui

Digitized by Google

avoient tant d'intérêt à l'arrêter. Jamais on ne se livra à un aussi grand péril avec autant d'imprévoyance, et il n'est pas douteux qu'il eût été rejoint à 20 lieues de Paris, si ceux qui vouloient faire croire que le roi quittoit la France, n'eussent senti qu'il falloit ne s'emparer de sa personne qu'assez près des frontières pour appuyer cette calomnie.

D'ailleurs, il falloit qu'il eut dépassé le rayon constitutionnel, afin que s'il refusoit de revenir sur ses pas, sa déchéance fût prononcée de droit; comme en même temps on protégeoit l'émigration de Monsieur, il se trouvoit que la couronne étoit dévolue de droit à d'Orléans. Mais la résignation du roi, son attachement à ses devoirs, déconcertèrent encore une fois la faction, et ne lui laissa plus que le chemin du crime pour arriver à son but. Tout le monde

Digitized by Google

sait de quelle manière Louis XVI fut reconnu à Sainte-Menehould et arrêté à Varennes. Un mot, et le peu de gentilshommes qui l'entouroient, suffisoient au premier instant pour suivre son chemin : mais il ne le dit pas ce mot. Mais au contraire il défendit, comme il avoit toujours fait, aucune violence ; et c'est-là ce qui me fait dire que si monsieur d'Agoult eut été dans sa voiture, avec le caractère que je lui connois, il auroit obligé le roi à prendre le seul parti qui lui restoit, de foncer le pistolet au poing sur quelques hommes qui s'opposoient à son passage. Mais le roi persuadé que ce ne seroit que par le sang qu'il se l'ouvriroit, et d'ailleurs, attaché à la lettre de la loi, qui portoit que lorsque le roi seroit éloigné de plus de vingt lieues, on l'inviteroit à revenir, et que

Digitized by Google

s'il y consentoit, ses droits seroient les mêmes qu'avant son départ, crut qu'il n'en seroit rien autre chose que de revenir à Paris avec sa famille. Cette confiance le perdit; et la manière ignominieuse dont il fut accueilli dans la route, ne lui dut que trop faire sentir tout le tort qu'il avoit eu de ne pas suivre le conseil du peu d'amis qu'il avoit auprès de lui au moment de son arrestation. La reine, madame Elisabeth, ne doutèrent plus du sort qui leur étoit réservé. Il faut entendre la reine rendre compte à son amie, de son opinion sur ce triste évènement.

Digitized by Google

Lettre de la reine à madame de Lamballe.

NOUS avons été trahis. Notre malheur est au comble. Je n'affligerai point votre cœur, mon amie, par le triste récit de ce que nous avons souffert..... J'aurois mille fois préféré la mort. Sans Elisabeth, je ne sais jusqu'où auroit été mon désespoir ; mais cet ange fait passer dans les cœurs les plus ulcérés, la paix et la résignation qui ne l'abandonnent point. Mes enfans ont été accablés de fatigue. La chaleur étoit excessive ; ils mouroient de soif, et nous avons eu toutes les peines du monde à nous procurer des rafraîchissemens. Enfin, nous voilà encore une fois au pouvoir de nos ennemis ; et la tenta-

Digitized by Google

tive que nous avons faite pour nous y soustraire, rendra notre sort plus cruel. Vous savez bien quelles étoient les intentions du roi, et si elles avoient d'autre but que le bonheur de son peuple. Mais ils envenimeront....., prononceront la déchéance ; et s'ils n'osent pas ôter la couronne à mon fils, qui ne frémiroit pas en pensant au régent qu'ils lui donneront !.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Les défiances sont augmentées; il y a bien plus de danger qu'avant ce malheureux voyage. O ! ma chère Lamballe, ne vous exposez pas aux plus injustes soupçons ; éloi-

Digitized by Google

gnez-vous pour quelque temps.

.....

.....

.....

.....

Si le ciel, las de nous persécuter, permet qu'un jour le calme succède aux tempêtes dont nous sommes battus, nous nous réunirons, et vous retrouverez toujours le cœur d'une amie qui compte sur le vôtre.

MARIE-ANTOINETTE.

Cette lettre pénétra madame de Lamballe et monsieur le duc de Penthièvre, de la plus vive douleur. La santé de ce prince, déjà fort mauvaise, empira encore; et il étoit impossible que sa fille s'éloignât de lui, dans un moment où il avoit le plus grand besoin de ses soins et de ses consolations. Cependant

Digitized by Google

dant, la calomnie de son souffle impur vint ajouter aux chagrins qui l'accabloient. Les journalistes aux gages de la faction, publièrent que madame de Lamballe avoit fait prendre la cocarde blanche aux gens de sa maison, et qu'elle étoit en correspondance avec madame Dubari, retirée en Angleterre dès le commencement de la révolution. Quelque absurdes que fussent ces imputations, madame de Lamballe crut devoir y répondre par la lettre que je transcris, adressée au rédacteur de la *Feuille du Jour*.

« Permettez-moi, monsieur, de relever une erreur dans laquelle le rédacteur du *Paquebot* a été induit par son correspondant à Londres.

» Madame de Lamballe a appris à Aumale, la nouvelle du départ du roi ; elle y étoit allée à cause d'une indisposition survenue à mon-

Digitized by Google

sieur le duc de Penthièvre, son beau-père ; elle n'a avec elle qu'un seul nègre. Elle n'a donc pu faire prendre à ses gens qui sont à Paris, la cocarde blanche, ni sa livrée. Je puis également vous assurer qu'elle n'a jamais été en correspondance avec madame Dubari, et qu'elle ne lui a pas envoyé de courrier. Les honnêtes gens doivent se borner à gémir du mal qui existe, et ne pas l'augmenter par des erreurs calomnieuses. J'attends de votre impartialité que vous voudrez bien insérer cette lettre dans votre prochain numéro ».

Signé, G. GUIDON.

Monsieur le duc de Penthièvre ne vit plus que les dangers que madame de Lamballe alloit courir. — Tant qu'il ne vous ont point signalée, ma chère fille, j'ai cru que

Digitized by Google

vous pouviez rester sans crainte dans ce pays; mais dès qu'ils s'occupent de vous, qu'ils vous calomnient, soyez certaine qu'ils n'auront de repos qu'ils ne vous ayent livrée à la fureur du peuple. Epargnez-leur un crime, je vous en conjure; vous êtes étrangère, rien ne vous lie à ces tristes contrées. — Rien! mon père, pouvez-vous me le dire, en connoissant ma tendresse pour vous! — Hélas! je n'en doute pas; mais pouvez-vous aussi attacher vos destinées à un vieillard, qui chaque jour demande à Dieu de le retirer à lui; que fais-je sur la terre! — Y donner l'exemple des vertus, et détourner par vos prières, de votre patrie les maux dont elle est menacée. — Je ne puis me flatter de l'obtenir, et je ne me sens pas le courage de soutenir le spectacle des maux que je prévois, l'idée que ces monstres voudroient vous

Digitized by Google

arracher de mes bras me fait frissonner ; et tout affoibli que je suis par l'âge et la maladie, je sens que je vous défendrois ; et vous auriez peut-être la douleur de me voir immolé à vos pieds, et mon sang qui rejailliroit sur vous ne prolongeroit pas vos derniers instans, et les rendroient plus douloureux.

Cette image fit une si forte impression sur madame de Lamballe, qu'elle se laissa persuader, et consentit à passer en Angleterre, sous prétexte que sa santé exigeoit qu'elle prît les eaux de Bath. Ce ne fut pas sans répandre des larmes qu'elle se sépara de monsieur le duc de Penthièvre, qu'elle s'éloigna encore de la reine qu'elle laissoit dans une situation si douloureuse ; mais réfléchissant, cependant, qu'elle pouvoit lui être utile en Angleterre, où elle trouveroit des indices certains

Digitized by Google

de la trahison de d'Orléans, elle se décida enfin à traverser le Pas-de-Calais, et arriva à Londres vers le mois d'août 1791. Elle fut reçue par la reine d'Angleterre avec une très-grande distinction ; et autant cette vertueuse princesse avoit fait sentir à monsieur d'Orléans le profond mépris qu'il lui inspiroit, autant elle marqua à sa belle-sœur de considération et d'amitié. Elles s'entretinrent long-temps de la situation de la cour de France; et il paroît, par ce que l'on m'a rapporté de ces différentes conférences, que la reine d'Angleterre, et même George, étoient sincèrement attachés à Louis XVI, et que les intrigues minitérielles ont seules été cause de la rupture entre les deux nations.

Le roi d'Angleterre, ainsi que l'étoit celui de France, bon époux, bon père, trouve ses plus doux

Digitized by Google

plaisirs dans l'intérieur de sa famille. Avec ces vertus sociales, il est bien difficile d'imaginer qu'il ait pu donner son assentiment aux horreurs que les agens de Pitt ont commises en France, et il me paroît plus probable que, dominé par cet homme d'un génie vaste, mais d'une ame atroce, il a été forcé de le laisser agir pour retenir sur son front une couronne que cet insigne politique ébranloit d'une main et soutenoit de l'autre, pour se donner un crédit immense auprès du roi. C'est ainsi que les monarques sont les tristes jouets de leurs ministres. Quoï qu'il en soit, la paix régnoit encore entre la France et la Grande-Bretagne. Les puissances qui se sont depuis coalisées contre nous, sans avoir pu, et ce qui est douloureux à penser, sans avoir voulu pour la plupart sauver Louis XVI (ce qui eût été au commencement très-fa-

Digitized by Google

cile), jalouses de notre grandeur, abandonnèrent celui que les rois appeloient leur frère, sans penser que l'anarchie, après avoir englouti le trône des Bourbons, ébranleroit les leurs jusques dans leurs fondemens. On s'entretint assez long-temps de l'affaire de Varennes. — C'est une chose incroyable, disoit le roi d'Angleterre, comment si près du but n'avoir pu le franchir. — Il ne vouloit pas, répondoit madame de Lamballe, encourir la déchéance. Pensez à celui à qui la régence étoit dévolue, Monsieur ayant quitté la France, le même jour où le roi vouloit mettre sa personne, et surtout son opinion, en liberté. — Est-il certain, reprenoit la reine d'Angleterre, qu'il ne vouloit point rejoindre ses frères? — Jamais, madame, il n'en eut le projet; et voilà ce qui est infiniment malheureux, c'est que ses ennemis le feront croire au peuple qui ne

Digitized by Google

verra plus alors dans toute sa conduite précédente qu'un amas de mensonges et de ruses; tandis que ceux qui connoissoient son cœur, savent bien que ce ne sont pas ceux qui l'accusent qui ont le plus à se plaindre de lui : mais le motif de ses torts envers la noblesse a une cause si respectable que l'on ne peut lui en savoir mauvais gré. Père de tout ce qui compose la nation française, il a cru devoir s'occuper principalement de soulager la portion la plus nombreuse et la plus infortunée de ses sujets, qui l'en eût récompensé par sa reconnoissance et son amour, si des monstres ne s'étoient pas ligués pour empoisonner ses actions, et pour le mettre dans une situation telle que je ne vois qu'un miracle qui puisse le sauver.

C'est ainsi que madame de Lamballe cherchoit à ménager au roi dans la personne de George, un allié qui

Digitized by Google

eût pu devenir son médiateur entre lui et le peuple. Mais d'Orléans pendant son séjour en Angleterre avoit semé les germes de discorde dont les effets furent si funestes à la France, et qui réagiront un jour contre ces féroces insulaires qui ont fomenté nos dissentions civiles dans l'espoir de voir anéantir la rivale qui pouvoit leur disputer l'empire des mers et partager les avantages immenses du commerce de l'Inde et des colonies, et qui, forte de ses richesses territoriales, n'a besoin que de quelques années de paix pour reprendre sur l'Anglais la prépondérance que celui-ci n'eût pu obtenir qu'à force de crimes.

Le roi traité à Paris en criminel d'Etat fut pendant plusieurs semaines dans un véritable état de captivité, d'autant plus douloureuse à son cœur, qu'on l'avoit séparé de sa famille qui étoit sa passion dominante.

Digitized by Google

Dans cet état d'abandon, livré aux plus noirs pressentimens, il s'attendoit à chaque instant à entendre prononcer sa déchéance. Mais le ciel qui vouloit, en lui assurant une gloire éternelle, ne pas livrer la France aux mains criminelles de d'Orléans, changea pour un temps les cœurs des plus chauds amis de ce monstre. On assure que Barnave avoit été si touché du sort de la famille royale, lorsqu'il avoit été nommé commissaire de l'assemblée à Varennes pour ramener le roi, que le temps qu'il passa dans la même voiture que cet infortuné monarque et sa famille, l'attacha à eux, et que dès cet instant il jura dans son cœur de les défendre : en effet, au moment où d'Orléans se croyoit assuré au moins de la régence, ce qui pour lui eût été l'être du trône, les commissaires nommés par l'assemblée pour demander au roi le sujet de son

Digitized by Google

voyage en reçurent la réponse suivante :

« Je vois, messieurs, par l'objet » de la mission qui vous est donnée, » qu'il ne s'agit point ici d'un interrogatoire ; ainsi, je veux bien répondre au desir de l'assemblée » nationale : je ne craindrai jamais » de rendre publics les motifs de ma » conduite.

» Les motifs de mon départ sont » les outrages et les menaces qui ont » été faits à ma famille et à moi-même. Plusieurs écrits ont cherché à provoquer des violences contre ma personne et ma famille, et » ces insultes sont restées jusqu'à » présent impunies ; j'ai cru dès lors » qu'il n'y avoit pas de sûreté ni » même de décence pour moi, de » rester à Paris ».

Cette déclaration franche et loyale eut l'effet que la vérité produit toujours sur les ames honnêtes. Bailly,

Digitized by Google

Lafayette, Barnave et d'autres qui avoient été jusque-là connus comme des amis de d'Orléans, se séparèrent de lui, et se rapprochant du roi, l'assurèrent que s'il vouloit promettre de ne point quitter Paris que la constitution ne fût en activité, et de l'accepter dès qu'elle lui seroit présentée, il pouvoit être sûr de ne point encourir la déchéance, et que l'on s'empresseroit de rendre son sort le plus heureux possible. Le roi qui étoit séparé de tout ce qu'il aimoit, qui ne voyoit nul moyen de s'opposer au parti d'Orléans, qui d'ailleurs avoit toujours penché dans son cœur pour celui du peuple, signa l'accord que l'on lui proposoit. Les Jacobins qui étoient loin de le soupçonner, attendoient avec empressement le jour du rapport contre le roi. Ils furent bien étonnés de ce qu'il étoit entièrement en sa faveur. En vain, ils réclamèrent et cherchèrent

Digitized by Google

cherchèrent à ramener à leur avis la majorité de l'assemblée. Barnave entraîna tout ce qui n'étoit pas vendu à d'Orléans, et le roi fut rétabli dans tous les droits de la couronne, et sur-tout dans ceux de la nature. Il se retrouva encore dans les bras de sa femme, de ses enfans, de sa sœur. Il oublia dans ce moment tous les sujets de douleur qu'il avoit eus, et se flatta encore qu'il pourroit voir renaître la paix autour de lui. Les Jacobins furieux se livrèrent à toute leur rage. Robespierre qui n'avoit encore joué qu'un rôle secondaire, et dont les crimes effraieront la postérité, couroit dans les rues, criant, *nous sommes perdus, le roi est sauvé.* Ils firent fermer les spectacles. M. de Lafayette se porta par-tout avec la plus grande activité, et parvint à dissiper les attroupemens qui se réunirent au Champ-de-Mars, où l'on avoit le projet de faire signer une

Digitized by Google

pétition pour faire rapporter le décret qui justifioit le roi. Mais comme ces brigands n'avoient d'autre point de ralliement que le carnage, ils commencèrent par massacrer deux invalides qui buvoient à la santé du roi, et ils mirent leurs têtes au bout d'une pique, signal horrible des excès où ils vouloient se porter.

M. de Lafayette, secondé de monsieur Bailly, leur envoya signifier onze fois de se retirer, sans qu'ils voulussent se rendre à leurs ordres. Il y vint lui-même, et les harangua inutilement. La fermentation fut à son comble. Ils ne parloient rien moins que d'égorger la famille royale. M. Bailly et plusieurs officiers municipaux parurent. On déploya le drapeau rouge. Mais, en vain, fit-on les trois proclamations; rien n'intimida les mutins, qui répondoient par une grêle de pierres. Enfin, la troupe fit feu; et les brigands,

Digitized by Google

comme il arrive toujours en pareille occasion, furent mis en fuite. Hélas! cette rigueur toujours douloureuse, quand on est forcé d'y avoir recours, fut la cause de la mort de l'infortuné Bailly dont ces mêmes brigands se vengèrent deux ans après d'une manière si atroce, qu'elle est peut-être sans exemple dans une nation policée.

Un malheureux condamné à perdre la vie sur l'échafaud doit espérer au moins n'avoir à souffrir d'autre peine que celle que la loi lui inflige; mais Bailly, cet homme dont les ouvrages lui avoient mérité le titre de savant, et les vertus privées l'amitié de ses confrères; cet homme qu'un instant l'enthousiasme lança dans une carrière si peu faite pour lui, est non-seulement condamné à mourir pour avoir mis à exécution une loi terrible, il est vrai, mais moins cruelle que ceux contre les

Digitized by Google

quels elle s'exerçoit. Il est traîné de la place de la Révolution à ce même Champ-de-Mars. On le force, comme l'homme-dieu, de porter une partie de l'instrument de son supplice. On le couvre de boue, on l'accable d'injures ; et mort cent fois avant que de recevoir le coup qui finit sa vie, on le força à le regarder comme un bienfait, puisqu'il est le terme de la brutalité de ses bourreaux.

Si à cette époque messieurs de Lafayette et Bailly avoient profité de la stupeur où l'exécution de la loi martiale avoit jeté les jacobins, qu'ils se fussent transportés au lieu de leurs séances, qu'ils en eussent fermé les portes, et obtenu un décret de l'assemblée qui leur eût défendu de se réunir, que de maux ils eussent épargués à la France. Mais ils manquèrent l'instant ; et comme le sanglier qu'un chasseur n'a que légèrement blessé, revient sur lui plus furieux,

Digitized by Google

le renverse et le déchire avec ses horribles défenses : de même, les Jacobins irrités par la perte des leurs, cherchèrent à acquérir un tel dégré de puissance, qu'ils n'eussent plus à craindre que l'on osât employer avec eux de semblables moyens. L'assemblée constituante effrayée des progrès qu'ils faisoient, ne pensa plus qu'à terminer le plus promptement qu'il lui seroit possible la constitution, pour la remettre à ses successeurs, ainsi que l'a écrit un homme de beaucoup d'esprit, comme la robe empoisonnée de Nésus.

Le roi tint la parole qu'il avoit donnée, et accepta la constitution. Il avoit certainement dans son cœur la volonté de la faire marcher; mais elle étoit si défectueuse qu'il auroit fallu que tous les partis se fussent réunis pour y réussir; tandis qu'il n'y en avoit aucun, si on en excepte le petit nombre de constitutionnels,

Digitized by Google

qui n'eût eu grand intérêt à l'entraver. Cependant, tout parut assez calme pendant l'hiver de 91. Dès que madame de Lamballe eut appris que le roi avoit accepté la constitution, elle revint en France, et prit un logement au château des Tuileries pour être plus à portée de la reine, à qui elle se dévoua entièrement, malgré les prières de monsieur de Penthièvre qui ne la voyoit pas habiter ce palais où se portoient toutes les insurrections, sans les plus vives alarmes; mais rien ne put l'en arracher. Il sembloit qu'elle étoit née pour donner dans ce siècle corrompu l'exemple de l'amitié la plus constante et la plus généreuse.

Le parti constitutionnel, comme je viens de le dire, étoit le seul qui pût servir d'égide au roi : pour se l'attacher plus fortement encore, il parut nécessaire à la reine d'acquérir l'amitié des femmes de ceux qui étoient

Digitized by Google

les plus prononcés ; et afin de ne pas paroître mandier leur amitié, il fut convenu que madame de Lamballe se lieroit successivement avec toutes, et les engageroit à des thés qu'elle donna deux fois par semaine. La reine, madame Elisabeth, s'y trouvoient toujours : c'étoient les graces, les vertus, la dignité, réunies ; les princesses n'étoient occupées que de paroître oublier leur ancienne grandeur, et les femmes admises à ces soirées charmantes à leur prouver leur respect. Ces innocentes réunions firent ombrage à ceux qui ne vouloient que la perte de Louis XVI.

On faisoit circuler le bruit qu'il existoit un comité autrichien ; et on alla jusqu'à dire que c'étoit chez madame de Lamballe que se tenoient les conférences. Il est vrai qu'à cette époque les rois avoient signé, à Pilnitz, un traité dont le prétexte

Digitized by Google

étoit la délivrance de Louis XVI, qui ne le demandoit pas, et le but réel de profiter de l'état de déchirement où se trouvoit la France, pour augmenter leurs Etats aux dépends de ceux de l'infortuné monarque ; du moins tout porte à le croire. Il faut cependant excepter de ce nombre le roi de Suède, qui étoit sincèrement attaché à Louis XVI. Il avoit l'esprit chevaleresque de Charles XII ; et si sa mort, arrivée le 19 mars 1792, n'eût pas arrêté ses projets, il n'est pas douteux qu'il eût tout tenté pour adoucir le sort du roi. Il tomba sous les coups d'un assassin, d'autant plus criminel, qu'il avoit déja éprouvé la clémence de ce roi à qui il n'a manqué, comme le disoit monsieur de B..., que d'être roi de France, pour faire connoître ses brillantes qualités ; de même qu'il eût été à desirer pour Louis XVI d'être né sur le trône de Suède,

Digitized by Google

pour passer la vie la plus douce, en rendant heureux un peuple qui auroit su apprécier son amour de l'ordre, son économie et son goût pour la paix. Mais l'un et l'autre, pour avoir été chefs de nations dont le génie ne sympatisoit pas avec leur caractère, finirent malheureusement, et tous deux en pardonnant à leurs meurtriers.

La mort de Gustave fit un grand changement dans le système de l'Europe. Les princes du Nord se retirèrent de la coalition, et s'en tinrent à la neutralité dont rien ne les a fait départir. Les autres mirent une extrême lenteur dans leurs opérations, ce qui sauva la France; car il n'est pas douteux que s'ils eussent déclaré la guerre les premiers, rien, à cette époque, ne se seroit opposé à leur invasion. Mais ils croyoient, au contraire, qu'en laissant aux Français le temps de

Digitized by Google

s'entre-déchirer, ils les vaincroient plus facilement. Cependant, le bruit de leur armement servit de prétexte aux Jacobins pour accuser le roi de les engager secrètement à venir l'enlever. De là, ces inculpations si souvent répétées, que la reine entretenoit des intelligences avec la cour de Vienne, que les journalistes ne manquoient pas de répandre.

A cette époque, d'Orléans tenta de se rapprocher de la cour; il vouloit que ses fils parussent chez madame de Lamballe : il espéroit savoir par eux ce qui s'y passoit; non que je croye que les jeunes princes fussent initiés dans son infernal complot. Il avoit su exalter leur imagination; il leur avoit fait répéter que rien ne leur donneroit plus de gloire, que de renoncer à tous les avantages que leur rang leur donnoit. On voit, par une lettre de

Digitized by Google

Voidel, du 26 août 1792, avec quel art on avoit fasciné leur raison. S'ils eussent été dans le secret de leur père, ils n'auroient pu, si jeunes, dissimuler ou la joie ou l'horreur que ses projets leur inspiroient; au lieu qu'en ne leur parlant que de patriotisme et du saint amour de la liberté, ils répétoient avec délire ce qu'ils avoient entendu dire à leur père, et servoient, par leur franchise, à voiler sa sanguinaire ambition. Mais ils n'en étoient pas moins suspects à madame de Lamballe, qui ne les recevoit qu'avec une sorte d'embarras. Les jeunes gens s'en plaignoient à leur père. Elle conspire, disoit alors d'Orléans, et voilà ce qui fait, mes fils, qu'elle redoute des amis du peuple aussi purs que vous. Il existe un comité autrichien, et c'est madame de Lamballe qui en est l'ame. Elle dédaigna pendant quelque

Digitized by Google

temps ces clameurs ; mais s'apercevant qu'elles prenoient plus de consistance, et bien déterminée à ne point recevoir les dignes chefs du parti, elle prit celui de fermer entièrement sa maison, et de ne plus recevoir personne que la famille royale. Mais le coup étoit porté; et nous verrons, hélas ! trop tôt ce monstre se servir de ses propres calomnies, pour perdre la veuve de celui dont il avoit causé la mort.

Ne pouvant réussir à prouver l'existence d'un comité autrichien, le parti s'en tint à une conduite plus ouverte en apparence. On exigea du roi de déclarer la guerre, avec la ferme résolution de le rendre responsable des évènemens. Il faut en convenir, nos essais dans cette campagne ne furent pas heureux. Tant de gloire a depuis couvert nos drapeaux, que l'on peut ne pas dissimuler nos premiers revers ; ils

Digitized by Google

furent plus funestes à Louis XVI qu'à l'Etat. On s'en servit pour aigrir les esprits ; on cria à la trahison. Les prêtres et les parens des émigrés en furent accusés ; et l'on décréta contre eux deux lois qui parurent au roi demander un mûr examen avant de les sanctionner ; et c'est ainsi, comme je l'ai déjà remarqué, que le *veto* avoit pour lui le plus grand danger.

Le peuple instruit que ce prince suspendoit la promulgation de ces décrets, crut qu'il étoit d'accord avec ses ennemis, puisqu'il protégeoit ceux qu'il croyoit leurs complices. De cette opinion à la plus grande fureur il n'y eut qu'un instant ; et l'on vit accourir des flots d'hommes et de femmes, qui forcèrent les grilles, et traînant avec eux un canon qu'ils avoient démonté, arrivèrent jusqu'à la porte de l'appartement du roi. Tout ce qui est

Digitized by Google

s'élève, et crie : où est-il que je le tue ! Le scélérat s'avance tenant un bâton ferré : un garde national nommé Canole se précipite sur ce misérable, le force à se jeter aux pieds de Louis XVI, et de crier vive le roi. C'est alors que ce prince donna, comme le dit un auteur de nos jours, une preuve de courage supérieure à celui d'Alexandre. Un de ces brigands lui présente une bouteille et exige qu'il boive à la santé de la nation ; le roi, sans hésiter, pose ses lèvres sur ce vase qui pouvoit renfermer des principes mortels. On saisit cet instant pour couvrir sa tête de l'infâme bonnet rouge. Un des chefs crie que le peuple a des demandes à faire. Louis XVI répond avec fermeté que ce n'est ni le moment de proposer ni d'accepter. Pendant ce temps, Santerre pénètre dans la salle où étoient Marie - Antoinette, ses enfans, madame de Lamballe et les dames

Digitized by Google

de sa cour. A la vue de la reine, il est interdit. La majesté de ses traits lui en impose; il s'arrête et lui adresse ces mots ! *Eh ! madame, ne craignez rien, je ne veux pas vous faire de mal, je vous défendrai plutôt; mais songez qu'on vous abuse, et qu'il est dangereux de tromper le peuple.* Il donne aussitôt l'ordre à sa troupe de se retirer : elle obéit.

Pétion, que son devoir auroit dû obliger de se trouver auprès du roi, n'avoit point encore paru. Enfin, il se rend au château, monte sur un tabouret, et dit au roi : *Sire, vous n'avez rien à craindre.* — *Rien à craindre, répondit le roi avec émotion ! l'homme de bien qui a la conscience pure, ne tremble jamais; il n'y a que ceux qui ont quelque chose à se reprocher qui doivent avoir peur. Tiens,* ajouta-t-il en prenant la main d'un des grenadiers qui étoient auprès de lui, *donne moi ta main, mets-là sur*

Digitized by Google

mon cœur, et dis à cet homme s'il bat plus vite qu'à l'ordinaire.

Pétion confus ne répliqua rien ; il se tourna vers le peuple, et lui adressa cette courte et très-étonnante harangue : *Citoyens et citoyennes, vous avez commencé la journée avec dignité et sagesse ; vous avez prouvé que vous étiez libres : finissez de même avec dignité, et faites comme moi, allez vous coucher.* Cet ordre fut une loi pour cette multitude égarée que l'on voit dans toutes les occasions prête à obéir à ceux qui veulent lui commander.

Avec quel transport de joie mêlé de douleur la famille royale se réunit ! combien la fermeté du roi inspira de respect à tout ce qui l'environnoit ! On conçut alors de lui l'idée qu'on auroit dû toujours en avoir. « Vous avez été bien inquiète, dit-il à madame de Lamballe : j'ai cru aussi que c'étoit le dernier de

Digitized by Google

mes jours. Tout ce qui m'affligeoit étoit de penser que leur rage ne s'assouviroit pas sur moi ».—Ah ! sire, reprit la princesse, qui de nous ne fût morte sans regret, si le peuple s'étoit souillé de ce parricide ! Je l'ai dit, et je le répéterai sans cesse, s'il doivent attenter à mes jours, je ne demande au ciel que de fermer mes yeux avant qu'ils soient témoins de vos derniers momens, de ceux de la reine.—Ce sentiment étoit partagé par tout ce qui étoit attaché à la famille royale ; et la conduite du roi dans la journée du 20 juin, lui fit un grand nombre d'amis, non-seulement dans Paris, mais même dans toute la France.

Presque toutes les autorités constituées se prononcèrent pour lui, et signèrent des arrêtés qui servirent ensuite à former les listes de proscriptions de Robespierre.

Les conjurés voyant qu'ils n'avoient

Digitized by Google

pu même forcer la portion la plus vile des habitans de Paris à tremper leurs mains dans le sang du roi, dont l'aspect les avoit désarmés, attendirent la horde Marseillaise : on appeloit ainsi un ramas de brigands, venus des côtes d'Afrique et d'Italie, que Jourdan, qu'on nommoit Coupe-Tête, avoit enrégimentés, et qui, après avoir fait couler à flots le sang dans les provinces Méridionales, venoient à Paris porter l'horreur et l'effroi qui les accompagnoient. A leur aspect, tous les hommes honnêtes frémissent, et les scélérats se sentent encouragés au crime.

La faction n'espérant plus faire périr le roi, vouloit au moins faire prononcer la déchéance. On fixa le jour au 1er Août : mais les Marseillais n'étoient pas en assez grand nombre. Depuis le 20 Juin, le roi passoit les nuits sans se déshabiller,

Digitized by Google

se jetant quelques heures sur son lit quand le sommeil le forçoit à prendre du repos. La reine plus agitée encore, ne trouvoit que dans le cœur de madame de Lamballe quelqu'adoucissement à ses douleurs. Cette incomparable amie sembloit ne respirer que pour elle. Parens, patrie, elle avoit tout oublié pour celle qui lui étoit si chère. Décidée à périr avec elle, elle ne redoute d'autre malheur que d'en être séparée.

Oh! mon amie, lui disoit souvent cette reine infortunée, pourquoi vous attacher à mon sort? Il en est peut-être temps encore, retournez auprès de monsieur de Penthièvre, il ne paroît pas que l'on en veuille à ses jours; les vôtres seroient en sûreté.—Non, non, s'écrioit-elle, je ne vous abandonnerai jamais. — Enfin, l'heure terrible approche. Manuel et Pétion, soit de bonne

Digitized by Google

foi, soit pour suivre le plan que d'Orléans avoit toujours eu, font les plus grands efforts pour engager le roi à fuir ; mais c'est inutilement. Il ne manquera pas à la parole qu'il a donnée, de ne pas abandonner la capitale. Il ne livrera pas la France aux horreurs de l'anarchie, et encore moins au sceptre de d'Orléans. Il périra, il n'en doute pas, mais sans avoir rien à se reprocher. Les autorités voyant qu'il est inébranlable, et sachant que le château va être attaqué, proposent de repousser la force par la force. Celle du roi ne consiste que dans 900 Suisses et 400 gentilshommes : on compte cependant sur une partie de la garde nationale.

Dès le 9 au soir, le tocsin sonne de toutes parts. La nuit se passe dans les plus vives alarmes. Personne de la famille royale ne prend un instant de repos. Le roi qui croit

Digitized by Google

que sa dernière heure est sonnée, fait son testament, et se prépare à mourir plutôt en chrétien qu'en roi. Henry IV eût vu le danger comme Louis XVI, mais il eût joué le tout pour le tout; et montant à cheval, il ne seroit pas tombé vivant au pouvoir de ses ennemis. Mais l'homme qui bravoit la mort, comme il en a fait preuve aux 5 et 6 octobre, plus encore au 20 juin, étoit incapable de prendre un parti déterminé; et la crainte d'être responsable du sang qu'il eût fallu répandre, ne lui laissoit pas la liberté d'agir avec la vigueur qu'il eût fallu avoir dans cet instant, où même, en ne suivant que la lettre de la loi, il étoit en droit, comme autorité constituée, de repousser la force par la force. Pétion en avoit donné l'ordre par écrit à Mandat, qui fut égorgé sur les marches de l'Hôtel-de-Ville, afin de pouvoir lui enlever cette

Digitized by Google

preuve, qu'il n'avoit obéi qu'à la volonté du maire.

Manuel et Rœderer ne quittèrent point le roi, et lui persuadèrent qu'il n'y avoit de sûreté pour lui et sa famille que dans le sein de l'assemblée. Je ne justifierai ni ne blâmerai cette résolution ; les hommes ne jugent que par l'évènement. Si le roi avoit trouvé les esprits de l'assemblée législative aussi bien disposés que ceux de la constituante, qu'ils lui eussent servi d'égide, qu'ils en eussent imposé aux brigands et rendu des lois sévères contre eux, le roi échappoit encore une fois aux plus grands dangers, et on eût admiré sa prudence. Mais l'assemblée elle-même effrayée n'osa se déclarer pour cet infortuné monarque, et ne répondit à sa confiance que par un décret qui le suspendoit de ses fonctions et le retenoit prisonnier. Alors tout le monde dit que le

Digitized by Google

le roi avoit abandonné les personnes qui s'étoient dévouées à sa défense pour conserver sa vie, et il ne lui resta d'amis que le petit nombre de ceux qui partageoient ses fers.

Parmi eux, se trouva l'infortunée princesse de Lamballe. Elle s'étoit rendue à l'assemblée avec le comte François de la Rochefoucault qui lui donna le bras depuis le château jusqu'au Manège. Qui pourra peindre les dangers qui les accompagnèrent dans ce court espace : mais il n'en est aucun que madame de Lamballe ne veuille braver, pour ne pas abandonner la famille royale. Elle entre avec elle dans la loge du Logographe, ainsi que madame de Tourzel. Là, en présence de leurs plus mortels ennemis, tout épanchement de cœur leur est interdit ; il faut qu'elles dévorent les maux qui les déchirent. La reine assise entre madame Elisabeth et madame de

Digitized by Google

Lamballe, ose à peine laisser lire dans ses regards les pensées qui oppressent son ame. Ce n'est qu'en frémissant que la reine reçoit de ces dames les témoignages de leur attachement ; elle craint que ce ne soit l'arrêt de leur condamnation. Elle tend la main à madame de Lamballe qui la serre avec la plus grande affection. Madame se penche sur le sein de sa mère qui tient son fils sur ses genoux. Madame de Lamballe console, rassure la jeune princesse qui apprend si jeune à souffrir. On prolonge le supplice de ces infortunés jusqu'à la fin du jour. Ils sont enfin conduits dans un logement des Feuillans, où quelques matelas jetés par terre, offrent aux premiers princes du monde un repos qu'ils ne trouveroient pas davantage dans les lits les plus somptueux.

Madame de Lamballe est près de madame Elisabeth. C'est sur cette

Digitized by Google

triste couche que se passe cette nuit qui suivit le plus douloureux des jours. Quelques serviteurs fidèles leur avoient été laissés ; mais bientôt on signifie à Louis XVI qu'il faut pour leur sureté qu'il s'en sépare. Le roi répondit à monsieur Calon qui étoit porteur de cet ordre. *Je suis donc en prison, monsieur ; Charles Ier fut plus heureux que moi, il conserva ses amis jusqu'à l'échafaud.* Puis se tournant vers ceux qui s'étoient dévoués à lui et dont on le séparoit, il leur fait embrasser ses enfans et semble leur dire un éternel adieu. La reine leur dit avec cette grace qui la caractérisoit : *ce n'est que dans ce moment, messieurs, que nous commençons à sentir toute l'horreur de notre situation ; vous l'aviez adoucie par vos soins et votre dévouement ; ils nous avoient empêchés de nous appercevoir jusqu'à présent, et notre reçonnoissance....* A ces

Digitized by Google

mots, la garde monte pour les saisir, ils purent s'y soustraire par un escalier dérobé; ils se séparèrent ensuite pour ne pas être reconnus par le peuple. Ces cruelles anxiétés durèrent encore jusqu'au lundi 13 après-midi, qu'enfin cette famille infortunée fut conduite au Temple avec madame la princesse de Lamballe, madame de Tourzel, mesdemoiselles Thibault et Sainte-Brice, femmes de chambre de la reine; madame Navarre, femme de chambre de la princesse; monsieur de Chamilly, premier valet de chambre; et monsieur Huë, valet de chambre du roi.

Dès que la reine fut entrée dans la prison elle se jeta dans les bras de madame de Lamballe. — Vous avez voulu, mon amie, vous attacher à mon sort; vous voyez ce qui me reste de ma grandeur passée, des fers, et la mort qui nous attend. —

Digitized by Google

Je le sais, madame, mais je le préfère à la destinée la plus brillante, puisqu'il n'en est aucune où je puisse vous donner une plus grande marque de mon attachement. Je tremblois qu'ils ne nous séparassent : mais dès que je suis assurée, ou de mourir, ou d'être délivrée avec vous, je me trouve heureuse. Le lendemain ces illustres prisonniers parvissent soumis à leur triste position : entourés de ceux qu'ils aimoient, ils retrouvèrent dans ces tristes murs au moins le repos et les soins de l'amitié. Le roi se livra dès l'instant à ceux de l'éducation de son fils, et aux consolations que les lettres offrent à l'être infortuné dont l'ame pure est capable d'en sentir la douceur. La reine, madame Elisabeth, madame de Lamballe et madame de Tourzel cherchent à distraire par les travaux de leur sexe les funestes présages dont leurs ames sont frappées.

Digitized by Google

elles y joignent des lectures instructives pour Madame, à qui elles apprennent à supporter avec constance les coups du sort. Mais ce que l'on a peine à se persuader, c'est que ceux dont les richesses étoient immenses il n'y avoit pas encore trois jours, se trouvoient dans un tel état de dénuement, qu'ils manquoient des choses les plus nécessaires : tout avoit été brûlé et pillé dans l'invasion du château.

Le roi et les princesses ne possédoient que ce qu'ils avoient sur eux au moment où ils quittèrent leur palais pour se rendre à l'assemblée. La multiplicité d'objets qui leur étoient nécessaires, obligeoit d'écrire pour les demander. Cette correspondance éveilla les soupçons et servit de prétexte à la haine. Celle de monsieur le duc d'Orléans contre sa belle-sœur étoit plus envenimée, s'il est possible de le dire, que celle

qu'il avoit contre la famille royale. D'ailleurs, il lui devoit 300,000 l. de rente pour son douaire ; et il ne se dissimuloit pas que monsieur le duc de Penthièvre à sa mort assureroit à cette princesse, qu'il aimoit comme sa fille, un sort indépendant. Que de raisons pour cette ame sordide de desirer sa mort ! Il en avoit une soif si extrême, qu'il ne put se résoudre à attendre l'issue du procès qu'il se flattoit bien de voir entamer contre le roi. Il résolut donc de séparer madame de Lamballe de ses autres victimes, pour hâter l'instant de sa mort, qu'il craignoit, en outre, de ne pouvoir pas obtenir juridiquement. Il n'avoit donc plus que le secours des émeutes populaires ; il savoit aussi qu'elles n'atteindroient pas les prisonniers du Temple, qui étant sous la sauvegarde de la Commune en seroient garantis. Il fit semer les défiances

Digitized by Google

sur la correspondance de mesdames de Lamballe et Tourzel, avec les dehors de la prison, quoique leurs lettres fussent toujours communiquées aux commissaires qui étoient de garde aux Temple ; et on paya les nommés Devin et Priquet pour faire une dénonciation en ces termes :

DÉCLARATION.

Par devant nous commissaires préposés à la surveillance de Louis XVI, le 18 août à midi, est comparu le citoyen Devin, sous-officier de la compagnie ci-devant Monsieur, section du Luxembourg ; lequel nous a déclaré qu'étant en sentinelle sur l'escalier où donne la chambre de Louis XVI, il a vu, vers les onze heures, sortir de la chambre du milieu, une dame qui tenoit trois lettres d'une main, et de l'autre a ou-

Digitized by Google

vert avec précaution la porte de la chambre à sa droite, d'où elle est sortie les mains vides, quelques instans après, pour rentrer dans la chambre du milieu. Devin ajoute qu'il a vu très-distinctement, pendant les deux fois que cette dame avoit ouvert sa porte, une lettre à moitié écrite, et toujours avec précaution; et nous témoignant ses inquiétudes sur la correspondance qu'il soupçonne exister, il nous a requis de saisir toutes lettres et papiers qu'ils pourroient appercevoir entre les mains de toutes les personnes qui approchent Louis XVI; sur quoi nous avons arrêté d'en référer aux représentans de la Commune.

A l'instant est comparu J. P. Priquet, garde national de la section de Saint-Sulpice, lequel nous a dit, qu'étant en sentinelle ce matin sur la galerie entre les deux tourelles, il a vu, par la fenêtre de la chambre

Digitized by Google

du milieu, une dame écrire avec beaucoup d'attention et d'inquiétude pendant tout le temps de sa faction.

Lesquelles déclarations les susnommés n'ont pu signer, pour ne le savoir, ainsi qu'ils ont déclaré.

Le même jour, à la séance du soir, le conseil-général de la Commune décerna un mandat d'amener contre toute la suite du roi.

Dès qu'il fut signifié, madame de Tourzel et madame la princesse de Lamballe se rendirent auprès de la reine; combien leur cœur ressentoit douloureusement cette séparation! En vain, elle se flattoit de les revoir. Un triste pressentiment avertissoit madame de Lamballe qu'elle se séparoit pour jamais de la reine. Eh! mon amie, lui disoit sa majesté, ils nous envient jusqu'à la triste douceur de répandre des larmes dans le sein de l'amitié. Je vais vous

Digitized by Google

perdre, vous perdre peut-être pour toujours. Ah ! s'ils vous rendent la liberté, dès que nous ne pouvons plus être réunies, je vous conjure, au nom de l'amitié la plus tendre, de mettre vos jours en sûreté. Pensez que l'idée de vos périls rendra mes derniers momens plus cruels. — Allez rejoindre Clotilde, ajouta madame Elisabeth, allez lui dire ce que nous avons souffert, et les maux qu'on nous destine encore. Consolez-là de notre mort, si elle est décidée, comme je n'en doute pas ; vous pleurerez ensemble des sœurs, des amis qui devoient espérer un sort plus heureux. Vous prierez toutes deux le Dieu de toute bonté de nous donner le courage de supporter nos malheurs. — Croyez, interrompit la reine, que celui qui vous enlève à nous, n'est pas le moins cruel que nous puissions éprouver. — Madame de Lamballe, le cœur op-

Digitized by Google

pressé par sa douleur, ne pouvoit répondre à ces témoignages de bonté que par ses larmes ; celles de madame de Tourzel coulèrent avec la plus grande abondance, en se séparant de monsieur le Dauphin, qui la retenoit de ses petits bras. Madame, plongée dans la plus profonde tristesse, la serroit dans les siens. Pas un mot, pas une plainte, n'échappèrent de sa bouche : il sembloit qu'elle s'essayoit par cette première séparation à toutes celles que les barbares lui feroient éprouver.

Il étoit près de minuit quand on leur réitéra l'ordre de quitter le Temple. Madame de Lamballe se jette encore une fois dans les bras de la reine, la serre contre son cœur ; et faisant un dernier effort, elle se dispose à suivre les commissaires, s'arrête à la porte de la chambre du roi où toute la famille étoit rassemblée, jette un regard douloureux

Digitized by Google

douloureux sur ces illustres captifs, et prononce pour jamais ce mot terrible dans leur situation, *adieu*. Et ce fut le dernier qu'elle leur adressa.

Mesdames de Lamballe et de Tourzel furent conduites à la Commune avec les autres personnes que j'ai déjà nommées. Toutes furent interrogées séparément. Je ne transcris ici que l'interrogatoire de la princesse de Lamballe.

Dem. Quels sont vos noms ?

Rép. Marie-Thérèse-Louise de Savoie Bourbon-Lamballe.

D. Quels sont les renseignemens qui sont à votre connoissance sur la journée du 10 août ?

R. Aucuns.

D. Où avez-vous passé cette journée ?

R. Comme parente, j'ai suivi le roi à l'assemblée nationale.

Digitized by Google

D. Vous êtes vous couchée la nuit du 9 au 10?

R. Non.

D. Où étiez-vous alors?

R. Dans mon appartement au château.

D. Ne vous êtes-vous pas rendue chez le roi dans la nuit?

R. Voyant qu'il pourroit y avoir du bruit, j'ai passé dans son appartement vers une heure du matin.

D. Vous devez avoir eu connoissance que le peuple étoit insurgé?

R. Je l'ai appris en entendant sonner le tocsin.

D. Avez-vous vu les Suisses et les gardes nationaux qui ont passé la nuit sur la terrasse?

R. Je me suis mise à ma fenêtre; mais je n'en ai vu aucuns.

D. Le roi étoit-il chez lui quand vous vous y êtes rendue?

Digitized by Google

R. Il y avoit beaucoup de monde, mais le roi n'y étoit pas.

D. Vous avez su que le maire de Paris étoit aux Tuileries ?

R. J'ai appris qu'il y étoit venu.

D. A quelle heure le roi s'est-il rendu à l'assemblée nationale ?

R. A 7 heures.

D. N'avoit-il pas, avant de s'y rendre, passé les troupes en revue ; savez-vous le serment qu'il leur a fait prêter ?

R. Je n'ai pas entendu dire qu'il y eût eu un serment.

D. Avez-vous connoissance qu'il y ait eu des canons montés et braqués dans les appartemens ?

R. Non.

D. Avez-vous vu dans le château messieurs Mandat et d'Affry ?

R. Non.

D. Connoissez-vous les portes secrètes des Tuileries ?

Digitized by Google

R. Je ne les connois pas.

D. N'avez-vous pas depuis que vous êtes au Temple, reçu et écrit des lettres que vous avez cherché à faire passer d'une manière furtive ?

R. Je n'ai jamais reçu ni écrit de lettres qu'elles n'ayent été remises à un officier municipal.

D. Avez-vous connoissance d'un ameublement qui se fait pour madame Elisabeth ?

R. Non.

D. N'avez-vous pas reçu, depuis peu de temps, des livres de dévotion ?

R. Non.

D. Quels sont les livres que vous avez au Temple ?

R. Je n'en ai aucuns.

D. Avez-vous connoissance d'un escalier barré ?

R. Non.

D. Quels sont les officiers-gé-

Digitized by Google

néraux que vous avez vus aux Tuileries, dans la nuit du 9 au 10 ?

R. Je n'ai point vu d'officiers-généraux ; je n'ai vu que monsieur Rœderer.

Ces inutiles formalités durèrent presque toute la nuit. Qu'on se dépeigne tout ce que devoit souffrir la femme infortunée dont j'écris les mémoires. Jusqu'à ce moment elle n'avoit éprouvé d'autres maux que ceux que son amitié lui faisoit partager ; mais les jours de calamités sont arrivés pour elle.

La tâche qui me reste à remplir me glace d'effroi. Je ne jette qu'en tremblant les yeux sur les preuves trop avérées de ses horribles souffrances : mon cœur frémit à leur souvenir ; je crains d'être au-dessous de mon sujet. La stupeur que j'éprouve en parcourant ces monumens sanglans,

Digitized by Google

semble enchaîner ma plume : à force de sentir, je ne puis m'exprimer ; et ce n'est qu'avec une peine extrême que je vais suivre cet affreux réçit.

Les magistrats, qui se disoient ceux du peuple, firent reparoître à la barre tous ceux qu'ils avoient interrogés ; et par un rafinement de cruauté, ils parurent satisfaits de leurs réponses, et leur demandèrent s'ils vouloient reprendre leurs services : ce n'étoit qu'un piège pour s'assurer de leur attachement à la famille royale. Ils répondirent tous affirmativement qu'ils le vouloient, et espérèrent qu'on les transféreroit au Temple : mais on leur enleva bientôt cette douce idée, et on ne s'occupa plus que de savoir si on leur rendroit la liberté, ou s'ils seroient mis en arrestation. Le conseil ne voulut rien prendre sur lui ; on s'en rapporta aux *lumieres*

Digitized by Google

de Manuel et de Pétion, et on fit reconduire ces êtres infortunés dans une salle de la Commune où ils avoient passé la nuit. Enfin, Manuel les manda pour la troisième fois à la barre.

Après un discours préparé pour la multitude qu'il falloit toujours tromper, Manuel s'adressant à madame de Tourzel et à madame de Lamballe, l'une princesse du sang, et l'autre gouvernante des enfans de France, leur dit :

« Mesdames, le conseil-général, dans sa sagesse, vient d'arrêter que vous resterez en arrestation jusqu'à nouvel ordre ; vous pouvez choisir entre deux maisons d'arrêt, celle qui pourra mieux vous convenir ; il s'agit de la Force ou de la Salpétrière ».

La princesse, qu'un tel nom devoit révolter, répondit avec autant de calme que de dignité : *qu'on nous con-*

Digitized by Google

duise dans la première que vous avez nommée. Et elles furent aussitôt transférées au petit hôtel de la Force, et remises sous la garde de la femme Héandre, à qui la surveillance de cette maison fut confiée. Il étoit une heure après midi ; ainsi, il y en avoit treize que cette princesse étoit en butte aux regards de la plus vile espèce d'hommes, accablée d'injures, n'ayant pu prendre un moment de repos ; privée de l'espoir d'être reconduite au Temple ; pensant à la douleur et à l'inquiétude de la reine et de madame Elisabeth ; enfin, succombant à la fatigue et aux chagrins, quand on la plongea dans ce gouffre, dont elle ne sortit que pour être livrée aux bourreaux que d'Orléans paya pour terminer sa vie d'une manière si cruelle.

D'abord le conseil avoit décidé qu'elle seroit séparée de madame de Tourzel. Manuel qui n'aimoit ni Dieu

Digitized by Google

ni les rois, n'étoit pas aussi indifférent aux charmes de la beauté. Il ne put se défendre de l'impression que lui fit celle de madame de Lamballe qui malgré qu'elle eut atteint quarante ans, conservoit toutes les graces de la jeunesse ; et voulant adoucir autant qu'il le pouvoit la situation de cette princesse, il changea la disposition du conseil, et permit que ces dames restassent ensemble.

Madame N***., femme de chambre de madame de Lamballe, ne la quitta pas non plus. C'est par elle que j'ai su une grande partie des tristes détails que je vais rapporter. S'il existe quelque douceur pour les infortunés, ce ne peut être que dans la possibilité d'épancher leurs douleurs dans le sein de l'amitié. Depuis l'instant où madame de Lamballe avoit été séparée de tout ce qui lui avoit été cher, elle ne pouvoit jouir de cette triste satisfaction. Enfin, ar-

Digitized by Google

rivée à la Force, elle put mêler ses larmes à celles de madame de Tourzel, qui elle même en avoit répandu de si amères sur le sort de sa chère Pauline, réunie aussi avec elle et madame la princesse de Tarente, à qui elle devoit l'honneur et la vie de sa fille. Elles purent parler sans cesse des objets qui les intéressoient; elles surent les vives alarmes de la reine lorsqu'elle ne les vit pas revenir au Temple; et le chagrin qu'elles ne doutoient pas que sa majesté en avoit conçu, ajoutoit à celui qui les dévoroit.

O! mon Dieu, disoit madame de Lamballe, exaucez ma prière, protégez le roi et sa famille, récompensez leur courage et leur résignation à vos volontés, en les délivrant de leurs ennemis. Acceptez le sacrifice de ma vie pour sauver la leur; et s'ils doivent périr, faites que nous nous retrouvions dans les demeures

Digitized by Google

célestes. Ah ! mesdames, disoit-elle aux compagnes de ses infortunes, convenez qu'après tout ce que nous avons souffert dans ces augustes personnes, si elles ne doivent jamais recouvrer leur ancienne splendeur, si de tout ce qu'elles possédoient il ne leur reste que les murs inaccessibles de leur prison, si nous ne devons jamais les revoir, convenez, dis-je, qu'il vaudroit mieux mourir. Aussi j'attends cet instant sans trouble. Ma conscience est pure, et j'espère que celui qui est la source de toute miséricorde me recevra dans son sein. — Ces dames cherchoient à éloigner de cette malheureuse princesse ces tristes présages que l'évènement n'a que trop justifiés. Cependant, d'Orléans n'avoit pas été aussi loin pour s'arrêter. Après avoir été la cause de la captivité de son roi, de celle de la femme de son beau-frère, il falloit,

Digitized by Google

enfin qu'il recueillit le fruit de ses attentats. Ce fut alors qu'on organisa le plus atroce des forfaits. Les prisons regorgeoient d'infortunés que la faction faisoit incarcérer chaque jour; presque tous étoient innocens, et quelque vendus que fussent les juges aux amis de d'Orléans, ils ne pouvoient se flatter qu'ils les immoleroient tous par le fer sacré des lois, et ils devoient craindre au contraire que la plupart ne fussent remis en liberté. D'ailleurs, ces procédures auroient été très-longues. On avoit déjà convoqué une convention nationale qui devoit être revêtue d'immenses pouvoirs. Malgré les précautions que les meneurs se proposoient de prendre pour les élections, rien ne pouvoit les assurer qu'ils y auroient la même influence que dans la législative qu'ils avoient effrayée par leurs rugissemens. Il étoit donc

Digitized by Google

instant de ne pas perdre un moment aussi favorable à leurs projets.

Celui qui occupoit le plus l'infâme d'Orléans étoit la perte de madame de Lamballe. Mais si elle eut été seule livrée à ses assassins, il auroit été trop avéré que c'étoit son beau-frère qui l'avoit dévouée à leurs poignards. Il faut donc pour qu'elle périsse que des milliers de victimes l'accompagnent. D'Orléans ne veut pas paroitre, mais il est sur des agens qu'il emploie; c'est au milieu de l'affreuse joie d'une orgie où se trouvoient Manuel, Pétion, Marat, Danton, et Robespierre qui ne faisoit encore que préluder dans la carrière du crime où il a devancé ses rivaux d'une manière si effrayante, que l'on résolut la perte de tous ceux qui languissoient dans les prisons. Chacun osa proposer les moyens que sa scélératesse ima-

Digitized by Google

ginoit. Danton veut que les prisons soient livrées aux flammes, et se fait un tableau ravissant de voir au travers des tourbillons de fumée, des femmes, des vieillards expirant sous des décombres embrasés, invoquant inutilement des secours qui leur seroient refusés. Manuel qui est un peu plus de sang-froid réfléchit qu'on ne peut mettre le feu aux prisons, sans exposer toutes les maisons qui les environnent au même sort; que ce seroit envelopper les innocens dans la proscription des coupables, et le projet est rejeté.

Robespierre en propose un autre: descendons-les dans les cachots, dit-il, et au moyen des pompes qu'ils y trouvent la mort. — Elle seroit trop lente et trop incertaine, dit Marat; il est un moyen bien plus sûr et où le peuple prendra part avec plaisir. J'ai soixante garçons bouchers dont je

Digitized by Google

suis sûr. Ces hommes sont accoutumés au sang ; il sera facile de les déterminer à tuer tous ces aristocrates, qui, au fait, sont moins innocens que les moutons que les bouchers égorgent par milliers.—Bravo! bravo! crient ces cannibales ; il ne faut plus que prouver au peuple que cette exécution est juste, et rien n'est aussi facile; il faut le rendre juge de ces grands coupables : que tout dans cette vengeance populaire porte le grand caractère de la souveraineté ; que des juges soient nommés ; que l'on interroge les criminels, et que ce ne soit que d'après leurs réponses qu'ils soient livrés aux exécuteurs. Ainsi, nous ne pourrons encourir le reproche d'avoir fait périr des innocens. — Manuel et Pétion frémissent à cet affreux projet que Robespierre et Danton embrassent avec transport. — Il faut, ajoute Marat, tout disposer de manière à ôter aux

Digitized by Google

victimes du plus juste courroux la douleur d'entendre prononcer leur condamnation ; qu'au moment même où leur sort sera décidé, qu'ils croyent y échapper ; et que le mot, *qu'on fasse sortir monsieur* ou *madame*, soit l'arrêt de mort. Ainsi, le peuple se montrera sensible jusques dans l'exercice le plus important de sa puissance, celui de punir ceux qui veulent l'égorger. — C'est ainsi que cet homme qui ne respire que le sang, ose profaner le mot sensibilité, et se justifie à lui-même le plus affreux des forfaits. — Ces malheureux se séparent.

On cherche un homme capable de faire une dénonciation qui trompe le peuple : c'est parmi ceux qui étoient enfermés pour un délit contre la société, qu'il se trouve un scélérat que l'espoir d'échapper à la punition qu'il mérite engage à ce comble d'horreur.

Digitized by Google

« Nicolas Bien-Aimé, du département de la Meuse, a déclaré que depuis dix mois il étoit à la Force, de l'ordre de monsieur Néau, sur la réquisition d'un commissaire des Filles-Dieu; a déclaré que depuis le 10, un juge de paix ayant resté prisonnier pendant deux jours à la Force, il revint voir le lendemain deux autres juges de paix aussi prisonniers; a déclaré qu'en entrant et en sortant, il avoit délivré aux *pailleux* des billets de cinq livres, et a ajouté que le bruit couroit, les vendredi et samedi précédens, que sous deux ou trois jours les prisonniers devoient être délivrés et armés; et a signé la présente déclaration en présence de témoins, ce 3 septembre 1792, l'an 4 de la liberté et de l'égalité. Le premier ainsi signé, Bien-Aimé; et en outre contresigné par Reigner et Jaucourt: certifié véritable, Boursault, électeur ».

Digitized by Google

Cependant, les bruits sourds se faisoient entendre dans la prison qui renfermoit madame de Lamballe ; et la terreur qui se peignoit sur tous les fronts, annonçoit à tous que leur dernier moment approchoit ; mais personne ne savoit encore quel seroit le moyen que ces barbares employeroient. Manuel qui étoit moins féroce que ses complices, et qui calculoit que son indulgence pourroit être utile à sa fortune, se laissa fléchir par les parens et les amis des détenus, et chargea Truchon, dit la Grande-Barbe, de faire sortir 24 femmes du petit hôtel de la Force. De ce nombre furent madame de Tourzel, sa fille, mesdames Thibaut, Saint-Brice, ect.

C'étoit le 2 au matin. Madame de Tourzel ne se sépara pas, sans la plus vive douleur, de madame de Lamballe. Celle-ci, dont le courage

Digitized by Google

égaloit la résignation, ne sentit que la joie de voir échapper quelques victimes ; et restée seule avec madame N***, elle ne douta plus que son sort ne fut décidé.

Cependant, les bruits se répandoient dans Paris que les prisonniers alloient être égorgés. Les conjurés ne faisoient pas un mystère de leurs complots. Déja les soixante égorgeurs étoient réunis. On les tenoit depuis 24 heures dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, où ils étoient gorgés de vin et de liqueurs fortes. Là, on leur répétoit qu'ils étoient destinés à sauver la patrie, et qu'il n'y avoit que leurs bras qui pouvoient garantir Paris, que les prisonniers devoient, en brisant leurs fers, mettre à feu et à sang; et ces hommes que leur profession rend inaccessibles à la pitié, jurèrent de remplir les horribles fonctions dont on les chargeoit. Et quand on pense que c'est

Digitized by Google

pour une somme de 48 livres par *tête*, qu'ils se souillèrent de ces meurtres, on ne comprend pas jusqu'où l'ivresse peut mener les hommes.

Je sais d'une personne que ses affaires avoient conduite, le 4 septembre, chez la femme d'un des complices de d'Orléans, qu'elle y vit venir un de ces bourreaux chercher ce modique salaire, que cette femme lui paya avec autant de tranquillité que si elle eut acquitté la dette la plus légitime. Ce fait, je puis l'assurer; et si je ne nomme pas celle chez qui il s'est passé, ce n'est que pour ménager la famille de ce monstre.

M. le duc de Penthièvre depuis l'arrestation du roi languissoit dans son lit, accablé de la plus vive douleur. Le danger de madame de Lamballe vint mettre le comble à ses tourmens. Il charge un homme

Digitized by Google

de confiance de chercher les moyens de soustraire cette infortunée au sort qu'on lui prépare. Déjà on avoit su que madame de Tourzel étoit en sûreté ; on n'ignore pas que c'étoit Manuel qui l'avoit délivrée, moyennant une somme assez forte. N'épargnez rien, dit le prince : la moitié de ma fortune, s'il le faut, je l'emploierois pour la sauver. — On ne perd pas un instant ; on se rend chez Manuel : l'accord est accepté ; il reçoit cent cinquante mille livres pour sa rançon. Manuel avoit une sorte de loyauté ; il tenoit fidèlement ses promesses, et assura que par intérêt même pour madame de Lamballe, il répondoit de sa vie. Cette promesse tranquillisa monsieur de Penthièvre ; mais il pensa aux inquiétudes que devoit éprouver sa belle-fille, et veut que l'on cherche tous les moyens pour la calmer, en faisant passer à madame N***, un

Digitized by Google

billet qui, sans compromettre personne, donna à la princesse la certitude qu'elle ne sera pas comprise dans les massacres dont les prisons sont menacées.

Au moment où madame de Lamballe donnoit à la nature le tribut que l'on ne peut lui refuser dans ces douloureux instans, que ses larmes couloient sur le sein d'une femme dont la fidélité lui est connue, un prisonnier entre dans sa chambre, glisse un papier dans la main de madame N***, et ressort aussitôt; elle l'ouvre avec précipitation, et à peine l'a-t-elle lu, qu'elle tombe aux genoux de la princesse en lui disant: vous serez sauvée, madame, voilà ce qu'on m'écrit.

Digitized by Google

Billet d'une main inconnue, du 2 septembre 1792.

SOYEZ tranquille, M*** a promis la vie à celle qui vous est chère. Dites-lui que quelque chose qui arrive, elle se tienne enfermée dans sa chambre et n'en descende point.

Quelque douloureuse que soit la situation où les malheureux se trouvent, l'idée de la mort et d'une mort violente est si cruelle, qu'il est impossible que l'on ne ressente pas quelque joie d'y échapper. Aussi madame de Lamballe ne put se défendre d'un sentiment de reconnoissance pour l'être généreux qui l'arrachoit aux dangers dont elle étoit menacée, et se précipitant

Digitized by Google

dans les bras de madame N***, elle se livre un instant à la joie.

C'est monsieur de Penthièvre, dit-elle, c'est lui seul qui aura trouvé le moyen d'adoucir ces tigres. O mon bon et digne père! je vous devrai donc la vie. Je l'emploierai à adoucir vos derniers momens. Et vous, êtres infortunés que le Temple renferme, si jamais nous sommes réunis, quels détails n'aurons-nous pas à nous raconter de tout ce que nous aurons souffert. — Madame, disoit madame N***, si votre altesse échappe, comme je n'en doute pas d'après ce billet, à ce danger, je vous conjure par notre tendre attachement, par l'affection de monseigneur, de ne plus vous exposer. Que pouvez-vous faire pour secourir la famille royale? elle est au pouvoir d'hommes que le peuple rend si puissans! Dès que vous serez sortie d'ici, il faut, ou

quitter

Digitized by Google

quitter la France si cela est possible, ou rester auprès de monseigneur, qui est si aimé dans ses terres, qu'il ne lui arrivera, j'en suis sûre, aucun malheur. Là, vous attendrez la fin de ces tragiques évènemens. Vous avez donné à la reine les plus grandes marques d'attachement ; il ne vous est plus possible de vous réunir à elle, et vous devez au prince qui attend de vous les seulès consolations qu'il peut recevoir, de vous conserver pour lui. Promettez-moi, je vous en conjure, de ne plus vous exposer ; et la princesse le lui promit.

Cependant le sang couloit déjà à l'Abbaye, et l'horrible tribunal étoit organisé. Une multitude, séduite par les noires calomnies que les agens de d'Orléans répandoient, restoit tranquille spectatrice de ces abominables exécutions, et ne sembloit donner des signes d'existence que

Digitized by Google

pour applaudir au triomphe de ceux qui échappoient au carnage. Jamais, jamais on n'eut d'exemple d'une pareille inertie ; les autorités constituées sont muettes ; les honnêtes gens s'enferment dans leurs maisons : il semble que ceux que l'on égorge soient étrangers dans leur propre patrie. Il n'appartient pas à ces mémoires de tracer les scènes d'horreur que tant d'écrits ont consignées, pour effrayer un jour la postérité. Je ne dois d'autres détails que sur la fin cruelle de celle dont j'écris la vie : tâche, je le répète, assez pénible, pour que je ne cherche pas à en augmenter l'horreur par le récit de faits qui ne sont pas personnels à madame de Lamballe.

Depuis 24 heures la Seine épouvantée recevoit dans ses flots le sang et les membres épars des victimes qui tomboient sous le fer des égorgeurs ; et Manuel, fidèle à

Digitized by Google

l'engagement qu'il avoit pris avec monsieur le duc de Penthièvre, avoit sauvé madame de Lamballe des premières exécutions de la Force : mais si elle se croyoit en sûreté son cœur n'en étoit pas moins déchiré par les cris des mourans qui retentissoient jusqu'à elle. La nuit du 2 au 3 fut terrible : en vain elle espère que le sommeil écartera ces douloureuses images, elles ne se présentent que sous de plus sinistres couleurs. Oh ! mon amie, dit-elle à madame N*** qui veilloit près de son lit, quel songe affreux s'est offert à moi ! je me suis crue traduite à cet affreux tribunal. Le peuple me voyoit sans colère. J'espérois échapper aux bourreaux, quand tout-à-coup d'Orléans se présente ; il me saisit, me traîne par mes longs cheveux sur un monceau de cadavres : là, il m'égorge, et je respirois encore lorsqu'il m'arrache le

Digitized by Google

cœur que ce monstre dévore. En achevant ces mots, la princesse tombe sans connoissance dans les bras de madame. N***, des convulsions s'emparent de ses membres délicats; sa triste compagne la rappelle à la vie, l'assure que ce songe ne sera pas réalisé, lui fait relire le billet qu'elle avoit reçu la veille, et lui fait observer que si sa mort avoit été décidée, c'eût été par elle que ces furieux eussent commencé.

Le 3, à huit heures du matin, deux hommes entrèrent dans la chambre de madame de Lamballe, et lui apprirent qu'elle va être transférée à l'Abbaye. Prévenu par le billet de l'inconnu que sa sureté consistoit à ne point descendre de sa chambre, *elle répondit que prison pour prison elle aimoit autant rester dans celle où elle étoit que d'aller dans une autre.* Savez-vous, ajouta-t-elle, des nouvelles de madame de

Digitized by Google

Fourzel et des autres femmes de service chez la reine ! Elles sont en sûreté, répondirent-ils. La figure de ces sinistres agens du crime ne rassura pas madame de Lamballe ; elle persista dans le refus de les suivre, et ils se retirèrent.

Vous voyez, dit madame N***, que l'on n'a point insisté pour vous faire sortir de votre chambre ; ces hommes sont instruits des volontés de Manuel, qui certainement est désigné dans le billet par la lettre M.

Ils auront été obligés d'entrer dans votre chambre comme dans celle des autres prisonniers, afin que l'on ne soupçonne aucun accord : mais ils savoient que vous leur feriez cette réponse, et ils s'en sont contentés. Ainsi, madame, il n'y a plus rien à craindre, et vous êtes certaine que vous ne serez point au nombre des victimes que l'on égorge au nom du

Digitized by Google

peuple. — Hélas ! reprit madame de Lamballe, on ne sait dans cette crise affreuse ce que l'on préfère de la vie ou de la mort ; il est si douloureux d'être témoin de semblables horreurs ! Cependant, je ne le dissimule pas, rien ne me paroît plus terrible que de tomber vivante dans les mains de ces barbares. L'échafaud ne présente pas une idée affreuse, comme celle de se voir déchirer par des monstres, d'entendre leurs cris de joie féroce, de n'ouvrir les yeux que pour être frappé de l'aspect horrible de ces cannibales. Oui, je l'avoue, je marcherois sans foiblesse au supplice ; mais je ne résisterai pas à l'effroi que j'éprouverai, si je me trouve livrée à ces monstres ; et ce qui me console, c'est qu'ils ne m'auront que dans un état d'anéantissement si semblable à la mort, que je ressentirai à peine leurs atteintes. — Eloignez, madame, reprenoit ma-

Digitized by Google

dame de N***, ces affreuses idées, et soyez certaine que vous resterez ici tout le temps de ces terribles exécutions.

En effet, c'étoit l'intention de Manuel ; mais d'Orléans ayant appris l'accord qui avoit été fait entre le procureur de la Commune et l'agent de monsieur le duc de Penthièvre, se décida à le rendre inutile ; et lorsque les deux hommes qui étoient entrés dans la chambre de la princesse eurent rendu compte de leur mission, les agens de ce prince obtinrent qu'on les députât au conseil-général de la Commune, qui étoit resté constamment assemblé ; et malgré l'opinion de quelques auteurs, il est certain que Manuel et Pétion ne sortirent pas de l'Hôtel-de-Ville. Quand le conseil eut entendu le rapport du Grand-Nicolas, un membre dit : Cela ne dépend pas de nous ; il n'appartient

Digitized by Google

qu'au peuple d'ordonner de la vie ou de la mort des prisonniers. Tant qu'il n'appellera pas la vengeance contre l'amie d'Antoinette, nous consentons qu'elle vive. Mais ils donnèrent un ordre secret pour que quelques égorgeurs se mêlassent avec cette troupe qui assiégeoit la porte de la prison, et dont la barbare curiosité sembloit se repaître avec complaisance des meurtres qui se faisoient sous ses yeux et en son nom. Manuel ne signa cet ordre qu'avec la plus grande répugnance ; mais, enfin, la crainte d'être découvert l'y contraignit.

Aussitôt que le Grand-Nicolas fut de retour, on exécuta l'ordre, signé Pétion et Manuel : les égorgeurs mêlés au peuple firent circuler le bruit d'une prétendue trahison de la princesse dans la nuit du 9 au 10 août. De l'argent que

Digitized by Google

l'on répandit accrédita ces mensonges.

Cependant, on eut beaucoup de peine à déterminer ces hommes qui avoient déjà vu périr tant de victimes à y joindre celle dont j'écris les tristes mémoires ; et ce ne fut qu'à 11 heures du matin que quelques voix crièrent : *La Lamballe ! la Lamballe !* Ces sons précurseurs du carnage arrivèrent jusqu'au triste séjour de la princesse. Son cœur en fut glacé d'effroi ; elle tomba sur ses genoux ; et levant les yeux au ciel, elle lui adressa cette prière : O mon Dieu ! je suis donc arrivée au dernier terme de la vie : gloire, richesse, crédit, grandeur, beauté, jeunesse, tout a disparu ; il ne me reste que le peu de bien que j'ai fait. Me voilà sous tes yeux, Etre des Etres ; prends pitié de ta foible créature, délivre moi de l'horreur de ce moment affreux. Ma vie est dans tes

Digitized by Google

mains ; termine-la, grand Dieu, avant que l'on m'arrache de cet azile. Mais non, les cris redoublent ; ils vont venir, tout mon sang se glace, mes cheveux s'hérissent sur mon front. Ah ! puissé-je mourir ! Mon Dieu, recevez le sacrifice de ma vie ; sauvez le roi et sa famille, et donnez à celui qui depuis plus de vingt ans me tient lieu de père, la force de supporter le chagrin que lui causera ma mort. Ah ! ciel, ils viennent, ma chère madame N***, où me cacher ? dérobez-moi à leur fureur, j'en ressens déjà les coups. Elle n'avoit pas prononcé ces mots, qu'elle tomba sans mouvement dans les bras de madame N***, qui elle-même frappée de terreur, avoit à peine la force de la soutenir. Elle la reporta néanmoins sur son lit ; et pressant de ses lèvres sa main glacée qu'elle mouille de ses larmes, elle ne sait si elle doit ou non employer des

Digitized by Google

moyens pour la rappeler à la vie, bien sure, aux clameurs qu'elle entend, qu'il est impossible que la princesse échappe à son sort.

Cependant, il se fait un moment de silence, et madame de Lamballe ouvre les yeux ; mais l'excès de la frayeur a troublé sa raison. Où suis-je ! dit-elle en ouvrant les yeux ; qui m'a conduit ici ? où est ma mère ? Pourquoi ces longs habits de deuil ? Que sont devenues les fêtes de mon hymen ? Qui a changé son flambeau en torches funèbres ? Pourquoi me faire traverser les montagnes ? où me menez-vous ? à la mort, à la mort la plus horrible. Ma mère, ma mère, ah ! ne consentez pas que je m'éloigne du pays qui m'a vu naître. Pourquoi me force-t-on de te quitter ? Que vais-je chercher ? la mort, la mort la plus horrible. Et elle retombe dans la plus parfaite immobilité.

Digitized by Google

Elle en est bientôt tirée par le bruit de la porte de la prison que les mêmes hommes qui étoient venus le matin ouvroient avec fracas. — Venez, on vous attend, lui dit l'un d'eux. — Qui êtes-vous ? lui répond la princesse. — Que vous importent nos noms ? je m'appelle le Grand-Nicolas, et je viens par ordre du conseil de la Commune et des comités de salut public et de sûreté générale, qui vous ordonnent de venir à l'instant parler à leurs commissaires qui vous attendent là-bas.

Quels sont ces commissaires ? reprit la princesse d'une voix foible. — Qu'est-ce que cela vous fait ? il faut obéir ou l'on saura bien vous y contraindre. — Laissez-moi donc le temps de passer une robe. — Ils ne répondirent rien, et sortirent. — O mon amie ! ma seule et dernière consolation, dit la princesse en se

jetant

jetant dans les bras de madame N***, c'est fait de ma vie..... Recevez mes dernières volontés. S'il est possible d'arracher mes tristes restes à ces barbares, qu'ils soient déposés à Rembouillet, près de l'époux que j'ai toujours regretté. Heureuse si la tombe où il a été renfermé fut devenue dès ce temps mon azile! Portez à mon respectable père, monsieur le duc de Penthièvre, les assurances de mon respect et de ma tendresse. Dites-lui qu'instruite par son exemple des vérités de la religion chrétienne, je meurs dans ces sentimens; et que je pardonne à mes assassins, et même à monsieur le duc d'Orléans: puissé-t-il ne pas recevoir le prix dû à ses forfaits, et trouver grace auprès du Dieu de toute bonté! Voyez ma sœur d'Orléans, dites-lui que je l'aimois tendrement, et que son sort m'inquiète, même dans ce

Digitized by Google

affreux moment. Je ne crois pas, non, je me flatte pas que vous revoyez jamais la reine : mais si elle échappe aux coups qui menacent tout ce qui tient aux Bourbons, rappelez-lui l'amie la plus tendre qu'elle ait eue, et qui s'estime heureuse en mourant pour elle. — Eh bien! avez-vous bientôt fini, dit le Grand-Nicolas qui étoit resté sur le pallier? — Qu'ils sont impatiens de commettre le crime! — Ah! madame, dit madame N*** qui fondoit en larmes, il faut espérer qu'il se trouvera parmi ces monstres quelques ames sensibles. — Leurs voix seroient étouffées. Non, il n'y a plus d'espoir. — Enfin, ces hommes sanguinaires qui regardoient comme perdu tout le temps qu'ils ne faisoient pas couler le sang, appellent de nouveau. Madame N*** leur ouvre la porte.

En voyant la princesse vêtue

d'une simple robe blanche, ses beaux cheveux renfermés sous un bonnet sans aucun ornement, mais belle de ses seuls attraits (l'air abattu qu'elle avoit prêtoit un charme douloureux à ses graces naturelles), ces bourreaux furent un moment indécis; mais la soif du sang et de l'or fit bientôt taire ce mouvement involontaire de sensibilité; et la prenant rudement par les bras, ils la firent descendre et traverser la cour du petit hôtel de la Force.

Là, rien ne portoit encore de marque des horreurs qui s'étoient commises dans ces tristes lieux; mais quand on eut ouvert la porte de communication qui donnoit dans le grand hôtel de la Force, que cette malheureuse princesse vit dans ces cours des mares de sang; elle éprouva un si violent saisissement, que ses genoux se dérobèrent sous

Digitized by Google

elle; ses farouches satellites la soutenant sous les bras la forcèrent d'avancer. Elle parvint jusqu'aux lieux ou l'infâme Ceyrac (1) présidoit ce tribunal de sang. A l'aspect de ces hommes qui en étoient couverts, et dont les bras nuds et rougis, ainsi que leurs armes, n'annonçoient que trop à quel excès de fureur ils s'étoient portés contre ceux qu'ils avoient jugés, l'infortunée perdit entièrement l'usage de ses sens. Madame N*** qui ne l'a pas quittée un moment, la soutint dans ses bras, la rappelle à la vie, et lui donne par ses soins la possibilité de répondre à l'interrogatoire de ces monstres,

(1) Président du comité des égorgeurs des prisons des 2 et 3 septembre, déporté par l'arrêté du 4 nivôse an 9.

Digitized by Google

dont étoient Monneuse (1) et Dangers (2), officiers municipaux, revêtus de leurs écharpes. Ce fut Fieffé, greffier de la Force, qui lui fit les questions suivantes :

Dem. Qui êtes vous ?

Rep. Marie-Thérèse-Louise, princesse de Savoie.

D. Votre qualité ?

R. Surintendante de la maison de la reine.

---

(1) Pierre-Martin Monneuse, ancien marchand mercier, puis marchand de vin, déporté en vertu de l'arrêté des consuls, du 14 nivôse an 9, pour suite de l'évènement de la rue Nicaise, du 3 dudit mois.

(2) Claude-François Dangers, administrateur de police, condamné et exécuté à mort, le 29 prairial an 2, comme complice de l'assassinat de Robespierre et de Collot-d'Herbois ; il a subi son supplice avec une chemise rouge.

Digitized by Google

D. Avez-vous connoissance des complots de la cour au 10 août?

R. Je ne sais s'il y avoit des complots le 10 août; mais, ce que je sais, c'est que je n'en avois nulle connoissance.

D. Jurez la liberté, l'égalité, la haine pour le roi, pour la reine et la royauté?

R. Je jurerai facilement les deux premières; je ne puis jurer les derniers, car ils ne sont pas dans mon cœur.

On assure qu'un ancien valet de pied de la princesse qui avoit appris le danger qu'elle couroit, s'étoit mêlé à cette troupe de scélérats pour tâcher de la sauver; qu'il s'approcha d'elle et lui dit tout bas : jurez donc si vous ne voulez pas mourir. Cette vertueuse princesse qui ne peut supporter l'idée de racheter sa vie par un blasphême, porte sa main sur ses yeux et ne répond rien. Alors le

Digitized by Google

juge dit : *qu'on fasse sortir madame.* On se rappelle ce que signifioit ce mot. Cependant, on croit que Fieffé avoit le desir de la sauver; car, au moment où elle passa le guichet, on lui réitéra encore le conseil de crier vive la nation ! Mais, par un concours de circonstances dont celui qui se joue de toute prudence humaïne se sert pour arriver à son but, madame de Lamballe, en passant la fatale porte, apperçut les restes palpitans des victimes que l'on venoit d'immoler. Le premier pas qu'elle fait est dans leur sang; alors toute occupée de cet affreux spectacle, et ne pensant point à ce qu'on lui demande, elle s'écrie : *ah ! quelle horreur !* La multitude attache à cette exclamation si naturelle, l'idée du mépris pour le nouvel ordre de choses. Alors, toute pitié est éteinte, et sa mort est jurée. Elle le vit, et dit : *je suis perdue !* et ce furent ses

Digitized by Google

dernières paroles. Les bourreaux s'en emparent et la traînent au lieu du supplice : mais comme elle l'avoit prévu, sa frêle machine ne put supporter l'effroi qu'elle éprouve ; et perdant l'usage de ses sens, ce n'est plus qu'un être inanimé qu'ils ont en leur puissance.

Cependant, quelques serviteurs fidèles de monsieur le duc de Penthièvre, qui frémissent à l'idée de voir déchirer leur digne maîtresse par ces forcenés, hasardent d'une voix tremblante le cri de *grace* que quelques voix répètent. On reste un moment indécis ; deux assassins, dont un étoit le Grand-Nicolas, la soutiennent, car il eût été impossible, dans l'état où elle étoit, qu'elle se fût tenue debout. Tandis que les esprits restent en suspens, que ceux qui prennent à elle un vif intérêt espèrent encore, un de ces monstres, ennuyé par cette suspen-

Digitized by Google

sion qui retarde l'heure du crime, cherche à se distraire par une indigne plaisanterie, où se livre froidement cette classe vile et infame dans les momens les plus terribles. Il imagine d'enlever le bonnet de madame de Lamballe avec la pointe de son sabre : mais, comme tous ceux qui servoient à ces exécutions, il étoit ivre, et avoit parconséquent les mouvemens peu surs, il atteint la princesse au-dessus du sourcil ; son sang jaillit, et en même temps ses beaux cheveux tombent sur ses épaules. L'homme est-il donc une bête féroce que la vue du sang invite à le répandre! Dès qu'ils virent couler celui de madame de Lamballe, ils ne pensèrent plus qu'à assouvir sur elle leurs horribles desseins. Le nommé Charlat (1), tambour, lui

(1) Il fut obligé, pour se soustraire aux poursuites (que pendant un temps l'on pa-

Digitized by Google

décharge sur la tête un coup de bûche et l'étend à ses pieds. Vingt scélérats se jettent sur elle à coups de piques, et terminent sa malheureuse existence, mais non les horreurs qu'ils exercent sur son corps privé de la vie; ils la jettent sur un monceau de cadavres qui étoit au coin de la rue Saint-Antoine. Ils lui arrachent ses habits.... Décrirai-je jusqu'où se porte la rage de cette horde barbare! Non, que leur infamie s'ensevelisse dans la nuit des temps. Comment oser dire que le nommé Grison (1) sépara de ce corps, dont

---

roissoit vouloir faire), de se rendre à l'armée; il inspira tant d'horreur à ses camarades qu'ils le massacrèrent.

(1) Convaincu d'avoir été un des assassins de madame de Lamballe, et de lui avoir coupé la tête, il a été condamné à mort, et exécuté à Troyes, département de l'Aube.

Digitized by Google

la beauté étonne encore, cette tête charmante ; qu'il la porte chez un marchand de vin, la pose sur le comptoir, et force le malheureux maître du cabaret de leur servir à boire, et de boire avec lui et ses complices ! Peindrai-je ce Grison coupant avec son sabre cette gorge charmante, dont les années avoient respecté les formes enchanteresses ! Montrerai-je Charlat, ainsi que les anciens sacrificateurs, déchirant les entrailles de sa victime, et arrachant ce cœur jadis l'azile de la plus vive amitié, de la tendresse filiale, de la douce compassion, le portant aussi chez le même marchand, le déposant sur le comptoir : et comme cet homme sensible ne peut dissimuler l'horreur qu'il éprouve, ils

---

dans les premiers jours de janvier 1797, comme chef de brigands qui désoloient ce département.

Digitized by Google

l'entraînèrent hors de sa maison, le forcèrent de monter sur le monceau de morts et de mourans qui étoit près de sa porte, et de crier vive la nation ! Il faut en convenir, si la nation eût été composée de scélérats tels que ceux ci, on auroit pu dire : périsse à jamais ce peuple impie. Mais il est prouvé à présent que soixante ou quatre vingts individus, payés par d'Orléans, furent seuls coupables de ces crimes, et que l'unique tort de la multitude fut d'être spectatrice de ces affreuses exécutions.

Le malheureux cabaretier, enfin libre de rentrer chez lui, n'y trouva plus les brigands. Ils avoient enlevé tout son argent et s'étoient mis en marche, portant au bout d'une pique la tête et le cœur de cette malheureuse princesse. Ils attachèrent une corde aux poignets de ce corps mutilé ; ils le traînèrent ainsi en

Digitized by Google

traversant tout Paris. Il sembloit qu'ils oubliassent que la mort est le réfuge des infortunés ; que là finissent et nos plaisirs et nos douleurs, et qu'ils se flattassent, par ces indignes traitemens, de prolonger au-delà du trépas les tourmens de leur victime.

Mais tout-à-coup ils s'arrêtent, et se souvenant que dans une des rues où ils passoient, une femme-de-chambre de la reine y demeuroit (c'étoit une jeune personne de 18 ans, extrêmement intéressante), ces forcenés entrent chez elle et lui présentent cette tête que les ombres de la mort n'ont point encore défigurée. A peine l'apperçoit-elle, que cette infortunée tombe évanouie sans qu'il fût possible de lui arracher une parole. Elle resta 8 jours dans cet état funeste qui la conduisit au tombeau. Après avoir essayé sur cette innocente victime l'effet que la terreur

Digitized by Google

pouvoit causer, ils marchèrent droit au Temple où ils arrivèrent sur les deux heures. Ils n'étoient que neuf. Charlat portoit la tête et Grison le cœur : ils entrent dans la cour avec leurs complices, sans que l'on fit aucun mouvement pour les arrêter; et ce qui prouve l'esprit infernal qui régnoit alors, on les reçut avec une sorte de distinction; deux cents personnes qu'une criminelle curiosité avoit portés à suivre ces cannibales restèrent en dehors. Cependant, les commissaires de la commune, de service au Temple, s'assemblent : effrayés de la responsabilité qui pèse sur leurs têtes, ils se décident à ne pas laisser forcer la prison qui renferme la famille royale; et Danjou fait tendre un ruban tricolor portant l'inscription suivante :

Digitized by Google

CITOYENS,

Vous qui à une juste vengeance
Savez allier l'amour de l'ordre,
Respectez cette barrière,
Elle est nécessaire à notre surveillance
Et à notre responsabilité.

A trois heures, le peuple arrive, un sentiment de vénération l'arrête à l'aspect de cette barrière impénétrable; il s'en approche pour la baiser avec un saint respect. Deux commissaires s'avancent alors : « Magistrats que nous honorons, dit un orateur du peuple, nous ne venons pas pour porter une main, nous ne dirons pas sacrilège, sur l'ôtage confié à votre vigilance; nous desirons qu'un nombre fixé par vous accompagne au pied de la tour cette tête impie. Nous desirons que ceux qui sont cause de tant de maux, voyent ce triste et fatal résultat de leur conjuration et de leur trame funeste ».

Digitized by Google

Les commissaires eurent la foiblesse de condescendre à cette barbare résolution, persuadés qu'en la refusant ils irriteroient cette multitude féroce : ils se déterminèrent à en prévenir le roi. Ce furent messieurs Chardier, Guichard et Passoy, qui se chargèrent de cette triste mission.

Depuis l'instant où madame de Lamballe avoit été séparée de la famille royale, la reine n'avoit pas eu un moment de tranquillité. Mais qu'elle étoit loin de prévoir une fin aussi funeste! Que pourroient-ils lui reprocher ? disoit - elle à madame Elisabeth. Jamais elle ne s'est mêlée de rien ; sa douceur, sa bienfaisance, sont généralement connues. Hélas ! à moins qu'on ne lui fasse un crime de son attachement pour moi ! Mais non : ils se contenteront de la tenir renfermée jusqu'à la fin de tout ceci ; ils auront besoin d'elle pour la confronter avec nous. — Oui, je crois comme vous, répondit madame Elisabeth, qu'elle souffrira ; mais que leur propre intérêt ne leur per-

Digitized by Google

mettroit pas d'attenter à ses jours. Ah ! quelle joie, disoit la reine, si je pouvois la revoir, lui témoigner ma vive reconnoissance de tout ce qu'elle a fait pour moi.

C'étoit au moment que ces deux princesses si célèbres par leurs grandes qualités et par leurs malheurs s'entretenoient et de leurs craintes et de leurs espérances pour madame de Lamballe, qu'on entend retentir dans la tour les cris de ces antropophages, et le bruit qui accompagne toujours la multitude. Un effroi général se communique à cette famille infortunée. Le roi pâlit, madame Elisabeth se serre contre la reine, Madame et le Dauphin quittant les jeux auxquels ils s'exerçoient après le dîner, vinrent se jetter dans les bras de leur mère. Un moment après, ceux que j'ai nommés plus haut entrèrent et dirent au roi, qu'ils étoient désespérés, mais qu'ils n'avoient pu empêcher qu'on leur présentât les restes de madame de Lamballe que le peuple avoit immolée à sa vengeance.

Digitized by Google

A ces mots, la reine jette un cri et s'évanouit. Madame Elisabeth détourne les yeux dans la crainte de voir cet horrible trophée de la fureur populaire. Madame se cache dans le sein de sa mère ; et son frère qui ignore le sujet de tant d'alarmes pleure et auroit volontiers demandé, comme au 20 juin, si hier dureroit toujours.

Le roi, maître de lui même, écoute avec le plus grand sang froid les causes de la conduite des commissaires, et leur répond : *vous avez raison, messieurs*. Ils se retirent aussitôt, et l'on approche de la fenêtre du roi cette tête naguères si charmante, qui conserve encore, malgré le trépas, l'empreinte de l'ame qui l'animoit ; elle n'est ni sanglante ni défigurée ; ses longs et beaux cheveux flottent au gré des vents. Mais personne de ceux qui composent la famille royale, grace à l'humanité des commissaires, n'est frappé de cette douloureuse image, et les scélérats ne purent répéter sur eux l'effet terrible qu'ils avoient produit sur cette

infortunée dont j'ai rapporté plus haut la funeste histoire.

J'ai peine à croire ce que l'on assure, que d'Orléans avoit demandé que l'on lui apportât la tête de sa belle-sœur. Mais, soit par ses ordres, soit par l'habitude que le peuple avoit contractée de venir au Palais Royal faire trophée de ses horribles exploits, ils y traînèrent les restes de cette infortunée princesse, et placèrent sa tête en face des fenêtres de la salle à manger du duc, qui alloit se mettre à table avec madame de Buffon, sa maîtresse, et quelques Anglais. Dès que madame de Buffon l'apperçut, elle se couvrit le visage, et dit : O ! mon dieu ! ma tête se promenera quelque jour de cette manière. Le duc, à ce que l'on dit aussi, se leva, s'approcha de la fenêtre, considéra pendant quelque temps les restes de sa victime, et revint se mettre à table où il dîna aussi tranquillement que si les remords les plus déchirans n'eussent pas dû dévorer son ame ; et semblable à Médicis, il ne montra

Digitized by Google

Ni peine, ni plaisirs, et maître de ses sens,
Il parut insensible à de pareils présens.

Comme j'écrivois ces mémoires on m'a fait passer des détails sur cet affreux évènement que je dois à la vérité d'insérer ici, d'autant que je les tiens de quelqu'un qui servoit à table le duc d'Orléans au moment où l'on présenta la tête de la princesse. Il dit que le duc, en appercevant cet horrible trophée, pâlit, et fut à l'instant de s'évanouir : puis, jetant un œil effrayé sur ces tristes restes, il s'écria : l'infortunée ! si elle m'avoit cru elle ne seroit pas là.

Cependant, ces forcenés craignent qu'il n'existe quelque quartier de cette ville immense qui ne soit pas instruit de leur horrible exécution. Ils poursuivent leur route, traînant toujours après eux le cadavre meurtri et déchiré de celle dont la tête et le cœur leur servent d'étendard. Vingt fois les personnes attachées à la princesse ou à monsieur le duc de Penthièvre, tentèrent d'arracher ces restes précieux à ces furieux pour

Digitized by Google

les transporter à Vernon, mais ce fut inutilement. Ces monstres veilloient sur leur proie comme des bêtes féroces, et malheur à qui auroit osé en approcher. Enfin, après avoir erré dans les rues les plus peuplées de la capitale, ils parvinrent aux halles et arrivèrent à l'Apport Paris, où un boucher, faut-il répéter de semblables horreurs, ôta le cœur de la pique, le hacha, et voulut contraindre ceux qui étoient là de le manger: tous refusèrent. « Que les chiens, dit-il alors, s'en nourissent ». Ils allèrent aux différentes prisons où l'on avoit égorgé tant de victimes. Enfin, las de cette horrible journée, ils jettèrent le corps et la tête de cette princesse sur le monceau de victimes qui se trouvoient au Châtelet. En vain chercha-t-on à les reconnoître, cela fut impossible; et celle que tant de graces, de vertus, de grandeurs, paroissoient avoir appelée à la plus brillante destinée; celle que sa constante amitié et sa bienfaisance rendoient si chère à tout ce qui avoit le bonheur de

l'approcher ; celle dont la race se perd dans la nuit des temps, et dont sa branche avoit pour chef un des plus grands hommes qui ait honoré l'Italie, ne jouit pas même du droit que l'habitant pauvre des campagnes a de reposer en paix dans une tombe particulière, où le tertre couvert de gazon abrite ses froides dépouilles. Là, au moins ceux qui l'aimèrent peuvent venir pleurer et prier pour lui. Mais la princesse de Carignan, la femme de l'arrière petit-fils de Louis XIV, est transportée avec des milliers de cadavres que l'on précipite dans une des carrières de la plaine de Mont-Rouge. Lorsque ce gouffre eut servi à dérober aux regards effrayés ces muets témoins de tant de crimes, on le combla ; et tels furent les honneurs funèbres que l'on rendit à cette illustre victime. O ! Emmanuel ! Emmanuel !

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

NOV 17 1916

JAN 12 1917

JAN 21 1917

FEB 1 - 1917

OCT 6 1917

Digitized by Google